This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Econ 8074.9

Harvard College Library

BOUGHT WITH GIFTS RECEIVED THROUGH THE COMMITTEE APPOINTED BY THE BOARD OF OVERSEERS TO VISIT THE DEPARTMENT OF ECONOMICS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GEORGES DEHERME

Croître ou Disparaître

La Loi de Malthus. — La surpopulation.
Le Néo-Malthusisme. — La Dépopulation française. — Ses Facteurs.
Les expédients — La Solution positive.

Librairie académique PERRIN et C

Digitized by Google

Digitized by Google

CROÎTRE OU DISPARAÎTRE

Copyright by Perrin and C° 1910.

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR

L'Afrique occidentale française. — Action politique. — Action économique. — Action sociale (*Ouvrage couronné par l'Académie française et par la Société antiesclavagiste de France*). — Un vol. in-8, 528 pages, 1908 (Bloud, éditeur). . . . . **6** fr. »

La Démocratie vivante. — Un vol. in-8, 402 pages, 1909 (Bernard Grasset, éditeur) . . . . . **4** fr. **50**

Auguste Comte et son œuvre : le Positivisme. — Un vol. in-16 de 128 pages, avec deux portraits hors texte, 1909 (Giard et Brière, éditeurs). . . **2** fr. **50**

La Crise sociale. — Un vol. in-16 de 380 pages, 1910, 3e édition (Bloud, éditeur). . . . . **3** fr. **50**

LA COOPÉRATION DES IDÉES

Revue bi-mensuelle d'éducation sociale (15e année). Abonnement annuel : **4** francs. Bernard Grasset, éditeur, 2 vol. in-8 de 384 pages par an.

Digitized by Google

GEORGES DEHERME

CROÎTRE
OU
DISPARAÎTRE

LA LOI DE MALTHUS. — LA SURPOPULATION
LE NÉO-MALTHUSISME. — LA DÉPOPULATION FRANÇAISE
SES FACTEURS. — LES EXPÉDIENTS
LA SOLUTION POSITIVE.

PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35
1910
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Digitized by Google

Econ 80749

Committee on economics

Digitized by Google

Pour cette étude, on a mis à contribution surtout l'ouvrage classique d'Arsène Dumont, Dépopulation et Civilisation, *et les récentes enquêtes de* la Revue hebdomadaire, *de* la Réforme sociale *et de* l'Action nationale. *Les faits connus ont paru suffisants pour en dégager un enseignement social. L'auteur ne s'est pas proposé autre chose. Nous n'avons plus à poser les questions, nous avons à les résoudre; nous n'avons plus à accumuler des matériaux, nous avons à les ordonner, à construire.*

Si la société française menace ruine, c'est que, après la critique métaphysique et la négation révolutionnaire, le parlementarisme l'a livrée aux partis qui ne se maintiennent

Digitized by Google

qu'en s'opposant et qui ne triomphent qu'en détruisant.

Le positivisme n'est que pour étayer et reconstruire. C'est toujours du point de vue social qu'il examine les questions sociales et les résout. C'est sa plus grande originalité, — sa faiblesse aujourd'hui, sa force demain. Au-dessus des partis, il les a tous contre lui, même ceux qui paraissent s'en réclamer. Il n'a rien d'électoral. Et c'est son meilleur titre pour les rares esprits qui savent ou qui peuvent encore penser.

Les questions sociales étant très complexes, on peut toujours s'en tenir à un simple aspect pour avoir raison contre les autres. C'est ce que font les journalistes, les politiciens, les démagogues, tous les hommes de parti, et d'autant mieux que leur incompétence, leur niaiserie ou leur individualisme les rendent inaptes à comprendre l'ensemble social.

Durant les trois premiers quarts du siècle dernier, les conservateurs recommandaient Malthus aux classes ouvrières, et les socialistes n'avaient pas assez d'invectives contre

Digitized by Google

cet économiste et sa « théorie sophistique de la population », comme disait A. Comte. A l'heure présente, les rôles sont renversés, et sans d'autres meilleures raisons que de s'opposer. C'est affaire de partis, et la logique se prête à tout.

Ici, en réalité, il y a deux questions : LA SURPOPULATION MONDIALE *et* LA DÉPOPULATION NATIONALE. *Ce sont deux périls qui menacent l'Humanité. Si le premier est peut-être plus grand, le second est certainement plus pressant. Mais, pour reconnaître les moyens efficaces et qui ne se contrarient point de les éviter, il faut la lumière directrice d'une grande doctrine organique comme le positivisme.*

Digitized by Google

Digitized by Google

CROÎTRE OU DISPARAÎTRE

CHAPITRE PREMIER

LA « LOI » DE MALTHUS

Dans son *Essai sur le principe de la population*, dont la première édition parut en 1798 et la seconde en 1803, Malthus formula la « loi » que, par période de vingt-cinq ans, si rien n'y met obstacle, la population croît en proportion géométrique (1, 2, 4, 8, 16, etc.), tandis que les subsistances n'augmentent qu'en proportion arithmétique (1, 2, 3, 4, 5, etc.).

Cela eut un énorme retentissement. Les chiffres ont un prestige particulier. On vit la

Digitized by Google

terre trop petite pour une humanité débordante. Les économistes en profitèrent pour émettre là-dessus leurs plus dures maximes. Et sans doute, dès lors, les manufacturiers anglais se justifièrent de tuer de fatigue et de faim leurs lamentables ouvriers de huit ans.

Plus tard, les socialistes s'indignèrent de la fameuse phrase de la première édition : « Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille n'a pas les moyens de le nourrir ou si la société n'a pas besoin de son travail, cet homme n'a pas le moindre droit à réclamer une portion quelconque de nourriture, et il est réellement de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a point de couvert mis pour lui. La nature lui commande de s'en aller et elle ne tardera pas à mettre elle-même sa menace à exécution. »

Cette littérature quasi biblique n'exprimait point les propres sentiments de Malthus, mais ce qu'il croyait une fatalité de la nature. C'était un philanthrope.

Digitized by Google

*
* *

Malthus réveilla un très vieil instinct, et c'est peut-être tout le secret d'un tel succès. La crainte de la surpopulation est vieille comme la misère humaine.

Au neuvième siècle, en Islande, le code des Gragas prescrivait de châtrer les mendiants et les vagabonds.

Dans les peuplades océaniennes, dans toute l'ancienne Amérique, chez les Esquimaux (Itaniens), et sans doute chez nos propres ancêtres préhistoriques, l'avortement et l'infanticide se pratiquaient couramment. « Dans l'île Formose, dit Montesquieu (*De l'Esprit des lois*), la religion ne permet pas aux femmes de mettre des enfants au monde qu'elles n'aient trente-cinq ans : avant cet âge, la prêtresse leur fouille le ventre et les fait avorter. » Chez les nègres, la circoncision des filles (parfois mortelle), l'allaitement prolongé, qui interdit les rapports sexuels, modèrent la fécondité ; de plus, dans certaines tribus, les jumeaux (les

Digitized by Google

naissances gémellaires sont assez fréquentes) et les enfants venus après un certain nombre d'accouchements sont immolés. Dans le Thibet (chez les Koulous, Bhots, etc.), dans quelques régions de la Chine et de l'Inde (chez les Todas, par exemple), on sacrifie encore une partie des nouveau-nés féminins.

Il en fut de même partout où la polyandrie exista. « M. Lagneau a rappelé, nous dit M. Zaborowski, qu'elle existait chez les Agathyrses, au sud de la Scythie, qui, pour ce motif, d'après Hérodote, se considéraient tous comme des frères ou des cousins. Elle existait aussi chez les Liburnes, sur le littoral adriatique, peuple chez lequel les enfants étaient élevés en commun jusqu'à cinq ans, et attribués ensuite à ceux auxquels ils ressemblaient. En parlant des Bretons insulaires, César dit que, chez eux, les femmes sont communes à dix ou douze hommes, principalement à des frères, mais aussi à des frères et à des fils. Cette institution nous apparaîtrait donc comme assez fréquente, mais aussi comme passagère et transitoire.

Digitized by Google

Et si l'infanticide en grand est la première de ses conditions, on a pu se demander s'il n'avait pas été adopté en vue de limiter l'accroissement de la population. »

C'est que le sauvage a toujours l'effroyable hantise de la faim. Il cueille, il pêche, il chasse; un peu plus avancé, il ne pratique encore qu'une culture rudimentaire. Il vit sur la terre en parasite. Il consomme ; il ne produit pas. Tout nouveau venu n'est pas un coopérateur, mais une bouche vorace, ennemie, qui, aux heures de famine, réduira sa maigre portion de racines et d'écorces ou s'en emparera complètement par la force. Ce n'est que l'instinct maternel, plus fort, qui a sauvé l'Humanité. Et encore, combien de races ont dû s'éteindre ainsi! Les modernes, en trois ou quatre siècles, ont vu les Guanches, les Charruas, les anciens Californiens, les Tasmaniens disparaître ; et bientôt, ce seront les Polynésiens, les Peaux-Rouges, les Fuégiens, les Négritos, les Boschimans, les Esquimaux, les Weddas de Ceylan, etc. Vraiment, sur la terre, il n'y a pas place pour

Digitized by Google

les races qui n'ont d'autre idéal que de manger et paresser.

Avec la civilisation, il semble que l'obsession primitive devrait se dissíper. Il n'en est rien.

Pour Aristote et Platon, par exemple, la démagogie et les révolutions surgissent des agglomérations humaines trop compactes. C'est encore, aujourd'hui, l'opinion de M. Gustave Le Bon, qui est, comme on le sait, un penseur audacieux.

Aristote invitait l'État à arrêter le développement de la population en reculant jusqu'à trente-sept ans l'âge du mariage pour les hommes et en leur interdisant toute paternité après cinquante-cinq ans. Il conseillait aussi l'avortement et même l'infanticide pour les difformes. Et pourtant la Grèce portait déjà, dans ses profondeurs, le germe du mal qui devait causer sa perte : la « disette d'hommes ». Deux siècles après, ce n'était plus qu'une province romaine. Les soldats romains, selon Strabon, purent faire leur camp dans les maisons abandonnées.

Digitized by Google

On voit combien le plus grand des philosophes de l'antiquité se trompait. Quelle leçon ! C'est dans la nuit, parmi toutes les embûches de la logique, du subjectivisme, des passions, de l'ignorance et du mystère, que la pensée humaine cherche une direction. Il est naturel qu'elle trébuche et s'égare. *Errare humanum est.* Mais il y a des erreurs qui se peuvent redresser d'elles-mêmes et d'autres qui sont définitives, il en est qui ne retombent que sur celui qui les commet et d'autres qui ont de terribles conséquences sociales. Ainsi, nous n'avons jamais vu une race, une nation, une société périr d'une fécondité excessive. L'équilibre se fait naturellement, soit par la mortalité, soit par l'émigration, la colonisation ou la conquête, soit encore par une culture, une production plus intensives, le progrès industriel, une meilleure économie des richesses. En tout cas, les individus seuls ont à en souffrir provisoirement. Mais la stérilité ne se guérit pas spontanément, et c'est la société tout entière qu'elle anémie et appauvrit. La Grèce

Digitized by Google

d'Aristote et la Rome de la décadence en sont mortes. « Rome ne mourut pas plus de l'excès de despotisme que Athènes de l'excès de la licence, dit Arsène Dumont. L'une et l'autre succombèrent parce que, sous les formes gouvernementales les plus dissemblables, un même vice les minait : le manque de subordination sentie et voulue de l'unité individuelle à l'unité sociale. »

Le positivisme ne nous confère nullement une infaillibilité surhumaine ; mais l'humilité qu'il nous enseigne et son relativisme fondamental nous préservent des erreurs sociales irrémédiables et nous disposent, en tout cas, à reconnaître les autres et à les redresser quand nous les découvrons.

Enfin, plus près de nous, Buffon s'émut aussi des dangers de la pullulation humaine, et Voltaire, chez qui on trouve tous les sophismes, a écrit : « Le but principal n'est certes point d'avoir du superflu en hommes, mais de rendre ce que nous en avons le moins malheureux qu'il est possible. » Et si le moyen de rendre le plus possible d'hommes

Digitized by Google

de plus en plus heureux est, précisément, d'en avoir en superflu ?...

*
* *

Malthus ayant donné une apparence de rigueur scientifique à sa « loi », il devait être suivi, acclamé par tous les empiriques, les sophistes, les matérialistes, et notamment par la majeure partie des économistes.

On renchérit. Stuart Mill, que son adhésion superficielle à la partie purement intellectuelle du positivisme ne pouvait guérir d'un esprit incurablement faux de féministe, alla jusqu'à écrire : « On ne peut guère espérer que la moralité fasse des progrès tant qu'on ne considérera pas les familles nombreuses avec le même mépris que l'ivresse ou tout autre excès corporel. »

Néanmoins, on doit à Malthus d'avoir indirectement donné l'impulsion aux recherches démographiques et surtout d'avoir mis Darwin, comme celui-ci l'a reconnu, sur la voie de la découverte de la concurrence vitale et

Digitized by Google

de la sélection naturelle. Mais si la « loi » de population s'applique assez exactement aux végétaux et aux animaux, elle ne saurait s'étendre à l'homme, qui produit, qui organise sa production. Darwin ne pouvait s'y tromper. Ce qu'il y a de vrai dans les observations malthusiennes, il le retourne contre les conclusions malthusiennes. « Comme l'a fait remarquer M. Galton, nous dit Darwin, si les gens prudents évitent le mariage, pendant que les insouciants se marient, les individus inférieurs de la société tendent à supplanter les individus supérieurs. Comme tous les autres animaux, l'homme est certainement arrivé à son haut degré de développement actuel par la lutte pour l'existence, qui est la conséquence de sa multiplication rapide ; et pour arriver plus haut encore, il faut qu'il continue à être soumis à une lutte rigoureuse. Autrement, il tomberait dans un état d'indolence où les mieux doués ne réussiraient pas plus dans le combat pour la vie que les moins bien doués. Il ne faut donc employer aucun moyen pour diminuer de

Digitized by Google

beaucoup la proportion naturelle dans laquelle s'augmente l'espèce humaine, bien que cette augmentation entraîne de nombreuses souffrances. Il devrait y avoir concurrence ouverte pour tous les hommes, et on devrait faire disparaître toutes les lois et toutes les coutumes qui empêchent les plus capables de réussir et d'élever le plus grand nombre d'enfants. »

Darwin était un médiocre sociologue. Mais le malthusisme n'a pas mieux résisté à une critique basée sur l'observation des faits sociaux et la révélation de leurs rapports. Il n'en reste plus, maintenant, que la parcelle de vérité qu'il contenait réellement et la farouche négation sociale et humaine que quelques anarchistes ont pu en dégager logiquement.

Le doublement par quart de siècle s'est rarement réalisé et il ne s'est jamais répété. C'est qu'il n'était dû qu'à des circonstances exceptionnelles, l'immigration sur un territoire neuf, fertile et à peu près désert, comme aux États-Unis, le vide fait par une

Digitized by Google

guerre meurtrière, une épidémie, ou encore une poussée industrielle comme celle qui marqua la fin du dix-huitième et le début du dix-neuvième siècle. « Vers 1475, à l'issue de la guerre de Cent ans, écrivait dernièrement M. d'Avenel, quand la France déserte ne comptait peut-être pas plus de 4 à 5 millions d'âmes, il y eut un essor prolifique d'une rapidité inouïe, grâce auquel le chiffre des habitants tripla en moins d'un siècle ; après quoi il demeura presque sans variations jusqu'aux progrès de l'agriculture et à la création des prairies artificielles sous Louis XV. » Et dans ses *Éléments de statistique humaine*, Achille Guillard notait : « Si l'an 1814 inscrit 98.000 décès de plus que 1813, ce vide est rempli en 1815 et 1816 par 130.000 naissances de surplus. En 1832-35, une terrible mortalité, due principalement au choléra, enlève 227.000 têtes de plus que dans les années précédentes ; les naissances de 1833-36 dépassent de 75.000 celles de 1829-1832. Enfin, après les disettes de 1846-47, les naissances s'élèvent de 38.000

Digitized by Google

en 1848 et encore de 35.000 en 1849, où elles arrivent au chiffre le plus haut depuis 1835. »

Le marquis de Mirabeau était donc plus près de la vérité que Malthus lorsqu'il disait : « Les hommes se multiplient comme les rats dans une grange s'ils ont les moyens de subsister... Augmentation de subsistance, accroissement de population. » C'est pourquoi Buckle écrit : « Un arpent de terre semé avec des pommes de terre peut nourrir deux fois autant de personnes que la même étendue de terre dans laquelle on sème du blé. La conséquence est que, dans un pays dont les habitants vivent de pommes de terre, la population augmentera, toutes les autres conditions étant à peu près égales, deux fois aussi vite que dans un pays où ils vivent de blé, et c'est effectivement ce qui est arrivé. »

Guillard s'étant efforcé de montrer que la production du blé et des hommes, durant une période de soixante ans, avait suivi une marche parallèle en s'accroissant ensemble de 49 p. 100, le matérialiste Ch. Letourneau

Digitized by Google

ajouta : « La relation est si étroite qu'une simple variation dans le prix du blé suffit pour faire varier en plus ou en moins le chiffre de la mortalité, celui des mariages et celui des naissances. »

Le docteur Adophe Bertillon, qui s'est inspiré de Guillard, lequel s'inspirait de Malthus, a dit aussi : « On peut poser en règle que, lorsque le climat est favorable et que, dans le chantier du travail, il y a place pour tout le monde, la multiplication des hommes ne connaît pas de limites. »

La « loi » de Malthus rectifiée par la « loi » de « l'équation générale des subsistances », formulée par Guillard et d'après laquelle la population moyenne se proportionnerait aux subsistances disponibles, serait-elle donc plus exacte? Non pas, et on le verra plus loin. L'homme civilisé échappe à cette dure fatalité économique, et à quelques autres. C'est, d'ailleurs, ce qui caractérise la civilisation. Désormais, il y a autre chose dans une société que les besoins physiologiques. Manger n'est plus l'unique ni même le principal mobile.

Digitized by Google

Mais remarquons d'abord que cette « loi » de Guillard et de Bertillon, qui tient compte de quelques faits, contredit les conclusions malthusiennes. En effet, si la population s'accroît naturellement à mesure que les subsistances augmentent, il faut admettre qu'elle décroît aussi naturellement à mesure que les subsistances diminuent. Il y a donc équilibre spontané, équation, et la surpopulation n'est jamais à redouter. Or, pour Malthus, il y a tendance, « chez tous les êtres, à accroître leur espèce plus que ne le comporte la quantité de nourriture qui est à leur portée ». Mais si c'est vrai, ce l'est, on l'accordera, d'autant plus pour les espèces animales, et plus encore pour les espèces végétales. Comme l'homme ne se nourrit que de ces espèces, dont la multiplication est considérablement plus rapide que la sienne, il faudrait donc renverser l'ordre des deux fameuses progressions arbitrairement établies par Malthus, et dire : les subsistances, ou plutôt les espèces végétales et animales, croissent en proportion géométrique (1, 2, 4, 8, 16, etc.),

Digitized by Google

tandis que la population n'augmente qu'en proportion arithmétique (1, 2, 3, 4, 5, etc.). « A cette objection, dit M. Charles Gide, on ne peut répondre que ceci : c'est que cette puissance *virtuelle* de multiplication est resserrée *en fait* dans des limites très étroites, limitation de la zone habitable, limitation des aliments indispensables à cette espèce, lutte pour la vie, etc... Soit ! mais alors, si l'on fait entrer les obstacles en ligne de compte dans la deuxième formule, pourquoi en avoir fait abstraction dans la première ? Il semble bien qu'il y ait là une certaine inconséquence. De deux choses l'une, en effet : ou il s'agit d'exprimer des *tendances*, et dans ce cas la tendance à la multiplication indéfinie des subsistances est non seulement égale mais très supérieure à celle des hommes ; — ou il s'agit d'exprimer *ce qui est* et, en ce cas, les obstacles à la multiplication des hommes ne sont pas moindres que ceux à la multiplication indéfinie des animaux et des végétaux, et pour mieux dire, celle-là est évidemment en fonction de celle-ci. »

Digitized by Google

Mais c'est là un problème économique et non biologique, dira-t-on. Soit. Examinons donc les faits économiques en dehors des théories.

En 1789, Lavoisier évaluait le rendement du blé à 7 hectolitres trois quarts à l'hectare. Maintenant, il est de 18 hectolitres un tiers (récolte 1909). La progression du rendement n'est donc que de plus de 2 hectolitres par période de 25 ans, soit un peu plus d'un quart, et elle serait manifestement trop lente si la population doublait durant le même temps. Mais il est loin d'en être ainsi. En somme, de 1820 à 1909, la population française ne s'est pas accrue d'un quart (de 30 à 39 millions), tandis que la récolte du blé a plus que doublé (de 52 millions d'hectolitres à 120), malgré la « loi » de Ricardo de la diminution de la rente.

Certes, le sol français est particulièrement fertile (1). L'Angleterre et l'Allemagne doivent

(1) Faute de main-d'œuvre agricole suffisante, le rendement du blé à l'hectare (18) y est pourtant bien inférieur encore à celui de l'Allemagne (24) et de l'Angleterre (28).

Digitized by Google

importer des quantités de plus en plus grandes de céréales, alors que les pays exportateurs, comme la Russie et les États-Unis, consomment une part de plus en plus forte de leurs récoltes. La dernière hausse sur les blés est un avertissement à cet égard. Mais il n'y a pas que le blé. Depuis cent ans, la population de l'Angleterre a triplé, et la nation est prospère. Il en est de même en Allemagne.

Aux États-Unis, la moyenne de la richesse par habitant, d'après le *Census* était : en 1850 de 308 dollars; en 1860 de 514; en 1870 de 784; en 1880 de 1.036; en 1900 de 1.227; en 1905 de 1.370. La richesse a donc presque quintuplé en cinquante ans, alors que la population, malgré l'afflux d'immigration, n'est montée que de 23 à 80 millions. En France, en 1789, la moyenne de la richesse par habitant était à peu près de 1.800 francs; elle est maintenant de plus de 5.000 francs. Elle a donc presque triplé tandis que la population n'a pas doublé.

D'après les moyennes annuelles par cinq ans des successions et donations, évaluées

Digitized by Google

par M. de Foville, et qui étaient de 1.843 millions en 1825-1830 et de 6.930 millions en 1891-1895, après s'être élevée graduellement, la richesse de la France, diminue avec la population. Depuis que celle-ci reste stationnaire, et qu'on voit même parfois le nombre des décès l'emporter sur celui des naissances, la richesse diminue comme l'indique le fléchissement des successions et donations : 6.870 millions en 1896-1900; 6.627 millions en 1900-1905; 6.461 millions en 1907; 6.349 millions en 1908. En multipliant par 34 l'annuité successorale, on voit que la richesse de la France s'élevait à 235 milliards en 1891-1895 et qu'elle n'est plus que de 215 milliards. En quinze ans, il y a donc eu une déperdition de 20 milliards.

En Allemagne, au contraire, avec la population croissante, la richesse nationale a passé de 239 milliards en 1899 à plus de 300 milliards en 1908, soit une augmentation moyenne continue de 3,75 p. 100 par an.

Carey avait donc quelque raison de soutenir que la productivité proportionnelle s'accroît

Digitized by Google

avec la population. « L'efficacité croissante du travail, a dit aussi Henry George, fait de l'état progressif un état de production s'accroissant continuellement par tête, et les pays où la population est la plus dense, toutes les autres choses étant égales, sont toujours les pays les plus riches. »

Et ils ne sont pas seulement les plus riches, mais aussi les plus élevés dans l'ordre humain. Adolphe Coste a bien établi que le progrès social est en rapport avec la densité de la population soumise à une discipline commune.

*
* *

Avec leur grossier empirisme, leur simplisme jobard, Malthus et ses disciples, même ceux qui ont tenté de rectifier ses formules, se sont lourdement trompés, sinon dans toutes leurs prémisses, du moins dans toutes leurs déductions. Il en sera nécessairement ainsi chaque fois que des spécialistes outrecuidants tenteront de trancher du supérieur par l'inférieur. Là où il se fait un pain, il ne

Digitized by Google

naît pas toujours un homme, mais parfois il surgit un besoin nouveau, et là où il naît un homme, il se fait souvent deux pains, — avec du beurre pour mettre dessus.

Bien des facteurs interviennent, entre autres ceux qui ne se décèlent point par des chiffres, et leur action énergique, quoique subtile, produit des résultats très différents de ceux qu'on avait annoncés avec une si présomptueuse assurance.

Ainsi, Malthus devait croire avec Arthur Young que le bien-être, la division de la propriété surexciteraient au delà de tout ce qu'on peut imaginer la pullulation des Français. Or, c'est le contraire qui s'est produit. Et c'est général. En Allemagne, le taux de la natalité a baissé continûment de 40,5 p. 1000 en 1871-1875 à 34 en 1905, chiffre le plus bas du siècle pour ce pays. Cependant, nous dit M. Alfred Dorff, « la situation économique s'est rapidement relevée depuis la crise de 1900, l'émigration est inférieure à l'immigration, la population s'accroît dans les classes d'âge de 15 à 40 ans, les mariages sont plus

Digitized by Google

nombreux dans ces classes d'âge ». Et il ajoute : « Toutes ces circonstances devraient *naturellement* avoir pour résultat une augmentation de la natalité. » Oui, mais c'est du *socialement* que cela dépend, et le social n'est pas le naturel.

Si la densité de la population détermine, dans une certaine mesure, l'intensité de la production des subsistances, l'inverse ne se vérifie point, au contraire.

Il est évident que, de tous temps, les familles aristocratiques n'ont point manqué d'aliments et qu'elles ont eu aussi, toujours, le plus vif désir de se perpétuer par une nombreuse postérité. Elles devraient donc avoir envahi le monde. Or, elles dégénèrent et s'éteignent.

Malgré Malthus, les petits propriétaires sont peu prolifiques. Quant aux riches, — et ce n'est point toujours voulu, — ils ont beaucoup moins d'enfants que les pauvres. C'est pourtant chez ceux-ci seulement qu'il y a pénurie. A Berlin, l'état-civil enregistre 157 enfants pour 1.000 ménages pauvres, contre 47

Digitized by Google

pour 1.000 ménages riches ; à Londres, 147 contre 63 ; à Vienne, 200 contre 71 ; à Leipzig, 241 contre 68 ; à Paris, 108 contre 34.

Ce fait a souvent été relevé par les véritables observateurs qui n'avaient point de principes préconçus à soutenir. Diderot y a fait allusion et en a donné une explication superficielle, notamment dans *Jacques le fataliste* : « Un enfant de plus n'est rien pour eux, c'est la charité qui les nourrit. Et puis, c'est le seul plaisir qui ne coûte rien ; on se console pendant la nuit, sans frais, des calamités du jour. » Dans sa médiocre comédie *Est-il bon, est-il méchant ?* il y revient : à sa maîtresse Mme de Chépy, qui lui dit avec humeur qu'en effet « c'est fort pressé de faire un gueux de plus comme si l'on en manquait », le valet Picard répond en aparté : « Si l'on nous ôte la douceur de caresser nos femmes, qu'est-ce qui nous consolera de la dureté de nos maîtres ? »

Proudhon, qui fut un vigoureux adversaire du malthusisme, a écrit : « Ainsi encore, les économistes ont relevé la fécondité singulière

Digitized by Google

de la classe indigente, et un homme d'un vaste savoir, M. Auguste Comte, a même signalé ce phénomène comme une des lois les plus remarquables de l'économie politique. On n'avait garde de remarquer en même temps que l'indigence est de sa nature peu travailleuse, et que le pauvre, soumis à un labeur mécanique, sans aucune dépense intellectuelle, conserve toujours, si chétive que soit sa subsistance, plus de force qu'il ne lui en faut pour assurer sa déplorable postérité. »

Ch. Fourier, Carey, Roscher, Doubleday, G. Delaunay, etc., attribuent l'affaiblissement des facultés génésiques chez les civilisés, et surtout dans les classes aisées et riches, à la suralimentation.

Après Proudhon, Herbert Spencer a bien vu que l'activité cérébrale nuit à l'activité génésique. « Si nous ramenons sous le titre d'individuation, dit-il, tous les processus qui complètent et soutiennent la vie de l'individu et sous le titre de genèse ceux qui aident à la formation et au développement de nouveaux individus, nous nous

Digitized by Google

apercevons que l'individuation et la genèse sont nécessairement en antagonisme. Tout progrès qui élève d'un degré l'évolution individuelle a pour conséquence d'abaisser d'un degré la multiplication de l'espèce, et *vice versa.* » C'est aussi l'opinion de Patrick Geddes, Ch. Gide, de Nitti. « La vrai règle, dit de Nitti, est celle que Doubleday a entrevue, que Darwin a perfectionnée et que Spencer a formulée, à savoir que la genèse est en raison inverse de l'individuation. De même que l'homme, étant l'être dont l'individualité est la plus forte, est le moins fécond, ainsi les sociétés qui atteignent le développement le plus élevé sont les moins fécondes, tout cela d'une manière spontanée, en vertu de causes à la fois biologiques et psychologiques, mais non volontaires. »

Il conviendrait de citer ici la « capillarité sociale » d'Arsène Dumont, c'est-à-dire le désir de s'élever, de conquérir toujours plus de bien-être, d'être plus que ce qu'on est. autre que ce qu'on est, ce que M. Jules de Gaultier nomme le « bovarysme ». Mais c'est

Digitized by Google

là, déjà, sous l'aspect envisagé par Arsène Dumont, une désolidarisation, une décomposition, un phénomène morbide sur lequel il y aura lieu de revenir en traitant de la dépopulation nationale.

*
* *

Est-ce à dire que tout soit absurde et à rejeter dans le malthusisme ? Non pas. Pour faible qu'elle soit au regard d'énormes erreurs, il y a, là aussi, une part de vérité. On ne la méconnaîtra point.

Sans avoir la superstition des lois économiques, et de la « loi » pessimiste de Ricardo en particulier, on peut prévoir que, lorsqu'il faudra ensemencer le sable du Sahara, le rendement de la terre cessera d'être proportionnel et tendra à baisser, quel que soit d'ailleurs le perfectionnement des machines, des engrais et des procédés agricoles. « Le rendement de toute terre doit avoir une limite *physique*, dit Charles Gide, à raison de la limitation des éléments qu'elle contient — et bien avant celle-là, une limite *écono-*

Digitized by Google

mique, à raison des frais croissants qu'exige une utilisation quelconque quand on veut la pousser à ses dernières limites. »

S'il est inexact que la population s'élève toujours jusqu'à la limite extrême que permet la quantité de subsistances produites, et encore plus faux qu'elle ait tendance à dépasser cette limite, il va sans dire que la population ne peut, sans troubles graves, s'accroître trop rapidement.

Si, depuis quelque temps, la France reste stationnaire, les autres États, malgré un fléchissement général dans le taux de la natalité, élèvent absolument — et trop — les chiffres de leurs populations. D'autant plus que les mêmes causes sociales qui affaiblissent le taux de la natalité, abaissent la mortalité, multiplient les besoins et suscitent la désertion des campagnes.

En France, le taux de la mortalité était de 26,2 en 1806-1810, de 23,1 en 1850-1854 et de 19,7 en 1903-1907. Et, comme le dit M. É. Levasseur, à qui ces chiffres sont empruntés, « la mortalité a baissé plus

Digitized by Google

encore dans plusieurs États : en Grande-Bretagne et Irlande, de 21,3 (1871-1880) à 15,8 (1906) ; dans l'Empire allemand, de 27,1 à 18,2 ; en Autriche-Hongrie, de 35,6 à 23,8 ; en Italie, de 30 à 21,2. Les pays scandinaves, les Pays-Bas, la Belgique, la Suisse sont aujourd'hui entre 16,9 et 13,5. »

D'autre part, en Allemagne, les personnes actives et leurs familles étaient réparties ainsi, en 1882 : 19 millions pour l'agriculture, 20 millions pour l'industrie, le commerce et les transports. Et en 1907, il y en avait seulement 17 millions pour l'agriculture et 34 millions pour l'industrie, le commerce et les transports. Cette évolution inquiétante est générale, et peut-être a-t-elle été plus marquée en Angleterre.

Depuis vingt-cinq ans, la consommation du pain se serait accrue de 20 p. 100 en France, de 50 p. 100 en Belgique et de 100 p. 100 dans les pays scandinaves. En 1871, on évaluait à 371 millions le nombre de consommateurs de pain sur le globe ; en 1898, il était de 516 millions.

Digitized by Google

C'est ce qu'on retiendra du malthusisme. Plus encore par l'exigence et la complication croissantes des besoins nouveaux, la désertion des campagnes et l'abandon des travaux agricoles que par l'augmentation de la population, surtout dans le chaos présent, il y a lieu de redouter un déséquilibre entre les besoins des hommes et les ressources de la terre. Voilà le problème mondial. Quelque jour il se posera brutalement. S'il est éludé par la guerre, ce ne sera que pour un temps. Ni le rationnement forcé, ni les privations volontaires ne sont possibles pour l'Humanité tout entière. Les Japonais qui commencent à manger du pain ne se remettront pas au riz, et ils ont de quoi répondre si on voulait les y contraindre.

Il n'y a qu'une issue : régler le développement de la population mondiale sur celui de la production, de manière à éviter la famine sans paralyser le progrès et surtout sans que cette économie nécessaire se fasse au détriment des meilleurs. Mais comment ?

Digitized by Google

CHAPITRE II

LA SURPOPULATION

Les obstacles à la surpopulation sont préventifs et répressifs : 1° le vice, la contrainte et la restriction prudente ; 2° la guerre, la famine, la misère et toutes ses conséquences.

Pasteur protestant, Malthus était naturellement philanthrope et moraliste. Par *moral restraint*, il n'entend point l'abstention des rapports sexuels dans le mariage, encore moins la fraude ; mais « l'abstinence du mariage, jointe à la chasteté », pour tous ceux qui ne peuvent, par leur travail, subvenir aux besoins d'une famille.

D'ailleurs, il n'a point recours à la coercition légale. Il n'attend rien que de la persua-

Digitized by Google

sion et de la pression morale d'une opinion publique éclairée.

Il ne saurait dissimuler, toutefois, qu'il estime la fraude conjugale et même la débauche stérile moins funestes que l'excès de fécondité imprévoyante. Il ne voit pas assez que si la surpopulation des misérables est un terrain trop propice pour la maladie, le vice et le crime, cela se peut contenir dans les bas-fonds, tandis que le *prudential restraint* démoralise et contamine toutes les classes sociales.

Les disciples furent plus hardis. Stuart Mill proposa que, par loi, le mariage fût prohibé pour les indigents. On alla jusqu'à préconiser l'avortement et la castration des pauvres. Cette assurance, à propos de formules contestables et qui ne sont jamais que provisoires, caractérise bien notre anarchie spirituelle. Depuis que nous ne supportons plus que Dieu, un prêtre, un prince ou des principes nous astreignent à quelque méthode qui nous guide, à quelque devoir qui nous dépasse, à l'abnégation ou au dévoûment qui

Digitized by Google

sont le ciment des sociétés, nous sommes toujours prêts à sacrifier à n'importe quel sophisme, plus ou moins captieux, à n'importe quelle formule, plus ou moins scientifique, non pas nos aises, certes, mais l'effort des siècles, l'héritage sacré des morts, et l'ordre.

Les économistes ont donné le branle. Leur sèche métaphysique fut autrement pernicieuse que les plus absurdes utopies socialistes. A la bourgeoisie, ils présentèrent l'œuvre de Malthus comme la réfutation décisive du communisme. Et la bourgeoisie, que l'égoïsme égare parfois, se proclama malthusienne. En 1833, un préfet de l'Allier, par circulaire, signalait « la limitation du nombre des enfants comme le meilleur moyen d'augmenter le bien-être ». Thiers, qu'on est toujours sûr de retrouver lorsqu'il y a une sottise à faire ou à énoncer, vanta « les sages populations de la Normandie », et d'autres les félicitèrent. La ville de Versailles, en 1852, alloua même une prime de 1.000 francs pour encourager la stérilité volontaire des pauvres.

Digitized by Google

Malthus n'allait pas si loin. Pour que la population double en vingt-cinq ans, il faut que chaque ménage ait six enfants. Au dessous de trois, on le sait, la population reste stationnaire. C'est la situation démographique présente de la France, et si Malthus avait pu la prévoir, il l'eût considérée comme un mal plus grand que celui qu'il dénonçait, parce que plus difficile à guérir.

Le paupérisme l'affligeait, et il n'ignorait point que « les lois créent les pauvres qu'elles assistent ». Cela ne l'empêcha point, d'ailleurs, de participer à l'organisation de l'Assistance publique en Angleterre. Ses intentions étaient donc excellentes, quoi qu'en aient pensé les anciens socialistes, et il manifestait plus de bon sens dans ses actes que dans ses écrits. Mais il semble qu'il ait voulu le bien parce que cela faisait partie de son ministère, non par amour vraiment. C'était sans grâce et sans intelligence. Au demeurant, il a fait plus de mal que de bien.

C'est aux pauvres, et pour améliorer leur sort, qu'il adressait ses conseils. Il est

Digitized by Google

évident que, dans une grande ville, l'ouvrier qui gagne trois francs par jour pourra vivre seul avec ce maigre budget, qu'il sera gêné s'il se marie, que les époux devront se priver s'ils ont un ou deux enfants, et que tous mourront de faim si la famille s'augmente encore et si l'on ne vient pas à leur secours. Voilà ce qu'on voit, d'abord. Mais il y a ce qu'on ne voit pas aussi facilement : l'ensemble social et l'entre-croisement des solidarités, la complexité des phénomènes et l'infinie répercussion des actes sociaux.

*
* *

Dernièrement, M. Charles Gide écrivait encore : « En somme, si nous cherchons à déterminer *a priori* le régime démographique désirable pour la France, nous pouvons dire qu'un nombre d'enfants de deux dans les familles ouvrières, de quatre au moins dans les familles bourgeoises, satisferait à tous les desiderata. L'accroissement de la population serait de 3 à 400.000 par an, portant

Digitized by Google

presque entièrement sur les classes aisées. Il en résulterait, d'une part, un accroissement du taux des salaires par suite de la rareté relative de la main-d'œuvre ; — d'autre part, une division croissante des fortunes acquises — et par suite une tendance à l'égalisation. La question sociale prendrait donc un caractère de moins en moins aigu et le risque d'une révolution sociale serait réduit au minimum. »

Il y aura lieu, plus loin, d'examiner les « moyens » — et leurs conséquences — qui peuvent être employés afin que les ménages ouvriers n'aient pas plus de deux enfants. On ne considérera, d'abord, que les résultats sociaux que peut avoir le régime démographique préconisé par Malthus, le plus modéré des malthusiens, et souhaité par M. Charles Gide.

Naturellement, sans qu'il soit besoin de faire intervenir des pratiques spéciales, les pauvres sont plus prolifiques que les riches. C'est un fait. Quoi qu'on fasse ou dise, on ne le modifiera seulement que dans son

Digitized by Google

intensité et sa vitesse. Toujours les pauvres seront plus prolifiques que les riches. S'il peut dépendre des pauvres — et heureusement cette volonté ne se peut généraliser — de n'avoir pas ou d'avoir peu d'enfants, il ne dépend point de la volonté des riches d'en avoir et surtout d'en avoir beaucoup.

Et c'est pour le mieux. Ici, la fatalité est aussi bienfaisante que l'arbitraire des réformateurs serait désastreux. Le plus souvent, il en va ainsi.

Puisqu'il s'agit d'améliorer le sort des prolétaires, on se demande en quoi la multiplication des bourgeois, c'est-à-dire des rentiers, des fonctionnaires, des avocats, des médecins, des professeurs, des littérateurs et des artistes, y contribuera. Déjà ils sont beaucoup trop. Et ce n'est pas avec l'absurde formation universitaire qu'on peut espérer voir la bourgeoisie diriger ses fils vers les carrières utiles : agricoles, commerciales et industrielles. Pour un bachelier, produire, c'est déroger. C'est pourquoi les professions libérales sont plus qu'encombrées, et pour-

Digitized by Google

quoi le fonctionnarisme nous ruine. Tout ce parasitisme vit et ne peut que vivre sur le travail. Il est d'autant plus épuisant que notre législation testamentaire pulvérise la propriété, disperse les capitaux, et par là entrave la grande production. La « tendance à l'égalisation », si inconsidérément favorisée, n'est jamais qu'une tendance à l'universelle misère de l'inertie. On n'égalise pas par en haut, mais par en bas, parce que tous peuvent le moins, facilement, immédiatement, et descendre ; mais non pas le plus, et monter au plus haut.

Une classe bourgeoise de plus en plus nombreuse — et donc dans une situation de fortune médiocre — et une classe ouvrière ne s'augmentant point, cela peut-il du moins provoquer « un accroissement du taux des salaires par suite de la rareté relative de la main-d'œuvre » ? Je ne le crois pas. Les produits renchérissant, la demande sera moins pressante. En tout cas, si les salaires s'élèvent vraiment, ce ne sera que nominalement et provisoirement. Le pouvoir d'achat du sa-

Digitized by Google

laire restera le même par rapport à la production. Mais les producteurs étant relativement moins nombreux, il faut admettre que la production sera moindre. Ce n'est pas seulement l'offre et la demande qui déterminent le taux des salaires, c'est aussi, surtout, la productivité du travail. Or un parasitisme petit bourgeois très développé et un capital très dispersé sont de fort mauvaises conditions pour une production intensive.

M. Charles Gide répondra sans doute que les petits capitaux s'associent et participent aux grandes entreprises. L'association a de solides vertus : elle n'a pas celle du miracle. L'association peut organiser les forces, leur donner toute efficacité, elle ne peut créer ces forces. Ainsi, une poussière de capitaux n'est pas une force de production. Chaque parcelle n'est qu'un titre à consommer, et il y a plus de prodigues, de jouisseurs, que d'avares et d'ascètes. L'égalisation des fortunes, c'est-à-dire la propriété morcelée, les capitaux émiettés poussent à consommer toujours plus, cependant qu'ils paralysent la

Digitized by Google

production toujours plus. C'est le rêve des ventres. C'est le découragement des bras.

Les tout petits capitalistes sont à la fois timides et ignorants. Quand ils ne placent pas leur argent sur l'État, ils le confient stupidement aux aigrefins. Les plus intelligents ne le hasardent que dans les entreprises qui ont déjà réussi, les grandes mines, les chemins de fer, etc. Seuls, les gros capitaux peuvent s'associer utilement ; seuls, ils ont l'initiative, l'audace, la compétence et l'intelligence qui conviennent à une sage administration de la richesse sociale ; seuls, ils stimulent vraiment la production.

Pour une production de plus en plus intense, il faut un machinisme perfectionné, cher, une extrême division du travail, un commerce audacieux, un crédit large, sûr, des moyens de transports rapides et sillonnant le pays en tous sens, — toutes conditions qui ne se peuvent réaliser pleinement qu'avec un patriciat très restreint, mais puissant, le minimum de parasitisme petit

Digitized by Google

bourgeois, et un prolétariat très nombreux, mais organisé.

M. Charles Gide finit par le reconnaître, d'ailleurs, avec sa netteté habituelle : « Nous sommes convaincu, dit-il, que le ralentissement dans l'essor économique de la France, qui se laisse de plus en plus distancer par les autres pays, est lié au ralentissement du mouvement de la population. »

J.-B. Say avait montré déjà que « l'homme est un débouché pour l'homme ».

*
* *

L'extension du commerce extérieur (importation et exportation) est en rapport direct avec le mouvement de la population.

De la période de 1871-1875 à la période de 1901-1904, la statistique Jules Jacob nous montre la progression de la population et du commerce pour les nations suivantes : France, 7 et 22 p. 100 ; Italie, 21 et 23 p. 100 ; Autriche-Hongrie, 26 et 37 p. 100 ; Grande-Bretagne, 30 et 36 p. 100 ;

Digitized by Google

Allemagne, 38 et 81 p. 100 ; Belgique, 41 et 88 p. 100 ; Pays-Bas, 50 et 269 p. 100. Nous voyons donc l'activité économique de l'Allemagne, par exemple, s'accroître avec sa population, et celle de la France se ralentir avec sa natalité. « Plus il y a d'hommes dans un État, dit Montesquieu, plus le commerce y fleurit; plus le commerce y fleurit, plus le nombre des hommes y augmente : ces deux choses s'entr'aident et se favorisent nécessairement. »

Mais il s'agit de la surpopulation mondiale. Actuellement, un Français n'a qu'à s'en tenir au point de vue national, — et c'est le plus sûr moyen de servir l'Humanité.

Auguste Comte disait que l'homme produit plus qu'il ne consomme. Proudhon pensait que la production s'accroît plus vite que la population. Pour lui, c'est la désorganisation du travail qui suscite le paupérisme. Il demandait comment, dans le même laps de temps où la richesse nationale avait quintuplé, alors que la population ne s'était accrue que de 50 p. 100, il se faisait qu'il y

Digitized by Google

eût encore des meurt-de-faim. « Que l'on me réponde, s'écriait-il, avant de s'inquiéter de la postérité, et de chercher quel nombre d'habitants pourra tenir sur le globe ! »

De même, Arsène Dumont écrivait : « Ce qu'il faudrait se demander, au contraire, c'est bien plutôt si la petite Europe pourra jamais, sans s'épuiser, parvenir à alimenter un courant d'émigration suffisant pour imposer son génie à des populations quatre fois plus nombreuses. En tout cas, la France se trouve dès à présent, par le seul fait de sa faible natalité, incapable d'aucune action durable sur les nations barbares. Les cités grecques souffrirent, les unes de l'oliganthropie comme la France, les autres de l'excès de population qui les força à fonder des colonies. Qu'on se demande lequel de ces deux maux a été le plus préjudiciable à la civilisation grecque et au progrès de l'humanité. Si l'oliganthropie eût été générale, l'hellénisme eût été un phénomène sans conséquence, comme une fleur double qui meurt

Digitized by Google

sans graine. Grâce à ses colonies, dispersées dans tout le bassin de la Méditerranée, il s'est répandu sur notre Occident comme un ferment incomparable d'activité cérébrale ; en ce qu'il avait de meilleur, il est devenu indestructible. »

*
* *

Il n'en reste pas moins que, si la population ne double point tous les vingt-cinq ans, ni tous les siècles, si même son développement se ralentit de plus en plus, alors que les progrès industriels s'accélèrent, il doit arriver un moment où la production ne pourra plus progresser, parce que tout notre globe terraqué sera occupé et exploité, alors que la population continuera à s'accroître, si lentement que ce soit.

Mais chaque génération a sa tâche. Ce n'est pas la nôtre, certes, et surtout pour des Français, d'obvier aux maux lointains, et peut-être imaginaires, de la surpopulation mondiale. Nous connaissons les races et les

Digitized by Google

civilisations qui ont disparu par disette d'hommes, nous n'en savons pas qui aient péri par pléthore.

Non seulement les nations, mais encore les peuples continentaux sont des vases communicants. Avec les échanges, la circulation, les facilités et les moyens de transports rapides, le trop-plein des uns se déverse presque aussitôt sur les autres. Et là est le danger immédiat, réel, pour la France, comme pour toute la civilisation occidentale, — et non pas seulement de la dépopulation absolue, mais d'un ralentissement trop prononcé de la natalité.

Malgré son ordinaire perspicacité, Arsène Dumont écrivait, il y a vingt ans : « Désormais, aucun peuple n'est capable de soutenir la lutte contre les nations européennes. » Port-Arthur, Moukden, Tsousima proclament le contraire.

Lorsque l'Humanité sera organisée, et cela ne sera que dans plusieurs siècles, on pourra songer au danger de la surpopulation mondiale. Jusque-là, c'est celui de la

Digitized by Google

dépopulation nationale, voire occidentale, que nous avons à redouter.

*
* *

Au reste, la tâche de nos arrière-neveux sera plus facile que la nôtre, et ils seront mieux préparés à l'accomplir. On peut l'indiquer en passant, ne serait-ce que pour mettre en lumière l'aptitude du positivisme à tout ordonner.

Ici, Proudhon a rejoint Comte. Ses vues sont positives. Elles valent d'être rappelées.

Pour Proudhon, tout accroissement de production exige un surcroît de travail. Les machines ne font que déplacer le travail, en réalité elles l'augmentent. Par exemple, elles le transfèrent parfois des muscles au cerveau. S'instruire, consommer avec plus de délicatesse, tous les actes de sociabilité provoquent une dépense considérable d'énergie. Or il y a antagonisme entre le travail et l'amour physique. La faculté industrielle ne s'exerce

Digitized by Google

qu'aux dépens de la faculté prolifique. La chasteté est compagne du travail, de l'art, de toute activité sociale.

Normalement, l'amour physique s'éteint dans le mariage. L'époux doit arriver à aimer sa femme comme l'ouvrier à aimer son travail, d'un amour spirituel. Avec Auguste Comte, Proudhon estime que la chasteté est l'idéal de l'amour. « A mesure que le travail augmente, dit-il, l'art surgissant toujours du métier, le travail perd ce qu'il avait de répugnant et de pénible; de même, l'amour, à mesure qu'il se fortifie, perd ses formes impudiques et obscènes. »

Ainsi, la période de fécondité ne s'étend pas au delà de dix à quinze années. « Dix ans de pratiques conjugales doivent suffire pour rebuter un homme, dit Proudhon, à moins que son intelligence ne décline ou que son cœur se déprave. » Si la jeunesse et la beauté font l'étreinte conjugale gracieuse et chaste, passé quarante ans, ce n'est plus que vilain et grotesque. Le respect dû aux enfants invite aussi les parents à s'abstenir. D'après

Digitized by Google

Proudhon, le mariage ayant lieu, pour l'homme, à vingt-huit ans, pour la femme, à vingt et un, la durée de l'allaitement étant de quinze à dix-huit mois, le nombre des enfants ne peut dépasser cinq par ménage. A ce compte, la population ne s'accroîtra que d'un dixième par trente ans et ne doublera qu'en trois siècles. Au surplus, l'activité productrice s'accroissant, la période de fécondité se restreindra. Puis, les célibataires deviendront plus nombreux. Tous les individus ne sont pas propres au mariage.

Proudhon a prévu une meilleure économie des produits de la terre, et non point par les privations, mais par l'extension du bien-être. Il considère un certain luxe comme une manière d'épargne. Par la diversité et le raffinement des besoins, on évitera les gaspillages et conséquemment les famines. « C'est parce que le prolétaire ne consomme pas assez, dit-il, qu'il mange trop. »

On le voit, Proudhon est là bien près du positivisme. Mais s'il reconnaît que le problème est moral et non physique, il est encore

Digitized by Google

trop an-archiste pour convenir qu'il ne peut y avoir de fonction sans organe, et que pour régler la population il faut un pouvoir. Même s'il ne s'illusionne pas trop sur la moralisation spontanée qui harmonise et équilibre, il ne saurait lui attribuer qu'une efficacité, celle de modérer la prolification.

Le positivisme est plus complet. Le pouvoir spirituel qu'il institue réglera la population, d'abord nationalement, puis occidentalement, enfin universellement. Et régler, c'est aussi bien pousser que retenir. Ainsi, le pouvoir spirituel « réglera moralement le mariage sans l'entraver politiquement ». Il tiendra compte, d'abord, de l'équilibre naturel, il l'aidera à s'affermir, puis il le perfectionnera.

Le malthusisme déprave. Il détraque. « A partir de trente ans, le premier accouchement est presque toujours difficile, et parfois terrible, nous dit un praticien, le docteur Burlureaux, tandis que les accouchements accidentés sont tout à fait exceptionnels chez les jeunes mères d'environ vingt ans. » En tout cas, on ne saurait contester qu'il enraye

Digitized by Google

la sélection, qu'il la fausse et la fait jouer à rebours, en provoquant, par la stérilité volontaire, l'extinction des individus et des races les plus élevés au profit des individus et des races inférieurs.

Auguste Comte ne pouvait donc être plus iudulgent que Proudhon pour cette « immorale aberration » qu'est « la doctrine sophistique de Malthus ». Au reste, il s'est peu occupé de la question de la population, qui ne se posait pas, alors, dans les mêmes termes qu'aujourd'hui. Le péril national de l'oliganthropie restait lointain et obscur, et Malthus avait attiré l'attention de l'autre côté. Voici, pourtant, ce qu'en dit Comte : « Les espèces animales deviennent, en général, d'autant moins fécondes qu'elles occupent un rang plus élevé dans la grande hiérarchie biologique. C'est pourquoi notre race serait la moins abondante de toutes, si sa providence artificielle n'avait toujours compensé de plus en plus son infériorité naturelle. Malgré sa stérilité comparative, la pluralité des enfants y constitue pourtant une

Digitized by Google

condition évidente de sa perpétuité et de son accroissement. Puisque l'existence s'y prolonge ordinairement jusqu'au double de l'âge où commencent moyennement les fécondations utiles, il faut que chaque couple normal y produise au moins un enfant de chaque sexe. Mais, outre que ce nombre rendrait la population humaine seulement stationnaire, il ne suffirait pas même pour y compenser une fréquente stérilité et la mortalité antérieure au développement. On est ainsi conduit à faire provenir de chaque mariage humain trois enfants dont le sexe diffère, suivant l'usage statistique de compter cinq têtes par ménage. Ce nombre suffit, surtout dans l'ordre moderne, pour que notre population se maintienne et même s'accroisse lentement, comme l'indique une judicieuse observation, qui rectifie les dangereuses aberrations d'une fameuse école économique. »

A. Comte spiritualise le mariage. Le but du mariage n'est point la procréation, c'est le perfectionnement réciproque des époux, l'homme par le cerveau, la femme par le

Digitized by Google

cœur. L'union chaste devient l'idéal. Peu à peu, après des siècles de promiscuité et de bestialité, l'homme est parvenu à aimer purement la mère, la fille, la sœur. De même, il en viendra à aimer purement l'épouse. Cet idéal, il va sans dire, on s'en approchera toujours, sans l'atteindre jamais. Grâce à son relativisme, il ne restreint donc point la fécondité possible. Il n'engage à la chasteté, comme le catholicisme, que ce qui doit être chaste, — soit pour le perfectionnement physique de la race, en évitant ainsi la transmission des tares, des maladies et des infirmités héréditaires, soit pour le perfectionnement moral, en faisant surgir, comme exemples à approcher, les types de pureté, de sainteté et de grandeur. Mais le positivisme est plus humain que tout théologisme, en ne privant personne, même les stériles, des douceurs du mariage, des joies de la paternité et du bonheur réconfortant de la famille, par l'institution du mariage chaste et la généralisation de l'adoption. Ainsi « sera dignement réglée la procréation humaine ».

Digitized by Google

« Beaucoup de maladies se transmettent, et même s'aggravent, par l'hérédité, dit A. Comte; en sorte que des milliers d'enfants naissent chétifs pour mourir bientôt, sans que leur existence ait jamais cessé d'être un fardeau. Dans la civilisation moderne, où toutes les naissances sont également protégées, ces tristes résultats se multiplient davantage que chez les Anciens, qui détruisaient la plupart des rejetons débiles. En scrutant assez cette grande question, on trouverait peut-être que le quart des populations occidentales devrait sagement s'abstenir de toute procréation, pour concentrer une telle fonction chez les couples convenablement disposés. Quand on soignera la propagation de notre espèce autant que celle des principales races domestiques, on reconnaîtra la nécessité de la régler aussi. Mais cela ne peut résulter que de la libre institution des mariages chastes d'après la théorie positive de l'union conjugale, où les relations sexuelles ne sont pas directement nécessaires. Car l'interdiction légale du mariage, souvent invo-

Digitized by Google

quée par les médecins contre les maladies héréditaires, offrirait un remède non moins odieux qu'illusoire. L'influence privée et publique de la religion positive peut seule produire, à cet égard, des résolutions qui manquent autant d'efficacité que de dignité quand elles ne sont pas pleinement volontaires. Dans ces unions exceptionnelles, la vraie nature du mariage deviendra mieux appréciable, lorsque les deux âmes seront bien organisées. Un usage étendu de l'adoption y permettra même l'essor des autres affections de famille, en soulageant d'ailleurs les couples spécialement voués à la propagation. »

Si le Maître avait envisagé la question de la dépopulation, il l'eût résolue de même. Sous un aspect ou sous l'autre, la solution du problème de la population est dans l'ordre, — et celle de tout problème social. Le catholicisme et le positivisme sont les deux seules doctrines complètes et universelles, et donc les seules qui peuvent mettre fin à l'épouvantable anarchie intellectuelle, morale et

Digitized by Google

sociale, dont la question de la population et les opinions violemment contradictoires qu'elle suggère ne sont qu'un cas, une manifestation. Tout remède empirique, tout traitement spécial, toute idéologie, — surtout le malthusisme qui ne s'adresse qu'aux intérêts particuliers, aux passions personnelles, — ne feront qu'aggraver cette anarchie, démoraliser, troubler, dissoudre, et donc dérégler plus encore.

En examinant le néo-malthusisme, on poursuivra cette démonstration.

Digitized by Google

CHAPITRE III

LE NÉO-MALTHUSISME

Les économistes s'en tenaient à la « science, et à de vagues exhortations à la prévoyance.

Le néo-malthusisme fit mieux et plus. Il ne s'embarrassa point de préjugés ni de scrupules. Il fut logique, sentimental et pratique. Logique, brutalement, il obtint l'adhésion des esprits qu'aucune réalité sociale ne discipline plus et qui suivent tous les mots qui passent. Sentimental, il invoqua le paupérisme, ses hontes et ses douleurs. Enfin, pratique, cyniquement, il fournit à l'égotisme individualiste, au vice, avec des justifications, les moyens de les satisfaire.

Comment n'eût-il pas été entendu à une

Digitized by Google

époque où plus rien n'éclaire, ne guide, ne relie et ne rallie ?

Cette propagande systématique dans le peuple fut inaugurée, il y a près d'un siècle, par le socialiste irlandais William Thompson, disciple de J. Bentham et d'Owen. Elle fut continuée par le conseiller aulique allemand Weinhold, un philosophe chartiste masqué du pseudonyme de Marcus, etc.

Annie Besant, d'abord socialiste, présentement théosophe, et le docteur Drysdale, récemment décédé, fondèrent, en 1877, la *Malthusian League* anglaise.

En Hollande, la *Nieuw-Malthusianish Bond* s'est formée en 1884. Son président, M. Samuel Van Houten, auteur du *Principe de causalité dans la science sociale*, étant devenu ministre de l'Intérieur, cette ligue fut reconnue d'utilité publique en 1895. Jusqu'en ces derniers temps, le grand journal libéral *De Nieuwe Rotterdamsche Courant* était favorable à cette propagande. Toutefois, le parti antirévolutionnaire réclame l'intervention légale pour enrayer l'action

Digitized by Google

de la ligue. Il faut noter aussi que, parmi les principales nations européennes, les Pays-Bas ont le plus fort excédent de naissances sur les décès, soit 15,5 pour 1.000 habitants tandis que la France a le plus faible, pas même 1.

En 1872, M. Hausmeister, de Stuttgart, essaya de provoquer un mouvement analogue en Allemagne, mais sans succès. Les conférences néo-malthusiennes de Mme Minna Kub viennent d'être interdites, parce que contraires aux mœurs. En Suisse, la tentative d'un député socialiste, M. Valentin Grandjean, échoua également.

En France, l'ancien directeur de l'Orphelinat Prévost, de Cempuis, M. Paul Robin, fonda, en 1896, la *Ligue de la Régénération humaine*.

Sans doute, cette ligue n'eut jamais qu'un nombre très restreint d'adhérents; mais les pratiquants étaient légion. Les formulaires et les pessaires s'enlevèrent. Autrefois, la guerre nourrissait la guerre par les prises : désormais, la propagande malthusienne nourrira

Digitized by Google

la propagande anarchiste par ce trafic spécial.

Les « apôtres » surgissent, les journaux, les brochures se multiplient (1). On l'entend

(1). Une de ces brochures, *La loi de Malthus*, par M. G. Hardy, offre un bel exemple des divagations auxquelles l'ignorance de la méthode positive, en matières sociales surtout, peut entraîner une intelligence qui paraît ouverte, exercée et généreuse.

L'auteur s'explique la société par l'individu et l'individu par deux fonctions physiologiques : celle de l'estomac et celle du sexe. Et tout le sophisme malthusien est là. Mais, depuis Malthus, la pensée positive s'est affirmée. M. G. Hardy ne paraît point se douter de ce qui en est définitivement acquis : à savoir qu'il y a une hiérarchie des sciences, que le supérieur ne saurait être ramené à l'inférieur, que l'individu humain, par exemple, est irréductible à ses fonctions physiologiques, et la société à l'individu. Sans le malthusisme, assure-t-il, « aucun sujet social, actuel ou futur, ne peut être envisagé sérieusement et utilement ». C'est, ajoute-t-il plus loin, « l'unique moyen d'éteindre la misère, de rendre les guerres impossibles, d'abolir la prostitution ». Il en est d'autres pour qui c'est la réforme de l'orthographe, l'esperanto, l'exécration de toute boisson fermentée, le végétarisme, le kneippisme, etc... Notre anarchie intellectuelle aboutit à une véritable folie générale. Les esprits ne reviendront à la raison qu'avec l'ordre.

Voici, d'après M. G. Hardy, l'idéal d'un néo-malthu-

Digitized by Google

bien, chacun de ces petits centres de propagande est une boutique où se débitent, avec les recettes d' « hygiène », les ustensiles et les produits « anticonceptionnels ». Et, si étrange que cela puisse paraître, la plupart

sien. Et il ne peut être que cela. « Supposons, dit-il, qu'en France s'établisse le régime *le plus beau* qu'on puisse imaginer : le communisme... Toutes les misères ont disparu. Plus d'autorité vexatoire. *Le travail modéré* a remplacé le travail exténuant... Il est évident que *le commerce des sexes s'établit en toute liberté.* Les unions sont nombreuses *et précoces.* Peu importe le nombre d'enfants qu'une femme aura; *peu importe à qui ces enfants appartiendront* : la communauté se charge de les élever... » Le seul régime qui justifierait le néo-malthusisme est le seul qui le nécessiterait. En effet, si l'humanité pouvait retourner à cet état primitif, et si la dégénérescence provoquée par l'abus et la précocité des rapprochements sexuels, l'abrutissement de la paresse et de l'irresponsabilité, la propagation des maladies nerveuses et vénériennes ne suffisaient point à rétablir le régime démographique des sauvages, — soit un à dix habitants au maximum par kilomètre carré, — il faudrait y pourvoir par la prophylaxie anticonceptionnelle, à laquelle, désormais, aucun sentiment social ne s'opposerait plus.

Là-dessus, M. G. Hardy a donc gain de cause. Mais la sauvagerie primitive « n'éteint pas la misère, ne rend pas les guerres impossibles, n'abolit pas la prostitution », comme il croit : elle les universalise.

Digitized by Google

de ces mercantis sont des convaincus, voire des fanatiques, dont le désintéressement personnel et l'abnégation sont certains. L'aberration n'en est que plus redoutable.

Ce sont les anarchistes qui répondirent les premiers à l'appel de Paul Robin. L'ancien économisme ploutocratique voyait dans le malthusisme un moyen de conservation; avec de meilleures raisons, les anarchistes le considérèrent, dès lors, comme un puissant ferment de dissolution sociale.

Puis, le néo-malthusisme pénétra dans les syndicats, entre l'antipatriotisme et le sabotage.

Dans les Bourses du travail, on prêche aux femmes la « grève des ventres »; beaucoup de journaux corporatifs publient les articles, les réclames, les adresses de sages-femmes et de médecins malthusiens. Les ateliers, et surtout ceux des femmes, sont visités, on y distribue des prospectus, on y fait des « causeries ». Mme Leroy-Allais nous a donné de curieux renseignements à ce sujet. « On fait, dit-elle, aux ouvrières et

Digitized by Google

à l'atelier même, des conférences socialistes, anticléricales, féministes, voire pacifistes. »

On reconnaît à ce signe d'où viennent ces furieuses attaques contre la société française. M. Paul Robin est franc-maçon. C'est dans les Loges qu'il a trouvé ses plus solides appuis. C'est dans les Loges que la propagande se prépare et s'éprouve. On y fait des conférences sur « le droit à l'avortement », on y réclame la suppression de l'article 317 du Code pénal qui vise la répression de ce crime.

Voyant la franc-maçonnerie dans l'affaire, les anarchistes qui sont souvent des hommes d'ardente bonne volonté, mais mal instruits des choses sociales, les syndicalistes et tous les prolétaires devraient se méfier. Mais qui les avertit?...

*
* *

Le néo-malthusisme est bien plus un effet qu'une cause. Comme toujours, la théorie spécieuse n'est intervenue que pour excuser

Digitized by Google

d'abord, légitimer ensuite la pratique occulte. Au lieu de corriger les instincts nocifs, la raison débridée les sert. Ainsi, nous voyons encore qu'une grande doctrine directrice comme le catholicisme ou le positivisme, dont les dogmes échappent à la critique subjective, est aussi nécessaire à la santé cérébrale qu'à l'ordre social. En 1866, Louis Veuillot écrivait : « Le genre humain est doué d'une sorte de goût à tuer les enfants. Ce phénomène s'observe sous toutes les latitudes, dans toutes les civilisations et dans toutes les barbaries. Pour une raison, pour une autre, pour conserver la vigueur de l'espèce, pour honorer les dieux, pour engraisser les manitous, pour remplacer le droit d'aînesse, pour épargner les frais et les fatigues de l'éducation, à Athènes à Sparte, à Carthage, à Rome à Pékin, à Otahiti, à Londres, à Paris et dans les environs, on tue les enfants, ou on les empêche de naître. Il n'y a guère que le christianisme qui combatte efficacement cette singulière coutume, et là où le christianisme baisse, la coutume

Digitized by Google

vaincue par lui reprend son meurtrier empire.... Quand il n'y aura plus de christianisme, comment le progrès fera-t-il pour conserver des hommes? »

Le néo-malthusisme n'a pu prendre, en France du moins, que lorsque les notions essentielles et les institutions fondamentales de Famille, Patrie, État, Société étaient déjà obscurcies par la métaphysique individualiste et ébranlées par les secousses révolutionnaires. Ce n'est qu'une manifestation contingente de la folie occidentale.

Mais cette manifestation particulière d'un mal profond est des plus pernicieuses. M. Lucien March, par exemple, nous apprend que, dans la Nouvelle-Galles du Sud, la baisse de la fécondité a commencé vers 1875, et ce point de départ coïncide « avec l'introduction des procédés variés, grâce auxquels les époux prévoyants règlent l'issue des effusions conjugales, ou, ce qui est plus grave, en anéantissent les conséquences. »

Le caractère morbide du néo-malthusisme se marque nettement par le succès excep-

Digitized by Google

tionnel qu'il obtient en France, où la folie occidentale atteint son paroxisme. La plupart des étrangers, comme Lombroso, Gumplowicz, Bjœrnstjerne Bjœrson, qui nous félicitent de notre stérilité, l'attribuent à notre avance de civilisation. Cela s'entend. Nous préférons n'être pas si « avancés », et vivre.

Le néo-malthusisme, en France, n'a même pas l'apparence d'un prétexte à invoquer. En 1890, 1891, 1892, 1895, 1900 et 1907, il y a eu plus de décès que de naissances, et dans les six premiers mois de 1909, il y a eu 28.203 décès de plus que de naissances. Il y a mieux. C'est précisément dans les départements où depuis un quart de siècle au moins il n'y a jamais eu un excédent de naissances, où l'excédent de décès, au contraire, grossit chaque année, que la propagande malthusienne est plus active et mieux accueillie.

*
* *

Dans le corps social on ne localise point un mal. Tout se tient. Quand un sentiment

Digitized by Google

s'altère, il affecte non seulement le cœur tout entier, mais encore le cerveau. C'est dire aussi qu'il trouble l'activité.

L'individualisme, sous quelque aspect que ce soit, est morbide, sinon d'abord dans son inspiration, du moins dans ses manifestations, et surtout dans ses conséquences. Se limiter à soi, c'est se nier, car on n'affirme que ce qui dure. Se refuser à se continuer par ses enfants, c'est déjà un suicide. C'est même un meurtre : celui des ascendants qui vous ont transmis le devoir de les perpétuer. On verra, d'ailleurs, que le suicide, le crime et quelques autres indices fâcheux accompagnent la diffusion des pratiques néo-malthusiennes.

L'être social se veut survivre dans ses enfants comme dans ses œuvres. Il le doit, car il continue ainsi ses ancêtres, sa race.

Mais « devoir » est un mot qui ne s'entend plus. Je me garderai d'en abuser.

De par leur nature, les femmes qui ne veulent point d'enfants sont des détraquées ; celles qui ne le peuvent, des infirmes.

Digitized by Google

Les économistes qui conseillaient hypocritement la « prévoyance » aux pauvres ne prévoyaient pas ceci. Un des maîtres de la gynécologie, le docteur Pinard, déclare : « Sur cent femmes qui ont à l'heure actuelle le ventre ouvert parce qu'elles ont des fibromes, il y en a quatre-vingt-quinze à qui il a fallu l'ouvrir parce qu'elles n'avaient pas voulu avoir plus d'un ou deux enfants. » Le même praticien ajoute : « La femme ne trouve la plénitude de sa santé qu'à son troisième enfant. » Et le docteur Burlureaux approuve, en faisant observer que tous les médecins compétents sont pleinement d'accord là-dessus. Hippocrate et Gallien disent « oui » ensemble, — pour une fois. Le professeur Desplats, de Lille, avec une extrême prudence scientifique, avance que « les gynécologues découvriront un jour que la grossesse est le meilleur moyen d'éviter un grand nombre d'affections féminines et de les guérir ». Depuis longtemps on a remarqué que beaucoup de femmes ne sont en parfaite santé que durant la gestation et l'allaitement.

Digitized by Google

L'activité des organes de la mère semble indispensable à une saine économie physiologique de la femme.

Les avortements surtout sont dangereux, et mortellement dans 66 cas sur 100. Hormis dans les cas d'embryonexie thérapeutique, l'avortement est bien un crime. Cette industrie s'exerce pourtant en grand, et ouvertement.

Presque tous les grands journaux populaires publient des annonces significatives de sages-femmes, — ce qui n'empêche point ces journaux de s'alarmer en première page du péril national de la dépopulation.

MM. Garraud et Lacassagne, professeurs à la Faculté de Lyon, estiment qu'il se commet à Lyon plus d'avortements volontaires qu'il n'y a de naissances. M. Doléris, accoucheur à l'hôpital Boucicaut, constate que, depuis sept ans, à Paris, le nombre des avortements a plus que triplé. Aux hôpitaux Saint-Antoine et Tenon, de 1898 à 1904, le docteur Boissard constate de même que les avortements ont triplé. Il ajoute : « Je suis

Digitized by Google

sûr que, depuis, cette progression est allée encore en augmentant. » Aucune statistique précise n'est possible ; mais on voit que le mal gagne effroyablement. « La chose est tellement grave, dit Mme Leroy-Allais, qu'il est question de fonder, dans les hôpitaux, un service spécial pour les avortements, attendu que les gynécologues ne veulent plus des avortées dans leur service, ni les médecins, parce qu'elles infectent leurs malades. Les gynécologues vous le confirmeront. Il y a un médecin qui disait : « La morale je m'en « moque ; mais ce que je sais, c'est qu'on « tue les femmes. Voilà ce qu'on devrait « faire connaître. Il faudrait publier des « petites brochures dans lesquelles on indi- « querait certains dangers. Nous, nous avons « un langage trop scientifique. » Beaucoup de femmes sont prises par la peur. En leur disant : « Si vous faites cela, dans trois mois « vous serez obligée d'aller à l'hôpital », on peut les toucher. Ce n'est pas noble, mais il faut les prendre comme on peut. »

Les néo-malthusiens réclament, par la sup-

Digitized by Google

pression de l'article 317 du Code pénal, le « droit » à l'avortement. Là encore, on voit à quelles insanités aboutit la notion métaphysique de « droit ».

La plus importante motion du dernier Congrès d'obstétrique concerne le nouveau « droit » que la franc-maçonnerie veut nous octroyer. Cette motion vaut d'être reproduite ici :

« Vu les statistiques impressionnantes publiées en France et à l'étranger sur la fréquence croissante de l'avortement, les enquêtes nombreuses et précises poursuivies par de nombreux gynécologues et corroborées par l'observation clinique des signes spéciaux et l'aveu facilement obtenu d'un certain nombre de malades,

« La Société obstétricale de France, réunie en congrès international, considérant qu'elle n'a pas qualité pour prendre position au regard des dispositions édictées par le Code pénal français contre « l'avortement criminellement provoqué » ;

« Qu'elle n'a pas davantage à se prononcer

Digitized by Google

sur cette question aux points de vue social, moral ou religieux ;

« Mais que, néanmoins, elle ne saurait se dérober au devoir de faire entendre un cri d'alarme et un avertissement salutaire,

« Adopte les conclusions suivantes :

« Dans l'avortement criminellement provoqué, tel qu'il est observé, un fait est incontestable : la grande fréquence et l'extrême gravité des accidents consécutifs aux pratiques coupables, quelles que soient les précautions apportées à l'acte criminel et la technique employée.

« Les statistiques établissent que :

« 1° Dans la grande majorité des cas, de longues et sérieuses maladies locales s'ensuivent :

« 2° Dans les deux tiers des cas environ, des affections très graves mettent la vie en péril et occasionnent une incapacité de travail allant de plusieurs mois à plusieurs années, et une incapacité fonctionnelle définitive : les survivantes restent infirmes ;

« 3° Dans 6 p. 100 des cas, enfin, la mort,

Digitized by Google

qui respecte les accouchées normales à terme, suit immédiatement ou à bref délai les pratiques abortives.

« Désireuse, en outre, d'apporter sa contribution à la préservation sociale contre un fléau qui, d'après les plus récentes statistiques des Maternités des grandes villes, détruit prématurément le tiers environ des produits de la conception, la Société obstétricale de France décide la constitution d'un comité international permanent, en vue de rechercher et d'étudier les mesures prophylactiques à proposer aux pouvoirs publics. »

*
* *

Les innombrables théories sophistiques que notre indescriptible anarchie fait éclore ont pour fin réelle de justifier les pires instincts, en brisant tous les obstacles que des siècles de civilisation avaient accumulés pour les contenir.

Étant de la « libre pensée » comme de la « libre morale », c'est-à-dire n'admettant

Digitized by Google

aucune règle, ces théories sont insidieuses et souples. Ainsi, le néo-malthusisme est grossier avec les uns, subtil avec les autres. Après avoir promis aux uns des luxures sans frein et sans conséquences, il prêche aux autres la « génération consciente » pour la beauté de la race et la prospérité sociale. Cela est pour la masse, ceci pour les « intellectuels », qui ne s'aperçoivent même pas de la contradiction.

M. Salomon Reinach, membre de l'Institut et l'un des rois de notre République, écrit au journal néo-malthusien, *Génération consciente :* « La propagande néo-malthusienne a pour but de substituer la réflexion à l'instinct, la prévoyance à l'insouciance, l'*homo sapiens* à la brute. Ceux qui l'accusent de favoriser le vice, de prêcher l'avortement, sont des ignorants, ou altèrent sciemment la vérité. On peut condamner Paul Robin ; mais sa condamnation sera inscrite sur la statue que lui réserve l'avenir. »

Mais de ces « intellectuels », il n'en est pas de plus candide que M. Brieux. Écoutons-

Digitized by Google

le répondre, dans *le Matin*, à une enquête de *l'Action nationale* : « Il faut conseiller aux Français atteints de pauvreté matérielle ou physique de ne pas faire d'enfants. L'homme qui procrée sans réflexion, qui ajoute un convive autour d'une table déjà insuffisante, l'homme qui perpétue ses tares physiques dans un être nouveau, cet homme-là est une brute ou un criminel. Par contre, il faut conseiller la famille nombreuse à ceux qui sont bien portants et aisés. Et d'ailleurs, il ne faut pas oublier que *jamais* la supériorité du nombre n'a impliqué la suprématie d'un pays. Toutes les belles actions humaines ont été accomplies par de petits peuples. »

Ne demandons pas à M. Brieux quelles sont « les belles actions humaines » accomplies par les Républiques de Saint-Marin, du Val d'Andorre et la Principauté de Monaco ; ne lui rappelons point celles de son pays, quand la France était la première nation du monde ; ne lui montrons point, après Adolphe Coste, que la civilisation dans sa plus haute acception, toutes choses égales,

Digitized by Google

est en rapport avec le chiffre de la population nationale et que, contrairement à sa téméraire assertion, la supériorité du nombre allemand, présentement, implique la suprématie du pays allemand, — comme M. Delcassé l'éprouva naguère.

Et il convient de le répéter, pour M. Brieux et quelques autres « intellectuels » : pousser à l'extension de la classe aisée, par conséquent à multiplier les rentiers, les médecins, les avocats, les littérateurs, les artistes, les fonctionnaires, et donc les parasites et les plus exigeants consommateurs, en conseillant la stérilité à la classe pauvre, autrement dire, diminuer d'autre part le nombre des producteurs, — c'est aggraver le paupérisme, c'est-à-dire l'insuffisance de la production par rapport à la consommation.

On répliquera, sans doute, que ceux qui exercent des professions libérales, les fonctionnaires et les artistes ne sont pas des parasites. Ils sont, à tout le moins, de voraces consommateurs : au « banquet de la vie », un auteur dramatique comme M. Brieux

Digitized by Google

tient la place de quinze familles ouvrières au moins. Et s'ils ne sont pas des parasites, en effet, jusqu'à la quantité qu'il en faut à une société civilisée, ils le deviennent par le surcroît, bien plus nuisible qu'utile. Au contraire, il n'y a jamais assez de producteurs ; car il n'y a qu'insuffisance de production et désordre.

On parle de « génération consciente » : il ne faut pas, dit-on, que « l'homme perpétue ses tares physiques dans un être nouveau ». Ceci n'implique pas cela. Le positivisme a aussi le souci d'éviter la dégénérescence, mais il n'a recours qu'aux moyens efficaces, socialement, parce qu'ils n'outragent pas la morale et la saine raison. C'est par « l'influence privée et publique de la religion positive », sagement organisée et dirigée par un pouvoir spirituel respectable et compétent, qu'il obtiendra que ceux qui risquent de transmettre des maladies ou des infirmités s'abstiennent dignement de tout rapport sexuel. Cela seul atteint le but, sans fournir aucun prétexte aux caprices personnels.

Digitized by Google

En laissant chaque « conscience » juger elle-même s'il sied d'assumer les charges de la paternité, sans se priver d'ailleurs d'aucun plaisir, on aboutit au contraire de ce qu'on poursuit, la disparition des meilleurs, la pullulation des pires. Les néo-malthusiens ne sauraient le contester, puisqu'ils se reconnaissent eux-mêmes, modestement, les plus « évolués ».

Les répercussions sociales sont curieuses. La « génération consciente », en fait, confère le monopole de la reproduction au hasard, à l'accident, à l'ignorance, aux pires bestialités. Et cela n'a plus de contrepoids. Fatalement, c'est la dégénérescence, c'est la mort de la race. Voici ce qu'écrit à ce sujet M. Vacher de Lapouge, qui n'est pas, j'imagine, un calotin, non plus qu'un esprit timide : « Le mal est si profond que l'on peut regarder les grossesses désirées et volontairement réalisées comme un cas tout exceptionnel ; normalement, la conception est le résultat de ce qu'on appelle un accident, de l'ignorance, de la négligence, d'un fait qui

Digitized by Google

a déjoué les prévisions ; souvent, dans les classes inférieures et aussi parmi les populations de la Bretagne et du Nord, réputées si fécondes, d'une ivresse à deux qui inflige au produit la double tare de l'alcoolisme héréditaire et de l'alcoolisme conceptionnel. »

Au surplus, la qualité ne saurait suppléer la quantité. La viriculture intensive épuise les sources de vie. Une race se défend et s'améliore par sélection naturelle et par entraînement, et donc par la viriculture extensive. Il y faut beaucoup de naissances et des décès. « O mort ! sœur aînée des amours ! » s'écrie Proudhon. La mort a son rôle dans la nature. La souffrance aussi. Dans les meilleures conditions possibles, avec toutes les précautions, la nature n'évite point les ratés ni le déchet. Il faut trier. Il faut se parfaire soi-même. Plus le choix se fera entre beaucoup, plus l'effort sera nécessaire, plus il y a de chance que l'élite soit pure et grande. Ne nous préoccupons donc pas d'abaisser outre mesure l'obstacle répressif

Digitized by Google

à la surpopulation qu'est la mortalité, surtout pour lui substituer l'obstacle préventif qu'est la stérilité volontaire.

M. le docteur Binet-Sanglé écrit de gros volumes pour nous persuader que Jésus avait hérité des siens toutes les tares physiques, mentales et morales. Ce scientiste nous fournit là l'exemple cherché contre le scientisme. Il est fort heureux pour la civilisation occidentale que les pauvres artisans de Galilée aient ignoré la « génération consciente ». Même si l'obstacle répressif est la guerre, cela vaut encore mieux que les pessaires, les cônes et les aiguilles à tricoter, — et non seulement pour la dignité, la grandeur, mais encore pour la force, la santé, la prospérité et la joie humaines.

D'ailleurs, la mortalité, voire la mortinatalité, n'est pas nécessairement plus grande en proportion avec une copieuse natalité. On a déjà vu que la mortalité, en France, est égale, sinon supérieure, à celle des nations bien plus prolifiques. On remarque même que les départements qui ont une

Digitized by Google

faible natalité sont frappés d'une mortalité élevée. De plus, dans ces mêmes départements, en Normandie et en Bourgogne, le nombre des réformés aux conseils de revision est au-dessus de la moyenne. « Dans tel département de très faible natalité, comme l'Eure, note Arsène Dumont, les conseils de revision accusent 40 réformés sur 100 conscrits examinés. »

Voilà les résultats de la « génération consciente » ! Ils ne sont pas ceux qu'on annonce. En réalité, tout contribue, ici, à énerver, anémier, avilir la race : une sélection insuffisante, le détraquement physiologique et la corruption des mœurs que produisent à la longue les manœuvres abortives et la « prophylaxie anticonceptionnelle », l'épanouissement du plus bas individualisme, qui atrophie les centres d'inhibition, qui abolit le sens de la responsabilité, qui ne contient plus l appétit de jouissances immédiates, par tous les moyens, et l'intempérance, et la débauche, et toutes les dépravations abrutissantes.

Digitized by Google

*
* *

Cette population clairsemée, chétive, sans énergie et sans idéal, qui n'a plus que le morne désir de s'assurer une existence facile et jouisseuse, à tout le moins organisera-t-elle une meilleure éducation? gagnera-t-elle en intelligence? réalisera-t-elle le mesquin bonheur à quoi elle sacrifie tant?... « Le seul moyen d'atteindre le bonheur, dit Stuart Mill, est de n'en pas faire le but direct de l'existence. »

Il semble, d'abord, que l'enfant unique doive être mieux élevé, parce que tous les soins des parents se concentrent sur lui.

Mais il y a un fait certain, quoique inexpliqué, c'est que le premier enfant est rarement le plus sensible, le plus intelligent. Au dernier congrès de psychiatrie qui s'est tenu à Amsterdam, on a relevé que sur soixante-quatorze hommes et femmes de génie, écrivains, poètes, musiciens, hommes d'État, dix seulement étaient les aînés. Le plus souvent les génies sont parmi les derniers nés.

Digitized by Google

Cooper était le onzième de douze enfants; Balzac a été le dernier né de trois; Napoléon, le huitième; Franklin, le dernier de dix-sept. Rembrandt fut le sixième sur six; Wagner, le septième; Mozart, également; Schumann, le cinquième; Schubert, le treizième sur quatorze.

En outre, contrairement à ce qu'on suppose d'abord, l'enfant unique est le plus souvent très mal élevé, et d'autant plus que la famille est plus relâchée (1). Une famille nombreuse, bien unie, est une force organisée, une école de solidarité et de continuité, une liberté. Pour ruiner nos libertés, on a dissous toutes nos forces. Maintenant, on s'en prend à ce qu'il reste de la famille.

Herbert Spencer a fait ressortir le rôle

(1) « Cet enfant-là lui donnera bien du chagrin. C'est un enfant unique, bonne raison pour n'être qu'un vaurien; il sait qu'il sera riche, autre bonne raison pour n'être qu'un vaurien. Et comme il est valétudinaire, on ne lui apprend rien; on ne le gêne, on ne le contredit sur rien, troisième bonne raison pour n'être qu'un vaurien. » (DIDEROT, *Jacques le fataliste.*)

Digitized by Google

moralisateur et auto-éducateur de la parenté effective. « C'est une vérité trop peu reconnue, dit-il, que la phase supérieure du développement mental chez l'homme et chez la femme ne peut être atteinte que par l'accomplissement convenable des devoirs paternels. »

On s'élève par le commandement comme par l'obéissance. Mais il n'y a plus d'autorité dans la famille désorganisée. Chacun y devient le jouet des caprices de l'enfant. Il est paré, caressé, flatté, admiré, et l'on n'en fait qu'une poupée sans cœur, un cabotin sans cerveau et un affreux égoïste. Ainsi, on se targue de l'aimer. Ce n'est pas aimer que d'aimer pour soi. L'amour est une force et une volonté. L'enfant unique, l'enfant gâté, ce sera le névrosé, l'aboulique, qui n'aura que des vanités, des fantaisies, des impulsions et des appétits, mais qui sera aussi incapable de se résigner au nécessaire, à l'inéluctable, qu'à modifier énergiquement ce qui est modifiable, — et la vie le conspuera et le brisera.

Digitized by Google

*
* *

Les seuls néo-malthusiens qui sachent bien ce qu'il veulent et où ils vont, ce sont les anarchistes forcenés qui ont juré la destruction complète de toute société, de toute civilisation, et les pessimistes absolus qui aspirent à l'anéantissement cosmique.

La baisse de la natalité accompagne toujours les indices sociaux les plus fâcheux : l'accroissement des suicides, des maladies mentales, des attentats aux mœurs, des crimes, des divorces, de l'alcoolisme, de la prostitution, etc.

Les départements qui se dépeuplent le plus rapidement sont également ceux qui sont en tête de toutes les régressions sociales.

Le divorce, c'est déjà ce qu'on a nommé l'amour libre, et cela ne va pas sans la conception libre. L'enfant est un embarras, un lien. Celui-ci évité, le mariage a perdu sa plus simple et sa dernière raison d'être. « Le plaisir étant voulu et cherché pour lui-même sans la conséquence de progéniture, dit

Digitized by Google

Proudhon, le mariage devient une institution superflue : la vie des jeunes gens se passe dans une fornication stérile ; la famille s'éteint, et avec la famille la propriété ; le mouvement économique reste sans solution, et la société retourne à l'état barbare. »

La moyenne des divorces, qui était de 14 pour 1.000 mariages en 1885-1886, de 20 en 1888, a passé à 33,5 en 1905 et à 39,3 pour le premier semestre 1909.

Mais 21 départements dépassent toujours cette moyenne. Ce sont, en majorité (14 sur 21), ceux qui accusent ordinairement un excédent de décès sur les naissances. Au contraire, sur les 11 départements qui ont le moins de divorces, 9 ont un excédent de naissances.

Du divorce facile à l'amour libre, il n'y a qu'un pas ; de l'amour libre à la prostitution, la distance est moindre encore. Elle est vite franchie. Dans son rapport municipal de 1904 sur l'organisation d'une nouvelle police des mœurs, le conseiller municipal Turot, socialiste et franc-maçon, non des moindres, et

Digitized by Google

donc néo-malthusien, préconise les maisons de rendez-vous en ces termes : « Ces maisons sont très estimables, dit-il, car les femmes qui les fréquentent ne viennent qu'à certaines heures du jour ou de la soirée et, au dehors, elles ont une vie pareille à celle des autres femmes ; elles peuvent avoir une famille, des amis ; elles peuvent s'intéresser à quelque chose, s'occuper de leur ménage... Elles peuvent venir dans ces maisons à cause d'un gêne momentanée, d'une note pressante, d'un embarras transitoire. »

Aussi, en quatre ans, de 1900 à 1904, à Paris, le nombre de ces maisons, connues de la police, s'est élevé de 10 à 150. Aujourd'hui, elles sont certainement plus de 300. Les journaux publient leurs adresses (2 francs la ligne). Et cela n'empêche point les trottoirs d'être envahis, de plus en plus, par les filles et les souteneurs. Il faut être conseiller municipal pour ne pas voir que faciliter la prostitution occasionnelle, c'est recruter pour la prostitution habituelle. Et la propagation des maladies vénériennes ne

Digitized by Google

saurait être considérée comme un moyen d'améliorer la race.

Le trafic de son corps est la criminalité de la femme. Celle de l'homme est plus violente ; mais elle y correspond trop pour ne pas suivre le même développement. On sait avec quelle menaçante rapidité. D'après la dernière statistique, pour 10.000 Français, on compte parmi les prévenus : 46,3 mariés, 62,4 veufs et divorcés et 115,3 célibataires.

*
* *

Ce n'est pas l'ordre social, il est vrai, mais le bonheur de l'individu qui préoccupe les néo-malthusiens. Montrons-leur donc que ce bonheur n'est que dans l'ordre. « L'individu, en ramenant tout à soi, dit A. Dumont, non seulement a abouti à se détruire au lieu de se rendre heureux, mais il a rebuté jusqu'à la tendance presque invincible de l'inconscient vers son expansion, il est devenu stérile. »

Vérifions-le par les faits.

Digitized by Google

La folie, avec une proportion de plus en plus considérable de lypémanie (mélancolie) se répand d'une manière inquiétante. En trente ans, le nombre des aliénés a passé de 50.000 à 94.000. Les ambitions déçues, l'abus des excitants, des jouissances, l'atrophie de la volonté inhibitrice, l'exagération d'un égotisme insensé y contribuent beaucoup. A toutes les époques tourmentées et troublées il y a ainsi comme une épidémie de folie. Elle est d'ailleurs en rapport avec les autres maladies morales, qui sont aussi des aliénations sociales. Je n'ai sous la main qu'une statistique déjà ancienne de Bagehot, citée par M. Yves Guyot : Pour 1.000 célibataires en âge de mariage, dans chaque sexe, il relevait 296 aliénés chez les hommes et 321 chez les femmes ; pour 1.000 époux, 75 et 101 ; pour 1.000 veufs, 174 et 188. Mais en voici une toute récente pour la Suisse. En 1907, on y comptait sur 1.000 célibataires 9 aliénés ; sur 1.000 époux, 7 ; sur 1.000 veufs, 13,7 ; enfin, sur 1.000 divorcés, 31,7.

Digitized by Google

En général, pour la France, l'alcoolisme, la folie et les suicides sont plus fréquents chez les célibataires, les veufs, et surtout chez les divorcés que chez les mariés ; et parmi ceux-ci, moins fréquents chez ceux qui ont des enfants.

La proportion des suicides est double chez les veufs, triple et même quadruple chez les divorcés.

« J'insiste sur les suicides, écrit A. Coste parce que je constate que leur progression est toujours semblable à celle de la folie, du vice (alcoolisme, débauche), du divorce, de la fainéantise (vagabondage), du vol et de la violence (coups et blessures volontaires). Je n'identifie pas, bien entendu, ces différentes aberrations qui sont très distinctes et qui ne se convertissent guère l'une dans l'autre, mais elles me semblent toutes les manifestations diverses d'une certaine débilité cérébrale. — Toujours est-il que, depuis une cinquantaine d'années, en France, la violence simple contre les personnes (abstraction faite de la grande criminalité, qui est en

Digitized by Google

décroissance continue) (1) a *doublé* ; le vol a *triplé* ; le suicide a *quadruplé* ; le vagabondage a *quintuplé*. De toutes les progressions, c'est celle du suicide qui est la plus régulière et la plus continue, et qui semble marquer le phénomène le plus simple de l'affaiblissement de la volonté. »

De 1827 à 1830, on comptait en France un suicide par 17.693 habitants (soit 1.739) ; en 1852, un par 9.340 ; en 1866, un par 7.436. En seize années, de 1872 à 1887, le nombre des suicides s'accroît encore de 55 p. 1.000. De 5.275 en 1872, on va à 8.202 en 1887. En 1904, on atteint 8.876, et 9.945 en 1907.

J'ai devant moi le classement des départements par ordre de fécondité établi par Arsène Dumont et celui des suicides. Le témoignage est décisif : ce sont les département malthusiens qui ont le plus de suicides, et ce sont les plus féconds qui en ont le moins.

(1) *Les Principes d'une sociologie objective* ont paru en 1899. Depuis, la grande criminalité augmente aussi.

Digitized by Google

*
* *

Reconnaissons-le, pourtant. Les néo-malthusiens ont un argument qui vaut et qui porte : la misère.

Et, en effet, il y a de la souffrance excessive en bas, une souffrance souvent imméritée, une souffrance qu'on pourrait éviter en partie, à tout le moins lénifier.

Dans la société dissoute, il n'y a plus qu'une seule puissance : l'argent. Et ses détenteurs, qu'aucun pouvoir ne règle, ne guide et ne contient plus, ne vont pas sans en mésuser souvent. Le prolétaire n'est plus un élément social organique, un coopérateur, mais un moyen pour s'enrichir. Ivre de son triomphe et de sa royauté, se croyant géante parce que tout était abaissé, formidablement puissante parce qu'aucune force ne restait, la bourgeoisie se persuada que la civilisation, l'œuvre sacrée des siècles, n'était que pour elle, présentement. S'étant affranchie de tous ses devoirs d'humanité, étalant sa morgue, son luxe criard, sa pourriture pes-

Digitized by Google

tilentielle, elle s'imagina stupidement que le peuple ouvrier et paysan persisterait à la respecter, à l'admirer, à la servir docilement. La menace d'une débâcle prochaine l'effare ou l'abêtit, et elle ne sait ni vouloir, ni pouvoir. Cependant, les bacheliers-fonctionnaires s'agitent pour obtenir le statut qui garantira leur torpeur.

Une petite feuille néo-malthusienne publiait dernièrement cette émouvante statistique dressée par M. Bertillon :

« Sur 1.000 personnes nées à la même date, restent *vivantes*, en France, selon les classes :

	Sur 1.000 riches	Sur 1.000 pauvres
	—	—
Après 5 ans.	943	665
— 10 ans.	938	586
— 20 ans.	866	486
— 30 ans.	796	408
— 40 ans.	695	396
— 50 ans.	557	283
— 60 ans.	398	172
— 70 ans.	235	65
— 80 ans.	37	9

« Plus de la moitié des pauvres a disparu à

Digitized by Google

20 ans; la moitié des riches disparaît de 50 à 60 ans seulement. A 70 ans, le nombre des riches qui restent est plus de trois fois plus élevé que le nombre des pauvres. »

Quoi qu'en préjugent ceux qui ont reproduit ce tableau, l'extrême richesse est moins propice à la vigueur physiologique qu'une pauvreté décente. Mais il y a aussi l'extrême pauvreté. Il convient de faire remarquer que, parmi les très pauvres, beaucoup le sont parce que leurs parents ou eux-mêmes sont malingres, infirmes ou dégénérés; tandis que, parmi les riches, beaucoup le deviennent parce que leurs parents ou eux-mêmes sont sains et robustes. Toutes choses égales, la mortalité doit donc être moindre ici que là.

Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des enfants bien constitués qui languissent et meurent de privations et faute de soins; que dans nombre de familles ouvrières, tempérantes et courageuses, un troisième ou un quatrième enfant survenant trop vite détermine l'indigence; que loin de trouver un

Digitized by Google

appui, il arrive que le propriétaire refuse de louer un logement au trop fécond ménage ou surcharge le loyer, que le patron et le commerçant même, indirectement, par le jeu sournois de l'individualisme économique, exploitent la détresse de ce père de famille pour diminuer les salaires, majorer les prix des marchandises vendues à crédit. — Il n'en est pas moins vrai que dans les taudis malsains, sans air, sans soleil, sans feu et trop souvent sans pain, la misère torture et tue le corps, dessèche les cœurs, empoisonne les âmes (1). Et cela excuse

(1) Le capitalisme a voulu exploiter la femme. Dans l'industrie textile, par exemple, on compte 339.469 femmes sur 825.000 travailleurs, près de la moitié. Voici ce qu'en disent MM. Léon et Maurice Bonneff (*la Vie tragique des travailleurs*) pour la région du Nord :

« L'ouvrière se marie jeune. Elle ne cesse pas d'aller à l'usine : sur 470 ménages ouvriers, M. le docteur Verhaeghe en a noté 362 où la femme continue à travailler en « filature » ou en « tissage », soit 72,02 p. 100 des ménages.

« Ses grossesses successives la retiennent à peine. Et la famille flamande est prolifique (sur 970 familles,

Digitized by Google

toutes les aberrations de l'ignorance et de la haine, — même le néo-malthusisme.

*
* *

Mais si l'on peut excuser en passant ceux qui se fourvoient, ce n'est point pour les suivre.

872 ont des enfants). Le total de ces enfants s'élevant à 3.837, donne une moyenne de plus de 4 enfants par ménage, 203 familles ont eu chacune 5 à 10 enfants; 55 comptent de 11 à 20 enfants.

« Mais les familles sont trop pauvres pour nourrir tant de petits. La mortalité des enfants est considérable. Chez les enfants de filles-mères, elle atteint 60 p. 100. Sur 168 femmes mariées, 147 ont perdu des enfants; le total de ces petits cadavres se monte à 240 (pour 495 naissances), soit 49 p. 100; 537 familles ont perdu ensemble 1.462 enfants (soit plus de 2 par famille); 110 en ont perdu de 3 à 5; 77 ont vu mourir de 5 à 10 de leurs enfants.

« De quoi meurent tous ces petits? Sur 1.285, 622 (près de la moitié) sont morts de gastro-entérite et d'athrepsie. Ces causes de mortalité sont consécutives le plus souvent au manque de soins, au défaut d'hygiène alimentaire et notamment à l'allaitement artificiel par des soigneuses ignorantes et routinières.

« Les enfants de ces ouvriers, privés de soins maternels, meurent donc littéralement de faim et de mauvais traitements.

Digitized by Google

Le paupérisme ne provient point de la surpopulation, en France du moins, mais de la désagrégation sociale. Or, le néo-malthusisme ne se soutient qu'en niant les groupes organiques : Famille, Patrie, État. C'est contre le prolétariat, et de toutes manières.

C'est le surtravail, d'après Karl Marx, qui crée la « réserve », la « population de surplus », par quoi le capitalisme maintient et étend son exploitation de l'homme. La concurrence des travailleurs les pousse à accroître ce surtravail, qui grossit l'armée de

« C'est dans les ménages où la mère est forcée de travailler à l'usine que meurent le plus d'enfants. Dans cette énorme quantité de décès, ne sont point comptés ceux des adolescents tuberculeux. »

Le travail des femmes, quel qu'il soit d'ailleurs, est toujours antisocial, et donc malthusien. « Ainsi, dit M. Henry Clément, dans les professions libérales, il y a 70 célibataires hommes et 92 femmes pour 100 ; dans le commerce, 56 hommes et 69 femmes ; dans les services publics, 27 hommes et 58 femmes. Ces chiffres sont inquiétants, car ils montrent que plus la femme choisit ce qu'elle croit être une situation indépendante dans les bureaux des diverses administrations ou parmi les employés de commerce, elle s'éloigne du mariage et de la maternité. »

Digitized by Google

réserve. D'où le chômage, le paupérisme. Mais la surpopulation humaine n'est pour presque rien dans ce phénomène de l'anarchie économique, d'ailleurs très exagéré par l'auteur du *Capital*.

Marshall a constaté chez les ouvriers des Trade-Unions une tendance au malthusisme. On reconnaît là le complément de l'imbécile *Ca canny*, (va doucement), père du sabotage, et l'étroit empirisme de l'ouvrier anglo-saxon. Mais si le syndicaliste français est néo-malthusien, ce n'est que par malentendu. Il vise plus haut que le trade-unioniste. Il sait déjà que le mieux-être ne se réalise que par une plus grande production et il n'ignore plus que les principales conditions d'une plus grande production sont une meilleure organisation du travail et une diminution des frais de production.

La classe travailleuse ne peut rien que par sa force de travail et dans l'ordre.

Les enfants imposent l'effort quand même, stimulent les activités, les volontés et accélèrent donc le progrès sous toutes ses formes.

Digitized by Google

Le paradis de lubricité, de gourmandise et de fainéantise dont on veut nous émerveiller, s'il se réalisait jamais, deviendrait promptement un cimetière. Le syndicaliste veut vivre. Il rêve aux épopées, à déployer l'héroïsme de ses énergies exaltées, aux conquêtes d'humanité...

Le machinisme exige une main-d'œuvre surabondante pour une plus parfaite division du travail; le commerce qui répand les produits exige des moyens de transports perfectionnés, et il y faut aussi une densité de population que la France n'a pas encore atteinte, puisque son réseau de voies ferrées, par exemple, est insuffisant. Là encore, la Belgique, la Suisse, la Grande-Bretagne, l'Allemagne nous dépassent, et de beaucoup.

Le syndicalisme s'oppose essentiellement au néo-malthusisme comme à l'antimilitarisme et au sabotage. Par la suite, on verra quel remède il apporte à cette inquiétante maladie de la dépopulation française.

Au fond, c'est pour jouir et paresser qu'on ne veut plus d'enfants. Mais l'on ne fait bien

Digitized by Google

la noce qu'à la ville, on ne somnole bien, sans souci du lendemain, sans responsabilité, sans tracas, que sur un rond-de-cuir de fonctionnaire. Ainsi, nous avons la désertion des campagnes qui fait renchérir les vivres, c'est-à-dire diminue les salaires, et la fonctionnarisation à outrance qui alourdit d'autant plus les charges de la production que celle-ci, par la réduction constante du contingent des producteurs, est plus lente et plus défectueuse.

Actuellement, la moitié de nos départements ont moins d'habitants qu'il y a un siècle. Notre léger accroissement général ne va qu'aux grandes villes. Et c'est la campagne même, on l'entend bien, non les gros bourgs, qui fournit cet exode lamentable. Au dépeuplement physique s'ajoute une sorte de dépeuplement social. Proportionnellement, il y a moins de producteurs de pain et plus de « producteurs de fumier », comme Auguste Comte nommait les parasites. Au milieu du siècle, les villes ne comptaient que pour 24 p. 100 de la population. Aujourd'hui,

Digitized by Google

la proportion est de 43 p. 100. En 1891, il y avait à Paris 1.200.000 provinciaux; depuis 1906, il y en a 1.900.000.

Avec le ralentissement de la production, le protectionnisme s'impose. Un peuple de rentiers et de fonctionnaires ne peut supporter la concurrence d'un peuple de soldats et d'ouvriers. Le prix de la vie s'élève donc, de plus en plus, cependant que les frais généraux de l'État grossissent. Nous en sommes, avec les dépenses des départements et des communes, à un budget de 5 milliards, — et rien ne peut arrêter cette mortelle ascension.

Certes, tous les budgets du monde grossissent, et parfois plus vite que celui de la France; mais, ailleurs, il y a un mouvement de population et de civilisation qui permet de les supporter. En France, la population restant à peu près stationnaire, les charges s'alourdissent pour chacun. Notre dette est de 33 milliards, en y ajoutant la dette viagère de 42 milliards, celle de l'Angleterre de 19, celle de l'Allemagne de 20.

Digitized by Google

Nous travaillons pour nos rentiers et nos sinécuristes.

Les néo-malthusiens, qui paraissent avoir moins de goût encore pour le service militaire que pour le service civil, réfléchiront peut-être à ceci que, pour tenir 634.000 hommes sous les armes, l'Allemagne n'a qu'un soldat sur 89 habitants, tandis que la France, pour 602.000 seulement, a un soldat sur 65 habitants.

Dans une étude récente, publiée dans *la Revue*, M. le docteur Lowenthal a montré que, pour cent naissances vivantes, il y avait sous les armes en temps de paix : en Russie, 20 hommes ; en Allemagne, 30 ; en Autriche-Hongrie, 22 ; en Italie, 30 ; en France, 79. L'impôt du sang est donc trois fois plus lourd en France que pour la moyenne des autres pays.

Un des grands dangers de l'oliganthropie, c'est le « courant d'air », l'endosmose, c'est-à-dire l'invasion, d'abord pacifique, des étrangers, sur lequel j'aurai à revenir, puisque cela nous a été présenté sérieuse-

Digitized by Google

ment comme un remède à la dépopulation. Remède de Gribouille, en tout cas.

Le docteur Jules Rochard a écrit : « La population étrangère croît sur notre sol treize fois plus vite que l'élément indigène, de telle sorte que, si cela continue, dans cinquante ans, la France comptera 10 millions d'étrangers. »

Comment pourrait-il en être autrement pour un pays riche comme la France et qui n'a que 74 habitants par kilomètre carré, entouré, envié, menacé par des pays pauvres qui ont à faire vivre 200 habitants et plus sur la même superficie, — 300 même comme en Saxe.

Sans doute, les néo-malthusiens répondront qu'il leur est indifférent que ce soient des Français ou des Chinois qui occupent notre sol. C'est prétendre qu'il leur est indifférent d'être ou de n'être pas. Et cela relève de la médecine mentale. Le sentiment naturel de la vie, de la conservation physiologique, la réaction à la douleur ne se discutent point.

D'ailleurs, les travailleurs étrangers, quand

Digitized by Google

les immigrés ne sont pas bonnement des aventuriers ou des apaches, viennent concurrencer les nôtres ; ils sont célibataires, ils ont peu de besoins, ils n'ont pas de frais sociaux, ils restent en dehors des organisations syndicales.

La femme « émancipée » des devoirs et des joies du foyer et de la maternité devient aussi une redoutable concurrente qui avilit les salaires.

Les ouvriers syndiqués l'ignorent-ils ? Ne voient-ils point, précisément, que les salaires atteignent leur maximum et qu'ils participent mieux à la civilisation là où la population est plus dense, où ils sont nombreux et fortement organisés ?

*
* *

Le bonheur social dépend de l'ordre, le bien-être économique de l'intensité de la production. Il y faut d'abord une nombreuse population prolétarienne.

D'après les néo-malthusiens, c'est dans le

Digitized by Google

centre de l'Afrique, dans ces déserts désolés où l'on ne rencontre pas un habitant par kilomètre carré, que l'abondance régnerait, et c'est dans les nations très peuplées que la disette devrait sévir. Or, c'est le contraire qui est vrai.

L'avenir est aux peuples féconds, — en hommes et en richesses. On ne l'est pas en richesses, d'ailleurs, si on ne l'est pas en hommes.

En Amérique, les Peaux-Rouges ont été éliminés : il leur fallait trop d'espace pour subsister.

Le progrès est l'épreuve des races : seules survivent celles qui montent leur volonté et leur génie à sa hauteur. Le repos est mortel. Celui qui s'arrête est renversé par les plus courageux. Travaille, invente, engendre, discipline-toi, élève-toi. La terre est aux énergies qui savent la mettre en valeur. La vie n'est que pour ceux qui l'aiment de tout cœur.

L'idéal humain — ô francs-maçons et néo-malthusiens ! — ne peut être un rêve de goret.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

LA DÉPOPULATION FRANÇAISE

D'après l'ouvrage de M. Émile Levasseur, *la Population française*, on peut estimer la densité de la population française par kilomètre carré ainsi : en Gaule barbare, 12 à 13 habitants ; en Gaule sous Antonin, 16 ; sous Charlemagne, 15 à 18 ; en 1328, 36 à 41 ; en 1581, 36 ; en 1700, 40 ; en 1715, 34 ; en 1770, 46,3 ; en 1789, 49,2 ; en 1801, 50,9 ; en 1851, 65,8 ; en 1872, 68,2 ; en 1896, 72,8 ; en 1909, 74,3.

La gradation de ces chiffres peut faire illusion. Il leur faut un commentaire.

D'abord, considérons le développement économique correspondant. Celui-ci est bien

Digitized by Google

plus rapide. On s'étonnera alors qu'en près de six cents ans, de 1328 à 1909, la densité de la population française n'ait pu que doubler. L'Allemagne n'y a mis que soixante ans. Si, en outre, l'on compare notre pays avec les pays qui l'entourent et qui ne le dépassent point en civilisation, on remarque combien la densité de la France (74) est inférieure à celle de l'Italie (110), de l'Allemagne (116), du Royaume-Uni (127), des Pays-Bas (154) et de la Belgique (240).

L'accroissement si lent de notre population ne provient que de la diminution de la mortalité et de l'immigration. Nous gardons nos infirmes, nos malingres, nos malades, nos enfants et nos vieillards, nos vicieux, nos faibles d'esprit et nos criminels.

Au dix-huitième siècle, la natalité était de 36 à 41 naissances par 1.000 habitants ; aujourd'hui, elle atteint péniblement 21. Avec 12 millions d'habitants en plus, nous avons annuellement 200.000 naissances en moins qu'en 1780.

Sans doute, la France a connu déjà des

Digitized by Google

périodes de dépopulation, par exemple sous Charlemagne, au milieu du quatorzième siècle et à la fin du règne de Louis XIV. « Les textes connus du neuvième siècle, nous dit M. É. Levasseur, loin d'autoriser l'opinion que les familles étaient nombreuses dans la Gaule carlovingienne sont de nature à nous faire croire plutôt le contraire. » Et parlant de son temps, au début de la guerre de Cent ans, Pétrarque écrivait: « L'on ne croira pas qu'il y eut un temps où l'univers a été presque entièrement dépeuplé, les villes sans citoyens, les campagnes incultes et couvertes de cadavres. »

Mais cette dépopulation était accidentelle. Elle tenait à des causes brutales : la famine, la guerre, le brigandage, les épidémies. Dès que ces causes disparaissaient, le pays se repeuplait rapidement. La race n'en était que mieux épurée, plus vigoureuse, plus intelligente et plus énergique. La volonté de vivre n'était pas atteinte.

Aujourd'hui, il en est tout autrement. Notre dépopulation est due à une maladie

Digitized by Google

sociale très grave, — et mortelle si notre insouciance, notre égotisme et notre anarchie générale la prolongent trop longtemps.

L'accroissement continu — mais faible et bien inférieur à celui des autres pays — de la population française signifie donc que la dépopulation a d'abord été sourdement qualitative.

Depuis un siècle et demi, la natalité française décroît. Dans les vingt dernières années, elle a été même au-dessous de la mortalité : de 38.000 en 1890, de 10.000 en 1891, de 20.000 en 1893, de 18.000 en 1895, de 26.000 en 1900, de 20.000 en 1907, enfin ce déficit fut de 30.000 au moins en 1909. Cela ne s'était jamais produit qu'après un excès de mortalité, non par insuffisance de naissances, à la suite d'une épidémie ou d'une guerre meurtrière : en 1854 (69.000), en 1855 (35.000) en 1870 (103.000), en 1871 (444.000).

Notre dépopulation n'est donc plus seulement relative et qualitative, elle est absolue et quantitative. Ce n'est plus seulement le renoncement, l'abrutissement, c'est le suicide.

Digitized by Google

Mais il est encore des Français qui veulent vivre, — par leurs traditions et pour leurs possibilités. C'est ceux-là qu'il faut instruire.

Enfantin et Michelet assignaient à la France le rôle de « Christ des nations » et de « nation martyre ». Malheureusement, les crucifiés ne ressuscitent plus. La France ne vaudra pour l'Humanité que si elle est d'abord vivante, saine et forte. Et son histoire proclame qu'elle peut valoir beaucoup.

Elle est une catégorie de l'Humanité nécessaire. Un ramas de Germains et de Slaves, puis de Jaunes et de Noirs n'y suppléerait point. Au reste, tout un passé de gloire biffé, un énorme capital spirituel englouti, un caractère humain dénaturé, avili, aboli, ce sont là des puissances en moins. L'Humanité en serait appauvrie, affaiblie, diminuée, — et de sa plus exquise floraison, et du meilleur de son âme.

Longtemps, le suicide de l'individu fut considéré, non sans raison, comme un crime contre la société, pour l'exemple décourageant qu'il donne, sans doute, comme pour

Digitized by Google

le capital social qu'il anéantit. Avec son admirable sens social, l'Église, si indulgente pour les fautes réparables, se refuse ici à toute miséricorde. De même, le suicide d'une nation est un crime contre l'Humanité; car cette nation ne s'est pas faite toute seule. Tout ce qu'il y a eu de beau, de grand, d'héroïque dans les peuples anciens a concouru à la former. Ce qu'elle a reçu ainsi, elle en est comptable envers l'Humanité.

*
* *

Comme nous avons pris la haine du passé qui nous rappelle nos grandeurs et ce à quoi elles nous obligent, nous nous refusons à envisager l'avenir qui nous indique nos devoirs présents. D'ailleurs, on élabore de captieuses théories pour déguiser cette stupidité et cette lâcheté. Mais le savoir n'a pas d'autre fin que de prévoir pour nous permettre de pourvoir congrûment.

D'après ce qui est, présentement, nous pouvons établir ce qui sera dans un siècle,

Digitized by Google

demain, si nous ne secouons notre mortelle torpeur, si nous ne réagissons contre tous les ferments de décomposition que l'individualisme métaphysique et révolutionnaire a fait surgir, si enfin nous ne réinstaurons pas les conditions d'ordre et de progrès qui sont l'élément vital de toute société.

Et voici ce qui est :

Par périodes décennales, le coefficient de natalité par 1.000 habitants baisse continûment :

1770-1780	38	1851-1860	26,7
1801-1810	32,5	1861-1870	26,4
1811-1820	31,6	1871-1880	24,5
1821-1830	30,8	1881-1890	23,8
1831-1840	28,9	1891-1900	22,1
1841-1850	27,4	1901-1908	20,9

En 1909, il ne dépassa guère 19 et resta au-dessous du coefficient de mortalité.

De 1825 à 1875, les naissances n'ont diminué que de 500 par an; de 1876 à 1900, de 4.000 par an; enfin de 1900 à 1907, de 12.000 par an.

On voit comme la chute s'accélère. Et il n'y a pas d'arrêt.

Digitized by Google

Il y a environ 11 millions de familles françaises. Le sixième, soit 1.800.000 n'ont pas d'enfants; le quart, soit 2.900.000 n'en ont qu'un; un autre quart, soit 2.600.000 en ont deux; le cinquième seulement, soit 2.200.000 en ont plus de trois. La moyenne est de deux enfants par famille. Soixante départements ont régulièrement plus de décès que de naissances.

Sans doute, on constate aussi un fléchissement chez tous les peuples européens; mais il a commencé beaucoup plus tard qu'en France, il est bien moins rapide, et il a plutôt tendance à se ralentir encore.

Ainsi, entre les périodes de 1877-1879 et 1904-1906, le coefficient de natalité a passé : de 44 à 36,3 en Hongrie; de 39,3 à 34 en Allemagne; de 38,8 à 34,8 en Autriche; de 37 à 32,3 en Italie, de 36,4 à 30,9 en Hollande; de 35,4 à 27,4 en Angleterre; enfin de 31,8 à 26,3 en Belgique.

Mais pour tous ces pays, hormis l'Angleterre et la Belgique surpeuplées, contrairement à ce qui se produit en France, la

Digitized by Google

mortalité diminue plus vite que la natalité. Il en résulte que l'excédent de naissances sur les décès s'accroît toujours, tandis que nous en sommes au honteux déficit.

De 1876-1880 à 1906, les excédents de naissances sur les décès pour 1.000 habitants ont passé :

Pour la Hongrie, de . . .	7,7	à	11,2
— l'Allemagne, de . . .	13,1	à	14,9
— l'Autriche, de	8,2	à	12,3
— l'Italie, de	7,5	à	11,1
— la Hollande, de. . . .	13,5	à	15,6
— l'Angleterre, de . . .	14,5	à	12,1
— la Belgique, de. . . .	10,2	à	9,2
— la France, de	2,9	à	0,7

Au début du siècle, la France était au deuxième rang pour le chiffre de sa population : elle a reculé au cinquième. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Angleterre l'ont dépassée. Bientôt, ce sera l'Italie. En 1909 encore, il y aura eu 800.000 Allemands, 500.000 Anglais, 400.000 Autrichiens, 350.000 Italiens en plus, et 30.000 à 40.000 Français en moins.

Depuis 1870, les territoires n'ont pas

Digitized by Google

changé, et les populations des principaux États européens se sont accrues ainsi en millions :

Allemagne, de . .	40,8	à	64	soit	23,2
Angleterre . . .	32		41,9		9,9
Autriche-Hongrie.	37,5		45,4		7,9
Italie	26,6		32,5		5,9

La population russe aurait passé de 73 à 129 millions, soit un énorme accroissement de 56 millions. Dans vingt ans, il y aura deux Allemands pour un Français.

En totalisant les populations des principales puissances européennes, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, et depuis son unification l'Italie, M. Levasseur a trouvé que l'élément français comptait pour 38 p. 100 sous Louis XIV, 25 p. 100 à la veille de la Révolution, 21 p. 100 après Waterloo, 15 p. 100 en 1872, 12 p. 100 vingt ans après. Maintenant, c'est à peine 11 p. 100. Dans trente ans, ce sera 7 p. 100.

Aujourd'hui, l'Allemagne a une armée active de 634.000 hommes bien choisis, vigoureux, et la France ne peut recruter que

Digitized by Google

602.000 soldats, en s'imposant des charges écrasantes, en prenant dans le tas misérable des malingres, des infirmes, des tuberculeux, des apaches (1). Nos effectifs n'en devront pas moins se réduire de 50.000 hommes tous les quinze ans, alors que les effectifs des nations rivales ne cesseront de grossir. Il est question d'avoir recours à nos protégés noirs, — et c'est bien là le pire expédient qui se puisse imaginer. Mais nous en sommes à préférer tout à l'effort. Nous en sommes au point où Rome fit appel aux Barbares.

En attendant, c'est l'indiscipline et la mutinerie, la propagation de toutes les tares physiques et morales. Qui dira les ravages que peuvent faire par contamination un tuberculeux et un souteneur dans une chambrée ! Il en résulte que la mortalité, par exemple, est bien plus élevée dans l'armée française que dans l'armée allemande, — et

(1) D'après le docteur Lowenthal, la proportion pour mille de soldats mis à la réforme a triplé depuis trente ans et doublé depuis dix ans. Les crimes et délits militaires ont augmenté de 50 p. 100 depuis dix ans.

Digitized by Google

malgré toutes les précautions, les crèmes au chocolat, les conférences civiques et la tapageuse sollicitude de la « fée barbue », et tous les bluffs.

* * *

A grandes phrases pompeuses, et pour mieux nous exciter à la guerre civile dont ils vivent, des prophètes suspects nous annoncent la pacification universelle.

Cependant le Japon s'arme, amasse son trésor de guerre, la Chine s'instruit, toute la formidable masse des Jaunes est en effervescence. Mais pour que la menace se précise, il faut encore quelques années. Cela semble lointain. Or voici qui est plus proche pour des Français : l'Allemagne en est à 64 millions d'habitants, et son sol, d'après l'estimation de M. Vacher de Lapouge, n'en peut nourrir que 50 millions. Sa population s'est pourtant accrue de 910.000 unités en 1906, à peu près autant en 1907, en 1908. Tout ce qu'il y a de vrai dans Malthus est là, et c'est contre la pratique malthusienne, à tout le moins tant que

Digitized by Google

l'anarchie spirituelle laissera l'Europe sans police, sans conscience et sans direction.

L'Allemand Römmel, dans son livre, *Au Pays de la revanche*, le dit avec la grâce prusienne : « Le terrain compris entre les Vosges et les Pyrénées n'est pas précisément fait pour que les 38 millions de Français y végètent sans s'accroître, alors que 100 millions d'Allemands y pourraient si parfaitement vivre et prospérer selon la loi divine. » Et encore : « La politique de races est impitoyable. Le moment approche où les cinq fils pauvres de la famille allemande, alléchés par les ressources et la fertilité de la France, viendront facilement à bout du fils unique de la famille française. Quand une nation grossissante en coudoie une plus clairsemée, qui, par suite, forme centre de dépression, il se forme un courant d'air, vulgairement appelé invasion, phénomène pendant lequel la loi et la morale sont mises provisoirement de côté. »

Il y a les congrès de la paix, la Cour d'arbitrage de la Haye, la diplomatie. On nous

Digitized by Google

console de notre stérilité en nous assurant que notre alliance avec les Slaves très féconds rétablit l'équilibre. Équilibre instable, sécurité précaire. Une génération qui joue ainsi le passé et l'avenir de l'être collectif dont elle n'est qu'un moment est insensée ou criminelle. La patrie, l'effort des siècles, les possibilités ne sauraient dépendre de la sottise et de la fourberie des diplomates. Quelque chance qu'on se ménage, quelque mirifique martingale dont on ait le secret, au jeu, il est infaillible qu'on perde un jour. Et ici, on engage plus que tout, ce qui ne se peut rattraper.

Supposons même qu'à force de concessions, de patience, — voire de lâchetés, — nous évitions indéfiniment un dénouement sanglant : la France n'en disparaîtra pas moins. Les peuples voisins déborderont sur elle et la submergeront. Peu à peu, la race sera absorbée. Le sol restera, le nom peut-être ; mais le sang, l'esprit, l'âme ne seront plus.

J'ai parlé déjà de la dépopulation qualitative.

Digitized by Google

Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Sans doute, pour l'absurde suffrage universel, la brute alcoolique, le dégénéré valent l'individu sain et robuste; mais la société tient compte des valeurs. M. Vacher de Lapouge, entre autres, a indiqué les graves altérations anthropologiques, provenant en majeure partie d'une sélection à rebours, qui se sont produites depuis deux ou trois siècles. Il y a là, peut-être, l'explication de bien des choses : par exemple, l'odieuse tyrannie de la crapule radicale, par la bassesse, la ruse vile, la sottise et que jamais le Franc n'eût pu exercer ni subir si longtemps.

Cependant l'Allemagne s'emploie à ruiner notre industrie et notre commerce. Elle inonde le monde de sa vilaine pacotille. De 1891 à 1907, son commerce extérieur a passé de 9 milliards à plus de 19; celui de la France de 8 à 11 seulement. Nous sommes au quatrième rang. La prolifique Hollande nous le le dispute et va nous l'enlever.

Cela n'est pas sans importance. Notre commerce extérieur ne se développe pas plus que

Digitized by Google

notre population. Ce sont nos négociants, nos industriels, nos ouvriers qui en pâtissent, — et davantage que s'il s'agissait de 0 fr.50 de salaire en plus ou en moins. Le produit français, par le goût qu'il formait, l'art qu'il enseignait, la loyauté qu'il manifestait, faisait l'éducation du monde. Peu à peu, il élevait les peuples arriérés à la civilisation, il les affinait, les spiritualisait. Cela n'est pas indifférent, j'imagine, que ce soit la hideuse camelote et la falsification allemandes qui supplantent l'article français (1).

Alors qu'il y a plus de 4 millions d'Allemands au dehors, qui sont pour la plupart des prospecteurs, des commis-voyageurs, il n'y a pas 500.000 Français. Les peuples nous oublient. Ils ne connaissent plus que les

(1) Voici un simple fait rapporté par M. Louis Bertrand, dans son livre *Le Mirage oriental*, après un voyage à Constantinople, au Caire, à Beyrouth :

« Maintenant, les images qu'on expose aux yeux du populaire, ce sont des illustrations de faits divers contemporains, — par exemple des épisodes de la guerre russo-japonaise : sujet passionnant qui excite l'enthousiasme des foules musulmanes ! A Damas, je remarquai

Digitized by Google

comptoirs allemands et anglais, — même dans nos propres colonies.

En 1851, il y avait en France 378.500 étrangers, soit 10,58 pour 1000 Français. En 1907, il y en avait 1.320.000, soit 33 p. 100, — sans compter les métèques. Dans un demi-siècle, il y aura autant d'étrangers et de métèques que d'aborigènes.

Si pourtant, depuis vingt ans, le mouvement d'immigration ne paraît pas s'être plus développé, c'est qu'un régime d'irresponsabilité est toujours de mensonge. Nos maîtres ne se soucient que de dissimuler. Chaque degré de notre chute se marque par un expédient parlementaire. De même qu'on se prépare à incorporer les nègres dans notre armée qui fond, on a promulgué la loi du 26 juin 1889 qui impose la qualité de Français à certaines

fort un de ces chromos, où l'on voyait un détachement d'infanterie nippone culbuter des moines russes brandissant des crucifix sur le front des troupes; et j'admirai l'impudeur des Allemands qui fabriquent ces barbouillages, et qui n'éprouvent ancun scrupule à flatter ainsi, dans leur clientèle orientale, le fanatisme religieux et les passions anti-européennes. »

Digitized by Google

catégories d'étrangers résidant en France depuis un certain temps, sans remplir les charges militaires. On pousse de plus en plus à la naturalisation (3.000 par an). Ainsi, durant quelque dix ans, on a maintenu à peu près les chiffres dans les statistiques officielles, par là on a facilité l'injustifiable propagande néo-malthusienne : on a habilement masqué notre dégringolade. Nous n'en avons que mieux dégringolé. Le mot « français » n'a pas créé la chose, car il y faut des siècles. Au surplus, les émigrés, et surtout ceux qui se laissent naturaliser, ne sont pas l'élite des autres pays. C'est pourquoi aussi, avec la quantité, la qualité s'abaisse toujours.

M. Émile Macquart et, dans *les Documents du progrès*, M. le docteur Félix Regnault, proposent sérieusement de systématiser cet expédient de politicien sans scrupules en favorisant l'infiltration étrangère. M. Remy de Gourmont, qui décidément gâche une belle intelligence par plaisir du paradoxe, va jusqu'à écrire dans *le Mercure de France* : « L'invasion ne ferait peut-être pas tant de

Digitized by Google

mal que cela à la France. Ce n'est qu'un moment à passer. Il faut que les races se renouvellent. » Dans le *Journal des Économistes*, on soutint aussi, et gravement, cette thèse sophistique que l'immigration est tout profit pour un peuple puisqu'elle lui fournit gratuitement des producteurs adultes. On cita, à ce propos, les États-Unis, dont l'activité intense, la prospérité seraient dues à l'immigration. Mais les Yankees eux-mêmes n'en sont pas bien persuadés, puisqu'ils s'efforcent maintenant, autant qu'il leur est possible, d'enrayer l'immigration.

En quelques mois, on peut faire un trappeur, un défricheur, un pionnier; en deux générations, on peut faire un citoyen de Chicago : un vrai Français a mis des siècles à se former. La bonne volonté du métèque et la consécration légale n'y peuvent rien.

M. le docteur Hillemand prétend que Pierre Laffitte a démontré historiquement, « par l'exemple de Rome, de la France, de la Prusse, etc., que plus une nation est mêlée physiologiquement, plus grande est

Digitized by Google

sa valeur sociologique, si l'amalgame a été rendu suffisamment consistant par la pratique d'une langue commune, d'où il suit que l'immigration d'éléments étrangers est une condition favorable à la grandeur d'un peuple, pourvu que cette immigration ne dépasse pas, par son abondance et sa soudaineté, les facultés d'incorporation et d'assimilation du peuple récepteur. »

Cette réserve s'applique à notre situation présente. Car il faut reconnaître que « les facultés d'incorporation et d'assimilation d'un peuple récepteur » sont d'autant moindres que sa civilisation est plus profonde, ses morts plus nombreux, son passé plus riche, et aussi qu'il est moins prolifique.

D'ailleurs, cette sage restriction ne corrige qu'à moitié une grossière erreur.

*
* *

Dans son *Anthropologie*, M. Paul Topinard nous dit : « En France, où la nature est cependant si homogène et l'unité si complète,

Digitized by Google

il y a des Français, mais pas de race française. On y découvre, au nord, les descendants des Belges, des Wallons et autres Kymris; à l'est, ceux des Germains et des Burgondes; à l'ouest, des Normands; au centre, des Celtes, qui, à l'époque même où leur nom a pris naissance, étaient formés d'étrangers d'origines diverses et d'autochtones; au midi, enfin, des anciens Aquitains et des Basques, sans parler d'une foule de colonies, comme les Sarrasins qu'on retrouve çà et là, les Tectosages qui ont laissé à Toulouse l'usage des déformations crâniennes, et les trafiquants qui passèrent par la ville phocéenne de Marseille. »

Cela revient à dire que rien ne se crée de rien. On le savait. A l'origine, la race française est le produit complexe d'un mélange ou d'une association de plusieurs races, la civilisation française est la résultante d'une combinaison d'autres civilisations. Soit. Mais nous savons, par toute notre histoire, que cette combinaison, cette association, ce mélange furent heureux. Par tout ce qu'ils ont

Digitized by Google

donné, nous pressentons tout ce qu'ils donneront encore. Comme l'a dit M. le docteur Laumonnier, cette civilisation est « l'aire de convenance et d'adaptation optima » de cette race. Notre caractère propre, notre âme, tout ce qui nous différencie est notre raison d'être désormais. La petite Lorraine Colette Baudoche qui refuse de s'unir avec le Prussien Asmus, ce n'est pas seulement une Messine qui se souvient de 1870, mais encore une pure Française dont le sang répugne à s'abâtardir.

Allemands et Français, nous sommes composés de trop de morts, et qui s'opposent, pour que nous les puissions confondre.

Que des Allemands, en France, s'unissent à des femmes françaises, nous n'aurons même pas une race nouvelle à assimiler, à enraciner, nous aurons des Allemands et des Français. Mais il en va comme au jeu de hasard : inéluctablement, le plus riche ruinera le plus pauvre, l'Allemand prolifique absorbera le Français stérile. Et l'Allemagne même y perdra. N'étant plus stimulée par

Digitized by Google

la concurrence des autres nations, et surtout de la France, elle s'amollira, elle ne maintiendra plus son caractère, elle perdra aussi sa raison d'être. Alors l'Asie déversera sur l'Europe ses masses humaines affamées de pain, de haine et de gloire.

Pierre Laffitte n'a pas tenu compte de ces deux faits bien connus des anthropologistes : la dégénérescence des métis et le retour à l'un des types primitifs.

Chez les métis, non seulement la mortalité est plus grande, la natalité moindre, parfois la stérilité complète (1) ; mais encore l'intelligence, la moralité, la socialité sont inférieures à chacun des types moyens des deux générateurs. La société métisse, c'est Haïti, c'est Libéria. Dans le métis de nègre et de blanc, où prédomine le sang noir, Topinard a trouvé que la capacité cérébrale était moindre que chez le nègre pur.

(1) D'après Dally, « il n'y a pas un seul cas de population métisse, vivant par elle-même, qui ne soit à la veille de disparaître par voie d'extinction ou de destruction. »

Digitized by Google

L'aventurier cosmopolite, le métis social n'est pas un meilleur produit. Les races sociales, — et cela plus elles sont avancées en civilisation, c'est-à-dire caractérisées, — ne sauraient se confondre sans perdre toutes les qualités qui les distinguent et additionner les défauts qui leur sont communs.

L'étranger est essentiellement parasitaire. Il vient vivre sur un capital que ses ascendants n'ont point contribué à créer, et pour en emporter ce qu'il pourra chez lui. Célibataire le plus souvent, il ne participe que faiblement aux frais sociaux. Il commet plus de crimes. Il est moins retenu par l'opinion publique. Il est porté à bafouer notre idéal dont le sens lui échappe. Il gâte notre goût, il adultère notre langue, il trouble nos mœurs.

Même s'il s'installe définitivement sur notre sol, s'il tâche à s'adapter, si l'on en fait un électeur, s'il en vient à aimer la terre hospitalière qui a accueilli sa misère, ni lui, ni ses enfants ne sentiront comme nous. Il n'adhérera que d'esprit, non de cœur. Il

Digitized by Google

souhaite d'être Français, il en a compris l'avantage et l'honneur ; mais ses morts protestent. A l'ordinaire, sa raison les fera taire ; mais dans les conjonctures tragiques, où le sentiment l'emporte, où le sort de la patrie se décide, il suivra son instinct — qui, alors, se heurtera au nôtre. « Nous sommes de plus en plus gouvernés par nos morts », a dit Auguste Comte. Ce que nous pouvons être en dehors d'eux est peu de chose, — ce que serait un petit enfant nu, abandonné dans la brousse africaine.

Si, présentement, il y a tant de trouble dans les esprits et dans les cœurs, c'est que d'autres morts se font entendre chez nous, et avec l'impudence qu'autorise notre scepticisme de décadence.

« Il n'y a point de place dans l'histoire, dit Arsène Dumont, pour une nation dépourvue d'une puissante individualité et point d'individualité pour une nation formée de détritus par les alluvions accumulées de l'immigration étrangère. Un peuple, comme une famille, comme une race animale, va

Digitized by Google

s'accentuant dans son genre et fortifiant ses caractères propres, s'il parvient à se maintenir pur de mélanges pendant un grand nombre de générations ; mais il est évident qu'il ne peut repousser les apports du dehors que si lui-même est assez prolifique pour égaler la densité croissante des populations limitrophes. »

*
* *

On a attribué notre dépopulation à l'énorme consommation d'hommes jeunes et vigoureux faite par la Révolution, l'Empire, puis par la dernière guerre et la Commune. Ces hécatombes n'ont pu avoir pourtant qu'une minime influence, puisque les femmes y ont échappé. Une épidémie qui les atteint comme les hommes a bien plus d'importance. D'ailleurs, il s'agit de la baisse de la natalité, non de la mortalité, et l'on sait qu'après une guerre la natalité s'élève toujours. « Une nuit de Paris, comme disaient Condé et Napoléon, répare un jour de champ de bataille. »

Digitized by Google

Herbert Spencer nous dit : « L'évolution individuelle est en antagonisme avec la dissolution procréatrice. Soit à cause du développement plus considérable des organes qui concourent à la conservation de l'individu, soit en raison de leur plus grande complexité de structure, soit parce que leur activité est accrue, la quantité de matériaux qu'ils exigent et qu'ils absorbent diminue d'autant la réserve des matériaux destinés à perpétuer la race. Et il y a lieu de croire que cet antagonisme entre l'individualisation et la procréation se marque d'une façon toute particulière en ce qui concerne le système nerveux, à cause des dépenses particulières qu'exigent la formation et le jeu de ses organes. »

Cela peut expliquer le léger fléchissement de la natalité que les principales nations européennes accusent, non la dépopulation française.

Dans le fait que, pour 100 naissances de filles, il y en avait 107 de garçons en 1801, 105 en 1882-1886, 104 en 1893-1896 et 103 en

Digitized by Google

1902-1906, c'est-à-dire que la proportion des garçons diminue, M. Alfred Fouillée croit reconnaître un signe de fatigue physiologique.

On sait que dans les villes naissent plus de filles et dans les campagnes plus de garçons ; mais cela doit être attribué surtout à une meilleure alimentation dans les villes.

Au surplus, si les jeunes ménages ont surtout des garçons, si les pratiquants du *self restraint* désirent surtout un garçon et, quand ils ont d'abord une fille, se laissent aller plus volontiers à une deuxième ou à une troisième tentative, encore que ce désir soit rarement plus vif que celui d'éviter les soucis, les devoirs et les charges de la parenté, on ne saurait vraiment en conclure que la diminution des naissances masculines témoigne d'un affaiblissement physiologique. La fatigue apparaît plutôt dans les villes, et elle est bien plus un effet de la dépopulation — j'entends de la maladie morale dont la dépopulation relève — qu'une cause. Elle tient à l'arrivisme, à la vanité, à l'égoïsme exacerbé,

Digitized by Google

à l'abus des jouissances physiques, et c'est pour mieux s'y livrer qu'on ne veut plus d'enfants. C'est le même individualisme dissolvant qui pousse le paysan vers les villes et les ménages à être inféconds. Quand on se déracine, le plus souvent on se désolidarise, on se désocialise.

En somme, les Français ont un premier enfant aussi souvent que les autres. « C'est à partir du second et des suivants qu'on constate les abstentions », nous dit M. Levasseur. Fréquemment, les familles qui perdent un enfant s'empressent de s'en donner un autre l'année suivante. Il y a aussi les « petits ravisés » dont nous entretient M. Paul Bureau, et qui sont parfois l'importune conséquence d'un accident d'hygiène. La pelure d'oignon, dont parlait quelque gente dame du dix-huitième siècle, se crève parfois.

Les Français, transportés dans un milieu favorable, sont suffisamment féconds, comme en Algérie, excessivement, comme au Canada. Il y a là 46 naissances pour 1.000 habitants, au lieu de 20 en France. Onze mille

Digitized by Google

Normands ont produit un million et demi d'habitants, deux millions si l'on compte les émigrés aux États-Unis. En 1763, quand Louis XV céda aux Anglais ces « quelques arpents de neige », ils n'étaient encore que 63.000. La moyenne des enfants est de 7 à 8 dans les ménages de souche anglaise et de 12 dans les ménages de souche française.

Notre dépopulation est donc bien volontaire. On a relevé plus de soixante motifs qui déterminent les Français à n'avoir pas d'enfants. Le mal est certain. Il est mortel. Quel est le remède ? On l'indique d'un mot : l'ordre. Mais il faut préciser.

Digitized by Google

CHAPITRE V

LES FACTEURS DE LA DÉPOPULATION FRANÇAISE

Un fait social constant est déterminé par des faits sociaux. Les antécédents physiques ne sont jamais que des éléments composants. C'est donc une grave faute de méthode que de s'en tenir à ceux-ci. Il vaut mieux les omettre, comme font les empiriques, que de leur supposer un rôle prépondérant. Parfois, les rebouteurs sont préférables aux vétérinaires qui se prétendent médecins. Le plus chimérique socialiste est souvent moins loin de la réalité sociale que l'outrecuidant économiste.

Ainsi, par exemple, un anthropologiste

Digitized by Google

sera porté à donner à la dépopulation française une origine biologique, et un économiste une cause mercantile. C'est trancher du supérieur par l'inférieur, du complexe par le simple, du tout par la partie.

On a vu d'où provient la fatigue physiologique dont quelques indices apparaissent dans les villes. Il en est de même pour toutes les soi-disant causes biologiques qui se peuvent relever.

Sans doute, il y a une stérilité involontaire. Sur 11 millions de familles françaises, 1.800.000 sont sans enfants. Les professeurs Pinard et Richet estiment que la majeure partie, soit plus d'un million, doivent leur impuissance aux maladies vénériennes contractées dans la jeunesse par un des conjoints, surtout par l'homme. Mais la stérilité complète est aussi fréquente à l'étranger. Le professeur Neisser, de Breslau, déclare que 40 à 50 p. 100 des mariages stériles doivent leur stérilité à des affections gonorrhéïques. Noeggerath nous assure que, sur 1.000 hommes mariés à New-York, 800 sont ou ont été

Digitized by Google

atteints de gonorrhée. La Russie, notamment, qui a le plus fort taux des naissances en Europe (48 p. 1.000), a bien plus d'avariés que la France.

Au surplus, s'il cessait d'être exact que les Français ont un premier enfant aussi souvent que les autres et qu'on dût l'imputer à la propagation des maladies vénériennes, il resterait à creuser encore pour trouver les racines sociales de cette impure floraison. Qu'elle s'épanouisse surtout dans les grandes villes, cela ne laisse point d'être significatif.

En 1896, le docteur Canu affirmait que « l'ovariotomie a fait plus de mal à la France en dix ans que les balles en 1870 ». D'après lui, il y avait alors 500.000 Françaises sans ovaires. L'ovariotomie strictement thérapeutique serait pourtant rarement indiquée. Mais les femmes qui sollicitent, paraît-il, cette opération et les chirurgiens qui les opèrent savent ce qu'ils veulent. Et ce qu'ils veulent, s'ils ne l'obtiennent point de cette manière, ce sera d'une autre, non moins nocive.

Digitized by Google

M. Vacher de Lapouge s'écarte autant de la méthode positive quand il écrit : « Le rôle de la volonté proprement dite est encore moindre qu'il ne paraît. C'est qu'en réalité cette apparente volonté est la conséquence d'un rétrécissement ou d'une perte complète de l'instinct de la paternité, et surtout de la maternité, et je regarde cette perte comme une conséquence du conflit des hérédités mentales. L'indifférence de l'avenir, le peu de souci de laisser des enfants, la dysgénésie réelle paraissent des syndromes communs de cet état neutre qui chez les races métissées précède immédiatement la dislocation. L'instinct le plus nécessaire à l'espèce, le plus primordial, le plus loin hérité se trouve tellement affaibli qu'il est mis en échec par des considérations de l'ordre le plus misérable, et cet affaiblissement a une importance qui dépasse de beaucoup celle des causes occasionnelles. »

Il est douteux que le métissage en France ait déjà l'énorme importance que lui accorde ce savant. Le prouverait-on dûment qu'il

Digitized by Google

faudrait remonter aux sources sociales de tout ce qui nous entraîne contre notre courant naturel, contre l'instinct de vivre et de se développer. J'ai déjà fait remarquer que ce phénomène collectif est de même nature que le suicide. Or le suicide est propre à l'homme, animal social.

On a soutenu que la population croît chaque fois que le rapport entre les ressources et les besoins augmente, et décroît s'il diminue. Cela n'est vrai que si l'on entend bien que les ressources dépendent de l'organisation sociale et les besoins de l'éducation sociale. Si l'on ne donne à cette formule vague qu'un sens économique, on se trompe encore. M. Yves Guyot a écrit : « Toutes les causes qui peuvent raréfier le travail, par conséquent abaisser le salaire, provoquer le chômage, rendre la vie matérielle plus onéreuse, grever d'une cherté factice les objets d'alimentation indispensables, constituent des obstacles économiques au développement de la population. » La logique économique ne vaut que pour les choses économiques. Dans les

Digitized by Google

questions sociales, qui les dominent, cette logique nous fourvoie. Le prix des subsistances, le taux des salaires, la misère peuvent influer sur la mortalité, non sur la natalité. Or la mortalité n'est pas en jeu. Au reste, ce sont les plus pauvres qui ont le plus d'enfants.

Des socialistes s'en prennent au machinisme, qui remplace les hommes. Mais les départements qui ont encore un excédent de naissances sont précisément ceux où le machinisme est le plus développé, le Nord et le Pas-de-Calais, par exemple. La machine, au contraire, surexcite l'activité industrielle, et donc nécessite une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse. D'ailleurs, les pays de grande industrie comme la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre ne se dépeuplent point.

*
* *

La mortalité, ai-je dit, n'est pas en cause. Elle diminue en France comme dans les autres pays. Elle était de 26,2 pour 1.000

Digitized by Google

habitants en 1806-1810, de 23,2 en 1841-1850 et de 22 en 1881-1890. En 1906, elle était de 14,8 en Hollande, 18, 2 en Allemagne, 22,5 en Autriche, 15,6 en Grande-Bretagne, 20,8 en Italie, 34,7 en Russie et 19,9 en France.

Elle serait bien moindre pour nous, s'il n'y avait encore une trop forte mortinatalité de 1 p. 1.000 habitants ou de 9,4 p. 100 enfants nés vivants (au lieu de 6,1 en Angleterre, 6,7 en Allemagne, 7,9 en Italie), et si le cinquième de nos bébés, soit 170.000, ne mouraient point avant deux ans. La loi Théophile Roussel, qui interdit aux mères d'être nourrices au sein tant que leur propre enfant n'a pas sept mois, a fait beaucoup. Elle ferait plus encore si elle était mieux appliquée. On sait ce que fut l'industrie abominable des remplaçantes. Sous l'Empire, le docteur Le Bon disait que cette industrie faisait « plus de victimes que n'en font la guerre, le choléra et tous les fléaux réunis ». Certaines remplaçantes se chargeaient de sept nourrissons. Brochard put citer deux communes du département

Digitized by Google

d'Eure-et-Loir d'où aucune de ces petites victimes ne revenait. Et ces nourrices-là étaient très recherchées. Là-dessus, un haut fonctionnaire répliquait : « Il y aura toujours trop d'enfants ! » Un maire avouait : « Je sais que ces enfants sont voués à la mort; mais c'est le bien-être de ma commune ! » Cela n'empêche point M. le professeur Debove, qui s'en tient à un détail, de dire de la loi Roussel : « Indiscutablement, cette loi est excellente, mais certainement aussi elle a eu pour effet de restreindre le nombre des naissances. Dans les pays à nourrices, celles-ci se font rares. C'est que la jeune mère n'est plus pour sa famille et son mari un « placement de rapport ». Ce n'est peut-être pas sentimental, mais c'est la vérité. »

L'excessive mortinatalité et la mortalité des premiers mois, c'est encore du malthusisme.

Ainsi, d'après M. de Foville, « la France est devenue plus riche en vieillards et plus pauvre en adolescents que tous les autres États européens. »

Digitized by Google

Sur 1.000 habitants, il y a en France 525 adultes de 20 à 60 ans et 127 vieillards de 60 ans et plus; en Italie, 485 et 96; en Autriche, 478 et 74; en Angleterre, 473 et 78; en Allemagne, 470 et 78. Avant peu, pour un garçon de moins de vingt ans en France, il y en aura deux dans chacune des grandes puissances rivales. Nous ne renouvelons pas notre capital humain.

Ce sont bien les naissances qui diminuent: 950.000 en 1875; 820.000 en 1904; 790.000 en 1908; — 50.000 garçons en moins chaque année.

Pour 1.000 femmes mariées, on compte, par an, 206 naissances en Russie, 202 en Allemagne, 190 en Angleterre, 185 en Italie et 115 en France. Sous le premier Empire, la moyenne des enfants par ménage était de quatre, bientôt elle ne sera plus que de deux.

Les mariages sont aussi nombreux en France. Il y en avait 284.000 en 1850-1854, 302.000 en 1903-1907 et 316.000 en 1908. L'augmentation n'est due qu'à l'accroisse-

Digitized by Google

ment de population d'abord et aux divorces maintenant. Dans tout le cours du siècle, la nuptialité s'est maintenue entre 7 à 8 p. 1000. C'est à peu près le taux de l'Allemagne, de la Hollande et de la Grande-Bretagne. Nous avons même plus de femmes mariées de 15 à 45 ans. Nous n'avons pas plus de célibataires.

En France, les mariages sont donc aussi nombreux qu'ils peuvent l'être. Peut-être même le sont-ils trop. La récente loi Lemire, en simplifiant les formalités, a facilité encore les unions légales ; mais, contrairement à ce que se proposait le naïf législateur, les naissances ne se sont pas accrues. Les vertus françaises n'ont pas été fortifiées par un texte.

On ne se marie aussi aisément, aussi inconsidérément, que parce que le divorce s'élargit de plus en plus. En s'unissant, on est bien résolu à en profiter. Aussi les motifs les plus grossiers l'emportent. Les considérations morales qu'on ne pouvait négliger lorsqu'il s'agissait de s'engager pour la vie

Digitized by Google

entière ne comptent plus. En douze ans, le nombre des divorces a doublé. Seuls, les enfants restent un embarras pour les divorcés. Le mieux est de n'en pas avoir.

*
* *

Arsène Dumont a groupé presque tous les antécédents sociaux de la dépopulation française sous la dénomination pittoresque, mais imprécise, de « capillarité sociale ». En somme, ce sont les diverses manifestations de la désorganisation économique, politique, religieuse et morale.

Voici, d'après ce démographe, la règle de la capillarité sociale : « Le progrès de la natalité est en raison inverse de la capillarité sociale. Le progrès de l'individu, soit en valeur soit en jouissances, est en raison directe de la capillarité sociale. D'où cette conséquence que le développement de la race en nombre est en raison inverse du développement individuel en valeur ou en jouissances. Plus un foyer de culture est lumineux, plus il exerce

Digitized by Google

d'attraction, et plus il exerce d'attraction plus il est lumineux. C'est « un effet qui s'augmente par son effet même ». Plus l'attraction exercée est considérable, plus ceux qui la subissent sont rapidement consumés au foyer. Le plébéien met le but plus haut que le fils de l'aristocrate. Il est aussi plus âpre à la jouissance, quand il se tourne de ce côté. La démocratie se trouve ainsi représenter la viriculture intensive, comme à l'extrême opposé le régime des castes représente la viriculture extensive. »

Mais la viriculture intensive a pour condition la viriculture extensive. Le sang s'épuise comme le sol quand on ne le nourrit pas et qu'on le surmène. Si donc la capillarité sociale est inhérente à la démocratie, il faut se résoudre à condamner la démocratie.

La capillarité sociale, c'est le désarroi, — chez les individus et dans la société : chez les individus, qui aspirent à être ou paraître plus qu'ils ne sont, non à se perfectionner dans ce qu'ils sont, on l'entend bien, mais à être ce qu'ils ne sont pas, à se montrer autres,

Digitized by Google

comme Mme Bovary ; dans la société, qui n'a plus de quais, plus de cadres, qui n'ordonne plus, qui ne se défend plus contre la décomposition. Sans doute, comme l'a dit Arsène Dumont, « tout homme tend à s'élever des fonctions inférieures de la société à celles qui sont au-dessus ». Tant qu'elle est sagement canalisée, cette ambition est légitime, elle stimule les énergies ; mais si elle inonde au lieu d'irriguer, si elle n'est que l'explosion d'un individualisme exaspéré, elle est funeste, elle est mortelle.

Il n'est pas donné au commun des hommes de s'élever par leurs propres moyens. Quand on se désorbite de la solidarité et de la continuité, on n'est plus qu'un passant égaré. une épave flottante dans le chaos. Le génie seul peut être égotiste, et donc excentrique, parce qu'il est l'expression synthétique d'un moment social. Il porte en soi-même son centre d'attraction. Proprement, il est divin. C'est un Moïse, un Confucius, un Aristote, un saint Paul, un Mahomet, un Comte. Il y en a un par millénaire, et l'Humanité n'en

Digitized by Google

supporterait pas plus. Le génie incomplet, raté est un monstre, parfois criminel.

Après la France, ce sont deux grands États démocratiques qui accusent la baisse la plus rapide de la natalité : les États-Unis et l'Australasie.

Cela donne à réfléchir. Mais notre démocratie reste à organiser. « Si la capillarité sociale nie famille et forte natalité, écrit Dumont, réciproquement une forte organisation de la famille niera la capillarité sociale ou du moins s'opposera à ses mauvais effets sur l'individu et sur la race. » On en peut dire autant de tous les groupes organiques : corporations, classes, régions, églises, etc... Ce n'est pas la démocratie, c'est le délire métaphysique et révolutionnaire qui a dissous les libertés vitales, confondu les catégories organiques, et qui n'a plus laissé subsister qu'un seul titre de valeur sociale, que chacun pouvait espérer acquérir, et par les pires moyens : l'argent.

Tout s'y rapporte et s'y mesure ; mais ce n'est pas pour ordonner ni pour élever.

Digitized by Google

Il n'y a pas de progrès sans ordre. L'anarchie ne va qu'avec la sauvagerie. Quand elle n'en émane pas, elle la ramène. Dans une civilisation, elle est donc mortelle, et d'autant plus que la civilisation est plus avancée. C'est pourquoi la France dissociée ne se perpétuera plus bientôt que par ses sauvages, ses misérables, ses incultes, ses brutes, ses tarés et ses retardés. Et ainsi se découvre le sens émouvant d'un fait maintes fois constaté, mais toujours mal défini : à savoir que la pauvreté, l'ignorance et la grossièreté coïncident toujours, « au moins en France », dit A. Dumont, avec une forte natalité ; tandis que l'aisance, l'instruction, la délicatesse, « tout ce qui constitue la civilisation », accompagnent la stérilité.

*
* *

Sans assise et sans norme, c'est en vain qu'on chercherait à s'organiser et à s'améliorer.

Aussi ne se propose-t-on plus que de jouir.

Digitized by Google

L'héroïsme avec lequel on s'y applique est touchant. Tenons le riche, qui n'est que le riche, c'est-à-dire le producteur de fumier, pour plus pitoyable que le dernier des gueux, des « las d'aller ».

Rien ne pouvant plus nous faire converger vers quelque but qui nous dépasse et nous survive, on rapporte tout à soi. A quoi bon alors des descendants? Quelle œuvre auraient-ils à continuer? quels souvenirs auraient-ils à conserver et à transmettre? Le plus sûr moyen d'échapper au dur jugement de la postérité, c'est de tuer les générations futures, à tout le moins de les pourrir.

L'individualisme dénature comme il désocialise : il désexue, il déclasse, il déracine, il dévoie, il déforme.

D'après M. L. March, « la France est le pays où les industries féminines ont pris le plus grand développement ». Dans l'industrie, chez nous, il y a deux fois plus de femmes employées (51 pour 100 hommes) qu'en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis (25). On sait que le travail au dehors, en commun,

Digitized by Google

provoque une démoralisation profonde de la femme, démoralisation propice au néo-malthusisme, à la prostitution et à la propagation des maladies vénériennes. Le nombre des prostituées s'accroît progressivement avec celui des ouvrières. En outre, l'enfant est un terrible embarras pour la femme qui travaille. Si l'enfant survient pourtant, en dépit des parents, malgré l'anémie, les fatigues de la mère, exerçant durant la gestation un métier souvent malsain, dans un atelier ou un magasin sans air et sans jour, il mourra, deux fois sur trois, dans les premiers mois. S'il survit, le plus souvent, il restera chétif ou infirme.

M. le professeur Debove indiquait dernièrement, comme une des causes importantes de la dépopulation, les lois sur le travail des femmes et des enfants et sur la scolarité : l'cnfant ne pouvant plus être exploité devient une charge au lieu de rapporter, et l'on n'en veut plus. Mais la chute de la natalité française a commencé bien avant l'application de ces lois. On pourrait dire plus justement

Digitized by Google

qu'elle a son origine dans l'individualisme économique qui a pris son essor après la Révolution, qui a permis l'exploitation de la femme et de l'enfant, en désorganisant le prolétariat, en détruisant la famille, les corporations, tous les groupes sociaux.

Ce sont les départements où des conditions économiques rigoureuses maintiennent un certain classement, c'est-à-dire reforment un prolétariat agricole ou industriel, qui ne se dépeuplent point.

Mais résultant de forces brutales, inhumaines, la fécondité de ces travailleurs aggrave leur misère et permet qu'on les exploite plus encore. La mortinatalité est excessive. La race dégénère. Le déchet est considérable. Et d'autant plus que cette population n'échappe point à l'individualisme moral qui l'entraîne à la débauche et à l'ivrognerie. On n'a pas les vices et les insanités qu'on veut.

En Suède, Gerhard Westfeld a observé que le chiffre des naissances masculines diminue parallèlement à l'augmentation de la

Digitized by Google

consommation alcoolique dans ce pays. « On peut en dire autant, ou à peu près, hélas ! de notre Normandie », ajoute le docteur E. Monin.

Mais il ne faut pas trop se hâter de conclure. La Bretagne prolifique s'intoxique autant pour le moins que la Normandie qui se dépeuple. En quarante ans, de 1856 à 1906, l'accroissement de la population, qui a été de 8,83 p. 100 pour la France entière, s'élève à 14, 77 pour la seule Bretagne. Aux États-Unis, la natalité n'est guère supérieure à la nôtre. Dans certains États, elle y est même inférieure, et c'est précisément dans ceux-ci que la vente de l'alcool est prohibée.

En France, l'ivrognerie favorise certainement la fécondité, ce qui est, d'ailleurs, déplorable.

Utilisant les travaux démographiques de Dumont, M. le docteur Félix Regnault écrit dans *les Documents du progrès* : « Le prolétariat industriel est fécond. L'ouvrier vit insouciant, il vit au jour le jour. Il accepte les enfants qui ne lui occasionnent pas un

Digitized by Google

grand surcroît de dépenses. Il suffit d'élever une usine dans une commune pour voir la natalité de celle-ci s'élever. Dans les premières décades du dix-neuvième siècle, le canton de Lillebonne (Seine-Inférieure) avait une natalité très faible. Les tisserands à domicile formaient la majorité de la population; ce sont là des ouvriers, mais un genre d'ouvriers qui possèdent les qualités paysannes, qui sont économes, rangés, casaniers, prévoyants, peu féconds. Quand se furent fondées les grandes usines de tissage et les grandes filatures dont chaque jour 500 ou 600 ouvriers franchissent le seuil, la natalité doubla, atteignit le chiffre énorme de 40 p. 1.000... Le prolétariat agricole est, lui aussi, fécond. Dans le canton d'Isigny (Calvados), la constitution d'un prolétariat agricole amena le relèvement d'une natalité auparavant très faible et produisit une natalité naturelle la plus élevée que l'on connaisse, au point que ce canton forme, au milieu de la Normandie, une exception démographique. »

Digitized by Google

L'influence économique de l'industrialisme, ici, n'est pas beaucoup plus importante que l'influence physiologique de l'alcoolisme. M. L. March a constaté que « les départements où la natalité a le moins diminué sont moyennement des départements de grande culture ou de grande industrie. La natalité paraît avoir surtout baissé dans les régions de petite culture ou de petite industrie. » Je le répète, cela ne tient nullement au genre de travail, à sa rémunération, mais uniment à ce que de grandes forces économiques concentrées, comme toutes les forces, rétablissent un certain ordre.

L'ouvrier d'une grande entreprise ne prétend point à diriger, il reste dans son corps, parfois même il tente de s'y fortifier par le syndicat, il se relie, il ne perd pas la saine et heureuse insouciance qui convient à sa fonction productrice. A cet égard, l'individualisme révolutionnaire ne l'a pas contaminé. Ni les inquiétudes d'une responsabilité d'administration, ni la fièvre de l'ambition

Digitized by Google

ne le détournent de se reproduire. Si tout notre parlementarisme ne s'employait à diviser le prolétariat et à l'abrutir, c'est par ce prolétariat que se reconstituerait la société française.

Aujourd'hui, être fort, être grand, c'est être riche. Valoir, c'est posséder tant. C'est d'un temps où l'argent est l'universel mètre des choses et des gens que de ne donner plus qu'une acception pécuniaire aux mots « valeurs » et « biens ».

L'épargne est le plus honnête moyen de valoir ainsi, et c'est parfois de l'assassinat. Cependant qu'ils préconisaient le malthusisme, les économistes n'ont jamais manqué de recommander l'épargne au populaire. Ces deux « prévoyances » antisociales sont de même sorte. Aussi notre régime parlementaire, qui ne peut supporter aucune association d'intérêt social ou d'idéal moral, n'a pas assez de sollicitude pour les sociétés d'épargne, et l'école laïque enseigne surtout aux pauvres marmots qu'un sou est un sou, et qu'en se privant chaque semaine d'un sucre d'orge, d'une image,

Digitized by Google

si beaucoup de leurs petits camarades périssent, à vingt ans ils posséderont deux à trois cents francs pour aller faire la noce à la ville.

M. de Foville le dit en excellents termes : « A tous les degrés de l'échelle sociale sévit l'*auri sacra fames*, et grands et petits aiment mieux faire des économies que de faire des enfants. Et l'État n'encourage que trop cette préférence. L'État est prodigue, lui; mais pour pouvoir l'être, il veut que nous ne le soyons pas. Aux moutards qui viennent user leurs culottes sur les bancs de l'école primaire, l'instituteur ne parle plus du Dieu devant lequel leurs parents s'agenouillaient; mais il leur parle, en termes émus, de la Caisse d'Épargne, notamment de la Caisse scolaire. » Ainsi, le capital déposé aux caisses d'épargne a passé de 1.280 millions en 1880 à 4.981 millions en 1908. Il y avait 4 déposants par 1.000 habitants en 1835, 34 en 1860, 104 en 1880, 185 en 1900, 198 en 1907.

Dans *la Réforme sociale*, je trouve un

Digitized by Google

document décisif. En Allemagne, Mombert a examiné 78 territoires de l'Empire en les classant d'après leur degré de fécondité et en recherchant dans chacun d'eux le nombre de livrets de Caisse d'épargne par 1.000 habitants. Voici les résultats de son enquête :

Moyenne de fécondité par 1.000 femmes mariées	Livrets de Caisse d'épargne par 1.000 habitants
—	—
386	140
333	206
297	264
362	324
230	331

L'épargne inspire de bas calculs, désolidarise, stérilise, et elle ne peut plus être le fonds d'une famille, la fondation d'un capital utile. A chaque génération, notre régime successoral en fait de la poussière.

On a remarqué que les pêcheurs ont beaucoup d'enfants parce que la mer ne se partage point.

En condamnant l'indivision au nom d'un principe abstrait, les légiste sont cru redresser la nature et la société. Tous les enfants

Digitized by Google

égaux devant ce qu'il y a de plus sacré désormais après soi-même : l'argent. Chacun a « droit » à son morceau, — et tant pis pour le groupe familial s'il se désagrège, pour la production nationale si elle en souffre. Au nom de l'égalité, il faut que chacun ait son « dû ». Il faut surtout qu'aucune force sociale ne s'oppose plus à la piraterie politicienne et financière.

Mais la nature et la société ne se laissent point manier ainsi. La loi se tourne. Pour préserver sa terre d'un destructeur émiette-ent, la famille rurale eut tout de même son « aîné », — en évitant les « cadets ».

Mais la loi tyrannique et rétrograde n'a pas seulement pour conséquence désastreuse de priver la population française de tous les « cadets » qui ne viennent point fragmenter, ruiner le domaine patrimonial. Quand par accident, ignorance ou imprévoyance, il y a néanmoins pluralité d'enfants, ceux-ci n'ont plus le cœur de peiner sur un maigre lopin viager. Pour le « citoyen » qui a ses « droits », la ville présente plus d'attraits.

Digitized by Google

*
* *

Issu de l'anarchie, le parlementarisme doit l'entretenir. Pour s'épanouir, il lui faut l'aggraver. Toute force sociale lui est contraire. Il ne peut supporter rien de ce qui s'agrège et de ce qui dure. Aussi sa législation pulvérise et interrompt. Elle ne connaît que le passant, l'individu. Si, néanmoins, l'instinct social et la santé morale résistent à sa contre-éducation et à sa malfaisante contrainte, elle les moleste et les rançonne de toutes manières.

Ainsi, ceux qui se marient sont surchargés. Pour chaque enfant qui survient ensuite, le ménage encourt une pénalité savamment graduée. Le père de famille est le contribuable à merci. Il offre de la prise et il se défend mal. Il a un fonds, il est stable, il est timide. Par contre, notre système d'imposition, notre individualisme économique instituent de véritables primes au vagabondage, au célibat, à la stérilité, au viager, à tous les genres de vie parasitaire. Et chaque

Digitized by Google

année le rezzou de la tribu radicale-socialiste devient plus audacieux et plus exigeant. Pour qu'il y ait encore des Français qui consentent à travailler et à enfanter, il faut que l'instinct social soit singulièrement vivace chez eux.

Cela commence à l'école. Arsène Dumont a établi que, « dans un département, une forte proportion d'époux et d'épouses totalement illettrés coïncide généralement avec une natalité élevée ». Est-ce à dire que l'instruction soit antisociale? Non, — pas plus que le bien-être, l'aménité, la délicatesse des mœurs, etc. C'est constater, uniment, que l'enseignement d'État est pernicieux.

Le pouvoir temporel est inapte à l'éducation, et l'instruction sèche ne peut que fournir des sophismes pour justifier toutes les aberrations. Les trois quarts des Français lisent pour se gâter et s'abrutir. Pour le mieux, on ne vise qu'à faire des diplômés, et les diplômes, a-t-on dit, c'est une lettre de change tirée sur l'État qu'il faut payer tôt ou tard par une place ou par une

Digitized by Google

révolution. Les titres des trois volumes de *Jacques Vingtras*, par Jules Vallès, nous en présentent un saisissant raccourci : *L'Enfant*, *Le Bachelier*, *L'Insurgé*.

L'enseignement officiel déclasse, désanime et déracine. Il ne fait que des fonctionnaires, des journalistes et des bohèmes. Suivant l'impulsion qui prévaut de la paresse, de la vanité ou des appétits, le jeune Français n'aspire qu'à être fonctionnaire, littérateur ou politicien.

Or, pour préparer un enfant à quelqu'une des professions libérales encombrées ou aux fonctions publiques, il faut dépenser de 15 à 40.000 francs. D'autre part, pour marier une fille à l'un de ces messieurs, il faut lui constituer une dot équivalente. A ce prix, l'enfant est considéré comme un produit de grand luxe.

Ces chiffres cités par *la Réforme sociale* sont instructifs : A Munich, en 1895, la population totale se composait : bourgeois, 20,57 p. 100; ouvriers, 52,98 ; fonctionnaires, 26,45. Les naissances se répartissent

Digitized by Google

ainsi : bourgeois, 18,7 : ouvriers, 65,4 ; fonctionnaires, 15,9. Ce qui signifie que les ouvriers avaient 13 p. 100 plus d'enfants, les bourgeois 2 p. 100 moins, et les fonctionnaires, 11 p. 100 moins qu'ils n'en devaient avoir proportionnellement à la part de la population totale qu'ils formaient.

*
* *

Le bas matérialisme qu'on prêche, l'irréligion qu'on impose ne sont pas la moindre partie de cette œuvre abominable de désocialisation.

C'est au catholicisme qu'on en a surtout, parce que cette grande doctrine a fondé la civilisation occidentale et parce qu'elle reste l'armature de la société française.

Mais il faut s'entendre. La religion, ici, n'a d'efficace que dans son sens social. Il ne s'agit donc point des croyances, mais de l'organisation positive qu'elles ont réalisées et qu'elles continuent à vivifier, c'est-à-dire de l'Église. Lorsqu'un Briand, tout mielleux,

Digitized by Google

tente de susciter un mouvement schismatique, c'est un fourbe, certes, mais non un imbécile. Il sait ce qu'il fait. Il laisserait volontiers les catholiques croire à la Sainte-Trinité, à condition qu'ils ne constituent point un État organique dans l'État parlementaire, un ordre dans l'anarchie générale. Un positiviste seul peut révéler à l'Église ses vertus essentielles.

Si les pieux Bretons sont féconds, des départements conservateurs et dévots comme l'Orne donnent le détestable exemple, depuis plus d'un demi-siècle, des excédents de décès sur les naissances. D'autre part, l'ouvrier des manufactures, socialiste, anticlérical, est prolifique à souhait. A Paris, les riches affichent plus d'attachement au culte que les pauvres. Eh bien, ceux-ci ont trois fois plus d'enfants que ceux-là !

Sans doute, l'Église condamne tout ce qui peut déterminer l'infécondité, volontaire ou non; mais les statistiques ne laissent point d'être troublantes. Serait-ce que, des prescriptions de leur foi, les croyants ne suivent

Digitized by Google

plus que ce qui s'accorde avec leurs humeurs, leurs préjugés, leurs plaisirs ou leurs intérêts ?

En Prusse, de 1875 à 1900, on trouve ce nombre d'enfants par mariage : entre catholiques, 5; entre protestants, 4; entre juifs, 3,7; entre dissidents, 3,4; mariage mixte, 3,1. En Suisse, dans les mariages catholiques, il y a 0,67 divorces p. 1000; dans les mariages protestants, 2,65; dans les mariages mixtes, 4,02.

M. Henri Joly avance « qu'il est probable que le mariage mixte dissout à la fois et la religion de l'un et la religion de l'autre; que le mariage mixte est un signe d'indifférence, un acheminement au scepticisme ». Si le mariage mixte, en effet, est un signe d'indifférence souvent, il n'en est pas toujours ainsi. Et quand un protestant très convaincu s'unit à une catholique très pieuse, le résultat est aussi fâcheux. Pourquoi, sinon parce que les époux réagissent l'un sur l'autre, se font une croyance spirituelle à eux, qui n'est plus ni du catholicisme, ni du protestantisme, individualisent leur

Digitized by Google

théologisme et peu à peu se soustraient à la discipline des dogmes, à la direction spirituelle de leurs pasteurs ?

Ce n'est pas seulement la croyance qui socialise, c'est surtout l'organisation spirituelle, l'Église, la religion en un mot. Une croyance théologique peut être aussi insensée, aussi irréligieuse, aussi anarchique que la pire métaphysique matérialiste. Témoin le spiritisme et le déisme romantique. Quant aux sanctions ultra-terrestres, ce sont évidemment des croyances plus sociales que théologiques. Ceux qui se bornent à rêvasser sur un Dieu vague, épars dans l'Univers et assez discret pour ne gêner aucune divagation, aucun dévergondage, aucun égoïsme, et les belles madames qui vont à la messe pour exhiber leurs toilettes et tenir leur rang d'argent sont aussi irréligieux que le plus crapuleux des athées. « Il y a deux sortes d'athéisme, a dit Joubert : celui qui tend à se passer de l'idée de Dieu et celui qui tend à se passer de son intervention dans les affaires humaines. »

Digitized by Google

L'irréligion est donc bien un facteur d'anarchie, — et donc de dépopulation. Au fond, ce n'est pas aux dogmes catholiques que s'en prennent la brute anticléricale et le monstre intellectuel. Ils sont d'une même inaptitude de l'esprit et du cœur à les comprendre. C'est à la règle qui contiendrait ses vaniteuses divagations que celui-ci en a ; c'est au frein moral qui limiterait son grossier égoïsme que celui-là en veut. Ce n'est pas le théologisme du catholicisme qui les enrage, c'est son positivisme.

*
* *

A la campagne, on reste encore discipliné par quelques réalités vivantes. Parce que la collectivité se connaît, elle réagit sur les individus. Il y a encore une opinion publique.

A la ville, dans le tourbillonnant chaos d'une foule qui se côtoie et se heurte sans s'organiser, on ne subit plus la pression des devoirs sociaux. Chacun n'est limité que par ses désirs, sa « conscience », — soi-même :

Digitized by Google

On est ce qu'on paraît, et l'argent est le meilleur vernis. L'argent y est donc tout, et l'on en veut le plus possible, par tous les moyens, dont le plus honnête, ai-je dit, est la double prévoyance : épargne et malthusisme. Il n'y a encore une police que pour ceux qui en manquent.

Tout concourt à la désertion des campagnes. Le dégoût des travaux agricoles chez un peuple qui les a tant aimés et qui doit tout à l'heureuse fertilité de son sol a été provoqué aussi par la centralisation, l'absentéisme, la gabegie, les impôts qui écrasent de plus en plus la propriété foncière. La moyenne annuelle de l'impôt est de 50 francs par an pour l'Anglais, 52 francs pour l'Italien, 58 francs pour l'Allemand et 99 francs pour le Français. Et si celui-ci est agriculteur, il doit verser au fisc 41 p. 100 de son revenu, soit 138 francs. Dans son excellent ouvrage, *la Dépopulation en France*, M. Henry Clément fait remarquer qu' « une propriété de famille est dévorée par le fisc et les procédures dans un maximum d'environ quatre-

Digitized by Google

vingts ans ». D'autre part, les économies, les capitaux sont aspirés, raflés par la grande flibuste financière.

Mais si l'on ne tient plus à sa fonction propre, si l'on ne se considère plus comme un agent social, si l'on veut acquérir beaucoup d'argent, vite et sans peine, c'est pour paraître, c'est pour jouir bassement. Dans un État où aucune direction n'est plus éveillée, contenue par une responsabilité précise, tous les vols, tous les attentats contre la société sont tolérés, voire consacrés. C'est la production, c'est-à-dire le travail et la terre qui payent. S'il s'élève des protestations, les démagogues détournent l'attention populaire sur quelques mirages évoqués à propos. Ce n'est point pour autre chose que la presse démagogique est stipendiée par la ploutocratie. Chaque politicien dont l'ascension rapide surprend les naïfs a son patron à la Bourse. C'est un Jacques Reinach qui « fait » un Bouteiller. L'association de Robert Macaire et de Bertrand est ingénieuse. L'un ahurit le patient par sa jactance, cependant

Digitized by Google

que l'autre explore les poches. Le parlementarisme n'a pas d'autre signification. Mais nous aimons l'éloquence.

Nous savons pourquoi le citadin ne veut pas d'enfant. On lui a suggéré, on lui a imposé, il s'est fait enfin une conception de la vie antisociale, c'est-à-dire négatrice de la solidarité comme de la continuité. S'étant délié de sa terre et de ses morts, logiquement il se dégage des siens, de ses compatriotes, de la postérité. Désormais, il ne vivra que pour le présent et pour soi-même, c'est-à-dire pour l'illusion de rien. Ainsi, avec le sentiment social, s'obscurcit et s'atrophie le sens vital. Les grossières apparences avec quoi on s'efforce de le suppléer ne duperont point longtemps. L'homme ne vit que par et pour les autres, — socialement.

*
* *

A Rome, la dépopulation s'accompagna des mêmes symptômes morbides de décomposition. Auguste s'en inquiéta. Rome avait alors

Digitized by Google

2 millions d'habitants ; mais les campagnes étaient désertes. En vain Virgile célébra les travaux de la terre : rien ne valait le pain et les spectacles démocratiques.

M. le comte J. Imbart de la Tour écrit : « Le mouvement de diminution commença avec la Fronde, s'accentua avec l'industrialisme sous Colbert, avec Louis XIV et Louis XV. La Touraine perd le quart de sa population, l'Auvergne le cinquième, le Dauphiné le sixième... Le Régent, pour repeupler, exempte de six années de tailles les soldats libérés qui défricheront les terres abandonnées. » Mais c'est surtout depuis soixante ans que le mal s'est propagé.

En 1801, il y avait en France trois villes au-dessus de 100.000 habitants, il y en a quinze aujourd'hui, et leurs habitants comptent pour un septième de la population totale. D'après M. René Lavollée, au commencement du dix-neuvième siècle, « les trois quarts de la race française vivaient aux champs... Aujourd'hui, l'écart entre les districts ruraux

Digitized by Google

et les districts urbains est retourné au profit de ces derniers ». En 1846, la population urbaine ne représentait pas le quart de la population totale; elle en constitue aujourd'hui près de la moitié (cinq douzièmes).

Depuis 1871, 8 millions de ruraux ont déserté les champs. Plus d'un million et demi sont venus s'échouer à Paris et dans la banlieue. De 1901 à 1906, la population parisienne s'est accrue de 180.000 habitants, et les autres grandes villes dans les mêmes proportions. En 1789, Paris avait 650.000 habitants; en 1840, un million; en 1889, 2.300.000; en 1906, 2.763.000. En un siècle, Toulouse et Bordeaux ont triplé le chiffre de leurs populations; Lyon, Marseille, Lille l'ont quintuplé; Le Havre l'a sextuplé; Roubaix l'a décuplé.

Ce sont surtout les régions agricoles qui sont abandonnées. Où il y a une grande ville, l'immigration compense l'excédent des décès sur les naissances. En additionnant la population des petites communes de moins de 2.000 habitants, on atteint difficilement le

Digitized by Google

total de 22 millions, et, tous les ans, il faut abaisser ce chiffre de 100.000.

Voici les chiffres cités par M. Imbart de la Tour : « En 1866, il y avait en France 8 millions d'habitants urbains ; en 1886, 13.800.000, soit une augmentation de 5.300.000, tandis que les campagnes en perdaient 2 millions. En 1846 la population rurale comprenait 75,53 p. 100 de la population totale ; en 1856, 72,30 ; en 1866, 69,54 ; en 1876, 67,56 ; en 1886, 64,51 ; en 1896, 60,9 ; et en 1906 la proportion est encore en décroissance (1)... En 1866, les professions agricoles représentaient 51,5 p. 100 ; en 1876, 51,4 ; en 1886, 47,8 en 1896, 43,5. »

En 1873, sur 10.000 Français, 5.270 se livraient à l'agriculture et 845 au commerce ; en 1881, 5.103 et 1.063 ; en 1891, 4.758 et 1.076.

Sans doute, comme l'a dit Adolphe Coste, « les villes sont, en définitive, les seuls organes d'entente, d'instruction et de coopération qui entretiennent et développent la

(1) 57,9 p. 100.

Digitized by Google

vie des sociétés et qui fassent passer les populations brutes de l'état amorphe à l'état organisé » ; mais encore faut-il que leur extension soit en rapport avec le développement de la population nationale et de la civilisation sociale.

Ainsi, alors que la population de Paris doublait en un demi-siècle, celle de Londres triplait, celle de Vienne quadruplait, celle de Berlin quintuplait. Il n'y a pas à s'en réjouir. Si l'on constate ailleurs le même exode des campagnes vers les villes ; si, dans toute l'Europe, depuis quelques années, on semble délaisser peu à peu l'agriculture pour l'industrie, — ce n'est point pour nous rassurer. Chaque année, l'Allemagne, par exemple, n'en accroît pas moins sa population de près d'un million. Si, en multipliant ainsi les bouches à nourrir, elle restreint sa production agricole, il est évident que l'impérieuse nécessité l'incitera — malgré M. d'Estournelles de Constant — à s'emparer de notre plantureuse Bourgogne. Comme une simple loi de dévolution n'y suffira

Digitized by Google

peut-être pas, elle y emploiera son artillerie.

*
* *

En France, sur 112 villes de plus de 20.000 habitants, 78 ont plus de décès que de naissances. Si, dans les grandes villes, il semble qu'on se marie plus et si les naissances paraissent plus nombreuses, il ne faut l'attribuer qu'à une plus grande proportion d'adultes parmi les immigrés. Ainsi, la France entière ne compterait que 610 personnes de 15 à 59 ans pour 1.000, et Paris seul 723. « Si l'on compare le nombre des mariages à celui des mariables (18 à 60 ans), dit Arsène Dumont, pour 65 mariages en France, on n'en trouve plus que 54 à Paris. Pareillement, si l'on compare le nombre des naissances en moyenne pour 100 femmes de 15 à 45 ans, on constate qu'il y a 10 naissances en moyenne dans le département de la Seine, alors que l'on en compte de 12 à 15 dans l'ensemble des autres départements. »

Dans les villes, on meurt plus tôt. Il y a 125 vieillards pour 1.000 à la campagne, et

Digitized by Google

seulement 81 à Paris. La mortinatalité y est plus considérable, et pour tous les immigrés. M. Vacher de Lapouge a cité cette statistique de Wieth Knussen qui montre une curieuse connexion entre la proportion d'étrangers au département, d'une part, et la mortinatalité d'autre part :

Nombre de départements	Sur 1.000 recensés (1901) combien nés dans un autre département	Nombre de femmes mariées de 15 à 45 ans	Naissances légitimes, mort-nés compris, pour 1000 femmes mariées 1891-1901	Mort-nés pour 1.000 naissances légitimes
Seine 1	574	522.900	121	546
1er groupe 13	475-230	848.400	176	445
2e — 20	229-170	876.100	150	434
3e — 18	169-128	852.800	167	428
4e — 18	127- 88	875.600	181	402
5e — 17	87- 25	850.200	224	382
France 85	196	4.826.000	168	436

Est-ce là, comme le croit M. Vacher de Lapouge, un facteur biologique de la dépopulation ? Non pas. J'ai dit pourquoi le Français coupe les racines qui l'animaient. Quand le foyer subsiste, quand la famille reste une force sociale, l'homme sait où est le devoir, où le bonheur. Il aime ce qui le prolonge, le continue, l'élève. Quand cette cellule sociale

Digitized by Google

se dissout, en effet, l'homme ne nous apparaît plus soumis qu'aux lois de l'animalité; mais nous savons d'expérience qu'il perd alors tous ses caractères d'humanité et qu'il en meurt. Comme animal, l'homme est inférieur à n'importe quel fauve et il doit disparaître.

La prostitution, qui détourne les jeunes gens du mariage, qui propage les maladies vénériennes, est d'origine urbaine, elle ne s'étale avec cynisme que dans les grandes villes. Elle en constitue aussi une attraction. D'après Parent-Duchâtelet, sur 1.000 prostituées, 376 seraient originaires du département de la Seine. Paris est le refuge de toutes « les jeunes bêtes sans tanière », comme dit Maurice Barrès. Sur les sept jeunes Lorrains déracinés que cet auteur nous présente, un périt sur l'échafaud et un autre n'y échappe que parce que la police des villes est mal faite. Et Barrès n'a pas noirci le tableau. Les trois quarts des quémandeurs de secours sont des immigrés. Sur trois délinquants arrêtés par la police parisienne, deux sont des provinciaux. « S'il suffit, par hypothèse, a dit

Digitized by Google

A. Tarde, de trois agents pour maintenir dans l'ordre une ville de 100.000 âmes, n'allez pas croire que, pour une ville d'un million d'âmes, il suffise de trois cents agents. Non, pour que la sécurité reste égale, il en faudra bien davantage. Pourquoi? parce que les éléments mauvais, précédemment dispersés, qui se rassemblent dans un grand centre, ne s'y additionnent pas seulement, ils s'y multiplient les uns les autres pour ainsi dire. »

La débauche, l'extrême misère, la criminalité, incontestablement, sont des facteurs de dégénérescence, — donc de dépopulation, — et des facteurs qui s'aggravent les uns les autres, et par leurs résultats mêmes.

Pour combattre la désertion des campagnes, on parle de créer une dot terrienne, d'organiser le *homestead*, l'instruction agricole, l'enseignement ménager, de protéger, d'assurer le travail agricole... De même que la plupart des remèdes qu'on propose pour combattre la dépopulation française, ce sont des palliatifs. Il y faut plus. C'est ce qu'il reste à examiner.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

CONTRE LA DÉPOPULATION

I. — Les expédients.

Le dépeuplement est l'aspect actuel, pour les Français, de la question de la population. C'est celui qui nous inquiète. Mais l'autre aspect, le surpeuplement mondial, n'est pas à négliger. N'envisager exclusivement que l'un ou l'autre aspect, c'est mal poser la question. Mauvaise condition pour la résoudre, et donc pour bien traiter cette grave maladie de la dépopulation.

Les spécialistes démographes, à tout le moins, fournissent les matériaux de leurs statistiques ; mais les amateurs, les politi-

Digitized by Google

ciens, les utopistes, les scientistes, les journalistes, les littérateurs, les philanthropes n'y peuvent rien entendre. Comme le dit bien M. le docteur Ch. Fiessinger, dans son livre *Erreurs sociales et maladies morales*, « le problème de la dépopulation, abordé en surface et par ses côtés secondaires, n'aboutit qu'à des solutions puériles et inefficaces ». Il en est même de dangereuses et de nocives. Si la légifération ne peut développer et créer la vie sociale, elle a une terrible puissance pour la détraquer et la détruire.

La société, c'est l'organisation des forces naturelles pour les fins humaines. Toute question sociale est donc de constitution ou reconstitution. L'hygiène sociale, c'est de régler. De même qu'une bonne hygiène fait maigrir les obèses et grossir les trop maigres, une force régulatrice pousse et retient où il faut. Ce qui nous guérira de la dépopulation présente obviera à la surpopulation future.

Mais nous sommes si bas aujourd'hui qu'on ne peut repousser les plus douteux stimulants provisoires. Même malade, il faut

Digitized by Google

vivre avant tout, il faut durer. Parmi les expédients législatifs qu'on propose, il en est qui ralentiront la chute de la société française et lui laisseront le temps de se reprendre. Malheureusement, il en est aussi qui ne peuvent qu'aggraver la fièvre qui l'épuise. On les reconnaîtra. On choisira. En tout cas, cela témoigne que tout ressort n'est pas brisé et qu'il se forme enfin une volonté de saine réaction qui s'éclairera.

C'est un bon exercice de méthode. A l'examen, on constatera encore que rien ne supplée l'ordre. De même que les procédés néo-malthusiens ne retiennent que là où il faudrait pousser, on verra que les trucs législatifs des repopulateurs, quand ils ont quelque effet, ne poussent que là où il faudrait plutôt retenir.

D'ailleurs, la plupart de ces mesures, qui paraissent originales et ingénieuses, ont été éprouvées déjà. « Souvent, écrit M. Jules Roche, en bien des pays, pour bien des causes, les gouvernants eurent à s'alarmer du ralentissement ou de la diminution du

Digitized by Google

nombre des naissances et tentèrent de conjurer ce péril par tous les systèmes imaginables de peine ou de récompense : jamais ils n'aboutirent au moindre résultat. »

Ainsi, à Sparte, on restait soldat tant qu'on n'avait pas donné trois fils à la patrie. Les célibataires endurcis étaient fouettés par les femmes dans les temples d'Hercule.

A Rome, Camille astreignit les célibataires à épouser les veuves des citoyens morts au service de la Cité. « César donna des récompenses à ceux qui avaient beaucoup d'enfants, dit Montesquieu ; il défendit aux femmes qui avaient moins de quarante-cinq ans et qui n'avaient ni maris ni enfants de porter des pierreries et de se servir de litières, méthode excellente d'attaquer le célibat par la vanité. » Auguste prescrivit de réserver les emplois publics aux pères de famille. Les lois caducaires, Julia et Papia Poppœa, établirent des incapacités, dont celle d'hériter, des charges pour les célibataires, les *patres solitarii*, et des privilèges considérables aux familles nombreuses. « Ces lois furent odieuses et à

Digitized by Google

bon droit, dit Arsène Dumont, puisqu'elles étaient vexatoires et qu'elles encourageaient les délateurs ; mais de plus elles furent totalement inefficaces. Quand Constantin les abrogea, elles avaient duré trois siècles, et le mal qu'elles devaient empêcher avait suivi librement son cours. N'eussent-elles point été éludées par des fidéicommis, le résultat eût été le même. Quand le monde romain roulait à sa ruine, que pouvait cette toile d'araignée pour arrêter une telle avalanche ! »

Au seizième siècle, pour réprimer les infanticides trop fréquents, on prescrit de déclarer les grossesses. Au siècle suivant, le roi fait promulguer deux édits de Colbert, en novembre et en décembre 1666, le premier qui exempte de la collecte et des autres charges publiques les pères de dix enfants, des tailles les pères de douze, et le second prohibant l'accroissement des communautés religieuses. Le premier de ces édits fut rapporté en janvier 1683, sans avoir donné aucun résultat appréciable, et le second tomba aussitôt en désuétude.

Digitized by Google

*
* *

La Révolution a tout dissocié (1). Elle a fait de l'individu abstrait l'unité sociale. En fait, c'était privilégier le célibataire et le ménage stérile. Toutes les mesures fiscales ou autres qu'on propose maintenant en faveur des familles nombreuses ne peuvent que restreindre très faiblement le privilège du célibat et de l'infécondité. Les immunités d'impôt, les primes ne compenseront jamais les charges d'une famille.

Jusqu'ici, d'ailleurs, on a très peu fait en ce sens. N'est-ce point réagir ? Le parlementarisme ne le permet pas.

A Lille, — et peut-être dans quelques autres villes, — les familles ouvrières qui ont plus de trois enfants sont inscrites

(1) Et c'était nécessaire pour détruire, s'il y avait à détruire; mais, après, il eût fallu reconstruire. L'argent, qui ne peut être tout que par la dissolution des forces sociales, pour ne pas reprendre son rang subalterne, pour rester tout, s'y est opposé. Mais de telles tyrannies ne durent pas. L'anarchie se dévore elle-même.

Digitized by Google

d'office à l'Assistance publique. Quelques Administrations publiques, Contributions indirectes, Douanes, Postes et Télégraphes, etc., allouent à leurs employés un supplément de traitement annuel par enfant au-dessus de trois (25 à 50 francs). Les Compagnies de chemin de fer, le Crédit foncier, etc., font de même. Des Conseils généraux et municipaux accordent de minimes subventions aux familles nombreuses. La loi de 1901 sur les dévolutions successorales a rendu progressif le taux des droits de mutation par décès, le déterminant non plus d'après l'actif total de l'héritage, mais d'après le quantum des parts individuelles. La loi militaire du 21 mars 1905 spécifie que les réservistes, pères de quatre enfants vivants, passent de droit dans l'armée territoriale et les pères de six enfants vivants dans la réserve de l'armée territoriale. Enfin, à l'article 94 du projet de l'impôt sur le revenu, adopté par la Chambre le 7 février 1907, une réduction de 8 francs par personne à sa charge — soit 0,02 par jour ! — sera

Digitized by Google

consentie à tout contribuable ayant un revenu de moins de 12.000 francs.

Tout de même, on pourrait faire plus. Au moins autant qu'en Allemagne, en Autriche, en Suisse, pays où les nombreuses familles ne sont pas l'exception comme en France. Ainsi, tout le projet de l'impôt sur le revenu, hormis la ridicule exonération énoncée à l'article 94, favorise effectivement le célibat et le concubinage, puisque les revenus des époux sont taxés au total.

Parmi les associations qui se sont formées pour combattre la dépopulation française, il convient de citer :

1° La *Ligue contre la mortalité infantile*, composée surtout d'hygiénistes et de gynécologues. Elle réclame une répression plus énergique de l'avortement provoqué, une surveillance plus active des sages-femmes et des maisons d'accouchement. Enfin, elle s'applique à dénoncer aux pouvoirs publics, sourds et aveugles pour tout ce qui n'est pas profit de parti, « les funestes effets de la propagande par brochures, conférences, etc.,

Digitized by Google

en vue de prévenir les grossesses et d'en arrêter le développement normal ».

2° La *Ligue des pères et mères de famille nombreuse*, fondée récemment par M. le capitaine Maire, poursuit le remaniement de notre système d'impôt.

3° L'*Alliance nationale pour l'accroissement de la population française*, fondée en 1896 par M. le docteur Jacques Bertillon, et qui compte 600 membres environ, a pour but « d'attirer l'attention de tous sur le danger que la dépopulation fait courir à la nation française et de provoquer les mesures fiscales ou autres, propres à augmenter la natalité ». Et, d'après l'*Alliance*, voici ces mesures : « *a*) Dégrèvement des contribuables ayant plus de trois enfants, en chargeant les autres d'un impôt complémentaire inversement proportionnel au nombre des enfants; *b*) modification des droits de succession en ligne directe, en plaçant les enfants uniques dans la position où ils seraient s'ils avaient des frères; *c*) modification du régime des successions dans le sens de la liberté; *d*) abré-

Digitized by Google

viation du service militaire pour les soldats mariés ou pères de famille, et pour les fils aînés des familles de quatre enfants; *e*) préférence accordée aux familles nombreuses par l'État, les Conseils généraux et municipaux, ainsi que par les grandes administrations privées pour les places et faveurs dont ils disposent; *f*) extension des mesures de protection de l'enfance. »

La diversité des palliatifs indique assez qu'on ne dispose point du remède spécifique. Mais tant de bonne volonté rassure. On regrette néanmoins que, faute d'une doctrine sociale, cette bonne volonté ne sache s'organiser, converger et s'employer utilement.

*
* *

Les exemptions d'impôts pour les pères de famille nombreuse et les surcharges pour les célibataires ne peuvent être assez importantes pour susciter un intérêt matériel à se marier, à faire des enfants et à les élever; mais c'est évidemment un mouvement de

Digitized by Google

réaction contre l'individualisme révolutionnaire et une atténuation de ses conséquences antisociales.

En ce sens, M. Duval-Arnould, conseiller municipal, a proposé de dégrever de la taxe mobilière, à Paris, les loyers inférieurs à 300 francs (au lieu de 500) et les loyers de 300 à 1.499 francs quand le nombre des pièces du logement sera inférieur au nombre des enfants.

M. Paul Leroy-Beaulieu conseille à l'État de réserver ses petits emplois pour les pères de famille. Mais cela ne peut que développer encore le fonctionnarisme qui est un des facteurs de la dépopulation, et les maigres émoluments des petits emplois, douaniers, cantonniers, postiers, hommes d'équipe, etc., ne permettent guère d'entretenir convenablement une nombreuse famille. Quant aux emplois mieux rémunérés, ils sont réservés aux diplômés de l'Université que l'État s'est engagé à pourvoir afin de maintenir son monopole d'enseignement et aux clients qui soutiennent le régime. Sans l'abrutissement

Digitized by Google

systématique et la corruption organisée, le parlementarisme ne tiendrait pas.

Le projet présenté par M. l'abbé Lemire, le 20 octobre 1908, qui assure aux agents de l'État les moins rétribués une allocation de famille en rapport avec le nombre de leurs enfants, est plus caractéristique. Il nous rappelle que l'unité sociale est vraiment la famille et que le juste salaire doit en tenir compte. C'est un scandale pour l'économie politique orthodoxe, mais une vérité sociale.

En 1900, le sénateur Piot proposa un impôt sur les citoyens sans enfant et la répartition du produit intégral de cet impôt entre les familles nombreuses. M. le docteur Mangenot demande une allocation de 120 francs par an et par enfant au delà de trois à tout ménage ne gagnant pas 1 franc par tête et par jour. M. Paul Leroy-Beaulieu va jusqu'à 500 francs qui seraient versés aux parents de tout nouveau-né à partir du troisième enfant. M. Vacher de Lapouge encouragerait la maternité par un billet de loterie.

Digitized by Google

Sa tombola des accouchées de l'année distribuerait un gros lot d'un million de francs et de nombreux petits lots. Enfin, pour M. Charles Richet, « il n'y a qu'un remède, un seul et unique remède, c'est une forte prime accordée à la naissance de tout enfant qui n'est pas un premier-né ». Il faut que la prime soit « assez importante pour qu'il y ait intérêt pécuniaire à avoir beaucoup d'enfants ». Elle serait, par exemple, de 500 francs à la naissance d'un deuxième enfant, 1.000 francs pour le troisième, autant pour les suivants, et serait touchée en deux parties, la première à la naissance, la seconde un an après, si l'enfant survit. Il y faudrait 300 millions par an, soit un milliard en quatre ans qu'on trouverait par un impôt de 25 p. 100 sur l'héritage des enfants uniques et de 50 p. 100 sur l'héritage collatéral. M. Charles Richet nous assure qu'en quatre ans nous obtiendrions ainsi un excédent d'un million de naissances.

Tous ces expédients, dégrèvements, immunités, primes, ne peuvent agir que sur les

Digitized by Google

familles les plus nombreuses et les plus misérables. Or, précisément, ce sont les autres qu'il faudrait déterminer à être fécondes. Mais là on ne peut rien ; au contraire, en les surchargeant, on les retient plus encore dans leur stérilité ou leur demi-stérilité. Toutefois, les décharges d'impôt sont préférables aux primes. S'ils sont sans influence sur la population, à tout le moins ils allègent un peu les familles nombreuses, c'est-à-dire qu'ils adoucissent, — bien peu d'ailleurs, — la lourde pénalité dont notre individualisme les écrase. Quant aux primes, à tous égards, c'est un lamentable expédient. Il est à remarquer qu'il est recommandé surtout par des scientistes. Une fois de plus, on constatera leur radicale inaptitude, dénoncée par Auguste Comte, à comprendre le social. S'est-on demandé dans quelles conditions naîtrait et comment serait élevé l'enfant procréé pour un numéro de loterie ou quelques billets de cent francs ? La plus haute prime prévue et possible est de 1.000 francs au troisième enfant. Accordons-la même au premier. Eh

Digitized by Google

bien ! l'État en aurait pour son argent. Il se créerait une industrie nouvelle ; mais on prévoit qui s'y livrerait. L'enfant d'ouvriers ou de paysans honnêtes revient à plus de 1.000 francs. On fait donc appel aux plus basses parties de la nation, aux plus tarées, moralement et physiquement, aux non-valeurs sociales, — celles-là mêmes qui ne sont que trop prolifiques, — et on leur donne mission de reproduire la race française. On pourrait tout aussi bien transformer nos hospices, nos dépôts de mendicité, nos prisons et nos bagnes en haras humains, et cela nous coûterait moins cher. Mais pour nous, mieux vaudrait encore disparaître par extinction ou être absorbés par l'immigration étrangère que d'être submergés par la boue des bas-fonds et la sanie des ulcères.

Le rétablissement des tours, préconisé par MM. Paul Deschanel et Saint-Saëns, entre autres, soulève les mêmes objections. Institués en 1811, après l'interdiction de la recherche de la paternité, les tours multiplièrent les avortements et les infanticides.

Digitized by Google

On les a nommés, non sans raison, des « boîtes à infanticide ». En outre, la proportion des non-valeurs sociales, infirmes, vagabonds, imbéciles, criminels, parmi les enfants élevés par l'Assistance publique, est considérable. Les tours furent définitivement supprimés en 1862. On ne voit pas que leur création ou leur suppression ait influencé le mouvement de la population.

Malgré de graves inconvénients, la recherche de la paternité serait préférable. On sait qu'elle fut établie par un édit de Henri II, de février 1556, qui contraignait sous peine de mort — uniment — toute femme enceinte non mariée à déclarer sa grossesse. D'abord, le séducteur désigné devait se marier ; plus tard, il ne fut obligé qu'à verser une certaine somme à la mère et à subvenir à l'entretien de l'enfant. Il y eut des abus, comme pour tous les arrangements sociaux artificiels. La Convention, par la loi du 2 novembre 1793, restreignit donc la recherche de la paternité. Bonaparte ayant déclaré brutalement : « La société n'a pas intérêt à ce que les bâtards

Digitized by Google

soient reconnus », le Code civil s'y conforma. Sous la troisième République, M. Gustave Rivet fit une active campagne en faveur de la recherche de la paternité, sans succès d'ailleurs.

Cette réforme est pourtant accomplie au Portugal depuis 1867, en Espagne depuis 1889, en Italie, dans le canton de Zurich, etc. En Allemagne, le nouveau Code civil admet sans restriction la recherche de la paternité. La natalité illégitime a diminué ; mais si, par là, les infanticides sont moins fréquents, les avortements paraissent s'être accrus.

En France, il est évident que la recherche de la paternité abaisserait la mortalité infantile. De 1891 à 1900, pour 1.000 naissances, le nombre de décès a été de 154 pour les enfants légitimes et de 265 pour les enfants naturels. En Suisse, dans les cantons où la recherche de la paternité est admise, la mortalité des enfants illégitimes est moindre que dans les cantons où elle ne l'est pas : 237 pour 1.000 au lieu de 270. Mais, on le voit, en supposant même que la recherche n'incite

Digitized by Google

pas à plus de « prévoyance » chez les pères responsables désormais et ainsi affaiblisse encore la natalité générale, le gain obtenu sur la mortalité infantile restera faible. La solution ne saurait être dans une baisse quelconque de la mortalité. Tout ce que nous ferons de ce côté ne comblera pas le déficit des naissances, et ce sera au détriment de la qualité. La mortalité infantile est en majeure partie un procédé d'épuration sociale, plus encore que de sélection vitale.

Quoi qu'en pense M. le professeur Bouchard, l'hygiène ne supplée pas la morale. Sur 800.000 naissances annuelles environ, il y a 40.000 mort-nés, et l'on constate 150.000 décès durant les douze premiers mois. Sans doute, on pourrait épargner quelques centaines de ces existences, sans dommage pour la vigueur de la race et la prospérité sociale; mais on resterait encore loin de compte (1).

(1) Notre mortalité infantile est de 150 p. 1.000 au lieu de 70 en Norvège (taux le plus bas de l'Europe). Mais il convient de faire remarquer que cela est compensé par un bien moindre déchet ensuite. Nous con-

Digitized by Google

Pour maintenir la race et la nation françaises, c'est 500.000 naissances annuelles en plus qu'il nous faudrait.

∴

M. Guyau avait observé que l'impôt sur les successions était croissant suivant le nombre d'enfants : « 1° A cause des morcellements de la propriété qui plus elle est morcelée, plus elle perd de valeur ; 2° à cause des frais de vente et de partage d'autant plus considérables qu'il y a plus d'enfants. » C'est la conséquence de notre individualisme, et toute réaction est salutaire. En proposant un impôt décroissant sur les successions suivant le nombre d'enfants, Guyau s'engageait dans cette réaction.

M. le docteur J. Bertillon voudrait que le fils unique n'eût que la moitié de l'héritage ; deux enfants, chacun le tiers ; trois, chacun

servons mieux nos adultes et nos vieillards. L'excessive mortalité du premier âge est imputable à une sorte d'indifférence malthusienne et aux suites des pratiques restrictives.

Digitized by Google

le quart. Au delà de trois, l'État ne prélèverait plus rien. M. Gustave Rouanet partagerait l'héritage en trois au moins, l'État se substituant aux héritiers manquants.

Le projet Toutée, qui fit quelque bruit, consiste principalement dans l'intercalation de cet article de loi : « *Art. 744 bis.* — Toutes les successions donnent lieu à partage. A chaque héritier sont attribuées, en outre de sa part, autant de parts égales à la sienne qu'il a d'enfants vivants ou représentés. Tout enfant unique, appelé à succéder à ses ascendants ou de leur chef, reçoit à ce titre la moitié de leur héritage, l'autre moitié allant à celui ou à ceux auxquels la succession reviendrait à son défaut. »

Toutes ces dispositions ingénieuses rappellent les lois papiennes qui n'empêchèrent point la décadence romaine, la « disette d'hommes » et finalement l'invasion des Barbares. Comme l'a dit Arsène Dumont : « De jeunes époux se préoccupent médiocrement de l'ouverture de leur succession et moins encore des droits de mutation qu'auront à

Digitized by Google

payer après leur mort les enfants auxquels ils n'ont pas donné la vie. » S'ils s'en préoccupent vraiment, ce sera aussi bien pour les décourager de travailler à édifier une fortune qui reviendra à l'État que pour les encourager à procréer des enfants pour leur réserver cette fortune. Et ceci est moins sûr que cela. Quant au système Toutée, il ne vise que la classe riche qu'il n'importe pas plus d'accroître que la classe la plus misérable, celle que les Anglais nomment le « résidu ». De plus, ce système accentue le vice capital de notre régime successoral : la division à l'infini, la pulvérisation de la propriété, l'éparpillement du patrimoine familial, qui sont autant de facteurs de dépopulation. C'est le producteur direct, c'est-à-dire le prolétaire, paysan ou ouvrier, qui doit repeupler. Or toutes les interventions d'État, on le voit, portent au-dessus ou au-dessous.

M. Constant Dulau a déposé, le 16 mai 1901, un texte de loi pour l'organisation dans tous les départements d'un service d'assistance maternelle gratuite, tant à domicile que dans

Digitized by Google

les asiles-ouvroirs, où les femmes enceintes seront admises sans enquête et avec garantie du secret. On vient de promulguer la loi prescrivant que « la suspension du travail par la femme, pendant huit semaines consécutives, dans la période qui précède et suit l'accouchement, ne peut être une cause de rupture, par l'employeur, du contrat de louage de services, et ce à peine de dommages-intérêts au profit de la femme ». Pour la compléter, un projet allouant des indemnités aux ouvrières en couches vient d'être déposé. M. Sébastien-Charles Leconte, poète et magistrat, désirerait plus : « que toute femme en état de grossesse fût en quelque sorte sacrée, ainsi que toute femme allaitant un enfant, que tout travail lui fût épargné hors de sa maison, et qu'elle n'en continuât pas moins à toucher le salaire qu'elle toucherait si elle continuait à travailler ». Au quatrième mois de la grossesse, la femme enceinte pourrait bénéficier de ces dispositions jusqu'au quarante-cinquième jour après l'accouchement, et pendant dix mois encore si elle

Digitized by Google

allaite. Toute mère ne vivant pas de son travail aurait droit, dans les mêmes conditions, à une indemnité mensuelle, proportionnelle à ses besoins et au nombre de ses enfants. Les ressources seraient fournies par un impôt sur les successions sans héritier direct. « Nous sommes le seul peuple civilisé qui meure faute de naissances, dit M. Leconte... Nous sommes le seul peuple civilisé qui n'ait pas une loi d'assistance nationale aux mères. L'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Belgique en ont inscrit le principe dans leur législation. L'Allemagne, l'Autriche, la Suisse ont établi le repos pour la mère dans les semaines qui suivent et précèdent l'accouchement. Le repos avec indemnité pécuniaire. Ces nations, qui n'ont pas à craindre le manque de naissances, ont trouvé de l'argent pour indemniser les accouchées de leur chômage forcé. Mais chez nous, il n'y a rien de fait, et un embryon de loi, proposé par M. Strauss, est en discussion depuis une vingtaine d'années. Chez nous pourtant, c'est une mesure de salut

Digitized by Google

public qui ne comporte pas de demi-termes. » Pour M. le docteur Sicard de Plauzoles, qui va plus loin encore, jusqu'au socialisme d'État, la maternité est une fonction sociale. « Un seul moyen peut arrêter le mal et sauver la France d'une déchéance fatale et irréparable, dit-il : c'est l'organisation de la maternité en service national. » Ainsi, obligatoirement, toute femme enceinte ferait une déclaration de grossesse, tout travail lui serait interdit ainsi que l'allaitement artificiel, et elle recevrait un secours proportionné à ses besoins.

Qu'opposerai-je à cette généreuse ardeur, sinon que l'assistance aux mères est insuffisante pour restituer à la société française ses raisons de vivre et rétablir les conditions de l'ordre? Ici, c'est le travail des femmes qui est le facteur de la dépopulation. C'est lui qui rend les gestations douloureuses et qui fait redouter l'enfant. C'est pourquoi la « femme émancipée » ne veut plus être « une jument poulinière », comme dit élégamment le père du divorce, M. Alfred Naquet.

Digitized by Google

Elle préfère de beaucoup être une hystérique, une bête de somme ou de plaisir. L'assurer économiquement contre « l'accident » de la maternité, — accident redouté, — ce n'est peut-être pas un moyen de la rendre au foyer, son royaume. Comme les crèches, l'assistance aux mères facilitera le travail d'atelier aux femmes, et donc aidera à la décomposition sociale. La femme qui travaille ne peut être une bonne mère, ni dans la conception, ni dans l'éducation. Il est sans doute heureux qu'elle soit le plus souvent stérile ou qu'elle avorte. Mais l'assistance aux mères peut aussi enseigner que le travail des femmes est incompatible avec leur véritable nature et leur fonction sociale. En tout cas, elle mitigera des souffrances et elle sauvera quelques enfants qui périssent faute du lait maternel.

Par tous les moyens, M. Paul Margueritte veut contraindre tous les ménages français à donner quatre enfants à la Patrie. « A ceux qui n'ont qu'un enfant, dit-il, un

Digitized by Google

impôt égal aux trois quarts de leur fortune. A ceux qui n'en ont que deux, un impôt égal à la moitié. Aux célibataires, un impôt radical : leur bourse ou la vie qu'ils donneront à d'autres. A ceux qui auront plus de quatre enfants, des dégrèvements, des avantages de toutes sortes, les justes compensations d'une vie lourde... L'État n'a qu'à dire : « Vous en aurez, que cela vous plaise ou « non. Si c'est nécessaire, je supprimerai la « dot, cette honte de notre époque. Si c'est « utile, je vouerai à l'opprobre les ménages « stériles et les célibataires. »

Malheureusement, dans le chaos où nous nous agitons, les « lois de fer » sont bien moins efficaces pour revivifier les mœurs sociales que telle propagande, — par exemple pour l'élargissement du divorce, à laquelle participe avec non moins d'entrain M. Paul Margueritte, — pour ruiner ce qui subsiste encore de ces mœurs. Rappeler l'argent à l'ordre en lui marquant congrûment sa destination sociale, rien de mieux, certes. Mais prenons garde. Omnipotent, l'argent

Digitized by Google

est insolent, pourrissant, tyrannique, comme l'est un valet devenu maître. Il doit obéir, non commander. Néanmoins, c'est un élément social. Qu'on le remette à sa place subalterne, en faisant surgir les puissances sociales supérieures qui le contrôleront, le contiendront et le dirigeront. Mais si l'on renverse la seule hiérarchie maintenue, la dernière barrière de la civilisation, que restera-t-il? Il n'y aura plus pour conduire la foule sauvage que la ruse des pires gredins ou la force physique des brutes. Le parlementarisme sera parfait. On regrettera alors l'odieuse ploutocratie.

Quand on a soutiré du corps social tout le sang qui l'animait, c'est en vain qu'on chercherait à le galvaniser mécaniquement. D'ailleurs, si le peuple français exténué en arrivait à subir le traitement qu'imagine M. Paul Margueritte, il serait naïf d'espérer qu'on en profiterait pour stimuler sa fécondité, non pour intensifier l'exploitation et la tyrannie parlementaires. M. J. Péladan le dit bien : « Il y a évidemment quelque chose de

Digitized by Google

détraqué dans l'entendement occidental, et les plus honnêtes citoyens parlent le langage des clubs de 93. Cette conception d'un État qui menace de ruiner par des impôts quiconque ne fournit pas le nombre légal d'enfants, cette taxation en nature semble un écho de la Convention : c'est surtout l'aveu d'une impuissance exaspérée. »

MM. Jacques Lourbet et Marius-Ary Leblond sont des fantaisistes moins dangereux. Ils se bornent à accorder le vote aux femmes ayant trois enfants. En outre, dans *le Mercure de France*, MM. Marius-Ary Leblond, après Arsène Houssaye et M. Lucien Le Foyer, préconisent le mariage à terme, dont le moyen âge, paraît-il, a essayé. Pourquoi n'imposerait-on pas la polygamie simultanée? Elle ne serait pas plus contraire à la société occidentale et elle serait certainement plus efficace.

En France, la nuptialité est normale. Ce n'est donc pas un facteur de dépopulation. On s'en est occupé pourtant. La loi du 20 juin 1896 avait simplifié déjà les formalités du

Digitized by Google

mariage. La loi Lemire du 21 juin 1907 a fait mieux encore, et, dès la première année d'application, les mariages se sont accrus de 9 p. 100. Mais la natalité a continué de fléchir. Selon Plutarque, les Romains se mariaient pour être héritiers, et non pour avoir des héritiers.

Sous l'ancien régime, les femmes pouvaient se marier à partir de 12 ans, et les hommes de 14. La loi du 20 décembre 1792 avança cette limite d'un an pour les deux sexes. Enfin, le Code civil de 1804 la porta à 15 et 18 ans. Faut-il autoriser les unions plus précoces? Voici qui répond : en Bretagne, les mariages sont tardifs et la natalité est élevée ; au contraire, elle est faible en Gascogne où les mariages sont précoces.

Il n'y a qu'à supprimer le divorce. Mais cela heurte les pires préjugés. Et l'on me répondra sans doute que le divorce est passé dans nos habitudes, désormais, qu'on aspire plutôt à l'élargir, que l'électeur radical-socialiste et la femme émancipée répugnent à toute indissolubilité, même à celle du bon sens

Digitized by Google

et de l'honnêteté... Soit. Mais, alors, à quoi bon s'acharner à remettre des tuiles au toit si, d'autre part, l'on sape les fondements ? à quoi bon se débattre ? Quand un peuple ne veut ou ne peut plus supporter aucune des conditions de l'ordre, de la santé, de la vie, c'est qu'il accepte de mourir.

*
* *

Tout problème social ne comporte qu'une solution morale. Mais il faut l'entendre dans le sens organique, religieux. Le moralisme prédicateur est autre chose.

Ainsi la propagande antialcoolique, l'action contre le vice et la pornographie ne vont pas aux racines sociales de la dépopulation, et même de la démoralisation. En Amérique, c'est dans les États antialcoolistes et vertuistes, comme le Maine, le Massachusetts, le Connecticut, que l'on constate les plus grands progrès du malthusisme et, en conséquence, la plus faible natalité (1).

(1) M Henri Mazel me signale qu'on vient de découvrir dans le Massachusetts que 10.000 naissances n'avaient

Digitized by Google

Mais le moralisme n'a pas seulement l'inconvénient de gaspiller inutilement des énergies sociales, il est volontiers persécuteur. Or l'on n'impose ainsi que les apparences de la vertu, — et ce n'est qu'un vice de plus : l'hypocrisie. Si le Germain et l'Anglo-Saxon s'en accommodent, l'âme française y perd toute grâce.

Arrêtez les « mort-aux-gosses » qui exercent ouvertement leur abominable industrie, appliquez avec plus de vigilance et de fermeté les pénalités prévues, notamment par l'article 317. — On le veut. Pour rendre la répression plus certaine, M. Barthou vient de déposer un projet de loi ayant pour objet de correctionnaliser les délits d'avortement. Mais n'est-ce pas déjà trop exiger d'une police et d'une magistrature qui ne peuvent plus arrêter tel criminel ni le condamner si un intérêt de

pas été déclarées. Cette erreur ne modifie pas sensiblement le taux de la natalité qui, dans cet État démocratique modèle, baisse constamment. En général, aux État-Unis, les statistiques sont dressées avec soin et leur service admirablement organisé. D'ailleurs, le même phénomène inquiétant se produit en Australie.

Digitized by Google

parti s'y oppose? Aujourd'hui, une faiseuse d'anges est intangible si sa fille est l'amuseuse d'un député du bloc. En 1908, sur 66 accusés pour crime d'avortement, 53 ont été acquittés.

En tout cas, laissons exprimer toutes les idées. Il faut que la démence occidentale se découvre. Et puis, la prison n'est pas une puissance morale. Si l'on permet à l'État parlementaire de censurer les opinions, on peut être persuadé que ce n'est pas pour l'ordre qu'il exercera cette nouvelle tyrannie. Tenons-nous donc aux réalités. Ce n'est pas l'exposé du néo-malthusisme qui est inquiétant, c'est que la foule l'acclame. Persécuter le néo-malthusisme, c'est lui donner la consécration des grandes doctrines. Si l'on parvenait, au moyen d'une énergique répression, à arrêter cette malencontreuse propagande, la natalité n'en décroîtrait pas moins. C'est l'opinion publique qu'il faut ranimer et organiser; mais les prédications édifiantes n'y suffisent point, non plus le policier et le geôlier. Il nous faut surtout de la liberté vivifiante.

Digitized by Google

*
* *

Il s'agit de la dépopulation française. On entend bien qu'appeler l'immigration, faciliter la naturalisation, c'est proprement se jeter à l'eau pour n'être pas mouillé.

L'homme en soi de Rousseau est une abstraction vide de sens. Ce qui fait l'homme, c'est la société. Qu'il soit brachy ou dolichocéphale, grand blond ou petit brun, noir, rouge, jaune ou blanc, le sauvage n'est guère plus qu'un primate. S'il a une âme, elle n'est qu'en puissance. La socialité seule fait et mesure l'humanité. L'individu des « droits de l'homme » n'existe pas.

Toute recherche des origines ou des causes est oiseuse, — et donc celles des causes ethnologiques ou autres de l'évolution sociale. Laissons ces exercices aux pédants. Ce que nous avons à retenir, c'est qu'il y a des races sociales, et qu'elles sont mieux définissables, plus réelles que les races anthropologiques.

Un peuple est le produit d'un mélange

Digitized by Google

heureux, une civilisation est le résultat d'une coopération efficace parce que bien ordonnée. Mélange et coopération nécessaires. « Ce n'est pas chaque race qui peut faire toutes les inventions », a dit Winiarski. S'il est vrai, comme le prétendent, après Gobineau, Ammon et Vacher de Lapouge, qu'actuellement la sélection s'effectue à rebours, qu'il y ait absorption, élimination des supérieurs par les inférieurs, il nous faut l'attribuer à des facteurs sociaux morbides.

Puisqu'il y a une civilisation française, il y a une race sociale française. Cette race est peut être même celle qui a atteint le plus haut degré d'humanité et qui, par là, est la plus menacée. Contre toute la barbarie qui la vise à l'intérieur comme à l'extérieur, elle a besoin de grandes forces pour se maintenir. Tarde disait de la sociologie qu'elle est « une psychologie collective ».

C'est s'en tenir à l'apparence, au costume, au geste, au langage que de penser « qu'il y a moins de dissemblance morale entre un Belge et un habitant de Lille qu'entre ce

Digitized by Google

dernier et un Marseillais » — plus nettement, entre un Hessois et un Messin qu'entre celui-ci et un Gascon. Allons plus au fond. Supposons une catastrophe, naturelle ou politique, en France, ou encore un triomphe national, une victoire militaire, la chute du parlementarisme, une découverte, une œuvre d'art sublime, un progrès de la pensée quelconque, etc... Certes, le Belge ou le Hessois, si leurs intérêts nationaux n'en sont pas touchés éprouveront un peu de la douleur ou de la joie du Flamand français, du Provençal, du Gascon, du Lorrain; mais non point si intimement, avec autant d'intensité, si profondément. L'âme française seule en sera appauvrie ou enrichie. D'avoir eu la même histoire, d'avoir combattu, souffert, œuvré, espéré ensemble, il reste quelque chose que rien n'efface, — ni le climat, ni le mode actuel d'existence, ni même le sang, — une manière de comprendre, de sentir, de réagir, une sorte de rythme psychologique. C'est pourquoi l'immigré, — fût-il le plus près de nous, acceptant définitivement notre langage

Digitized by Google

et nos mœurs, — ne saurait réagir comme nous dans les circonstances critiques. Il raisonne ce qui doit être, et la vie est un parti pris. Il trouble nos instincts vitaux, nos émotions défensives par une logique tout extérieure, verbale. Nos coutumes, notre idéal, notre ordre, il ne les accepte que par commodité personnelle et en les critiquant. Ainsi, il nous empêche d'ajouter à notre capital de traditions. Au dehors, le Français ne fait pas mieux. Il « blague » niaisement ce qu'il ne peut entendre. S'il n'est pas fortifié par un sentiment ou une idée qui le rattachent à la patrie lointaine, il se décérèbre et se démoralise vite. En général, les premiers mots qu'un étranger apprend sont d'argot. La seule langue internationale possible, aujourd'hui, c'est l'argot. Aux colonies, s'il n'a pas un caractère particulièrement vigoureux, l'Européen retourne bientôt au pire abrutissement primitif. C'est ce que les coloniaux appellent « se bougnouliser ». Et celui qui se bougnoulise ne prend pas la naïveté fétichique des sauvages, qui comporte déjà une

Digitized by Google

règle appropriée à leur mentalité; mais seulement leur bestialité et leurs vices. L'éducation, même celle d'un nègre du centre africain, est une œuvre du temps. On peut l'annihiler rapidemment, on ne la recrée point à son gré.

Il a fallu des siècles pour faire l'âme d'un peuple : ce n'est que lentement qu'elle se parfait, qu'elle s'élève. Nous sommes de plus en plus gouvernés par nos morts, non seulement intellectuellement, mais moralement. Loin de se confondre, les races sociales se différencient de plus en plus. C'est d'ailleurs ce qui achèvera d'établir la solidarité humaine. L'égalité chimérique, — en réalité la confusion, — c'est la divergence, le chaos antagonique. La hiérarchie, la différenciation, c'est la spécialisation, la convergence indispensable. Ainsi se concilient l'indépendance et le concours. L'unité n'est pas à chercher dans le moyen, l'effort, comme le croient les socialistes avec tous les jacobins, mais dans le résultat, dans le but.

« Les divers éléments de la civilisation

Digitized by Google

d'un peuple n'étant que les signes extérieurs de sa constitution mentale, dit M. Gustave Le Bon, l'expression de certains modes de sentir et de penser spéciaux à ce peuple, ne saurait se transmettre sans changement à des peuples de constitution mentale différente. Ce qui peut se transmettre, ce sont seulement des formes extérieures, superficielles et sans importance. Les différences profondes qui existent entre la constitution mentale des divers peuples ont pour conséquence de leur faire percevoir le monde extérieur de façons très dissemblables. Il en résulte qu'ils sentent, raisonnent et agissent de façons fort différentes et se trouvent par conséquent en dissentiments sur toutes les questions dès qu'ils sont en contact... Une agglomération d'hommes d'origines différentes n'arrive à former une race, c'est-à-dire à posséder une âme collective, que lorsque, par des croisements répétés pendant des siècles et une existence semblable dans des milieux identiques, elle a acquis des sentiments communs, des croyances communes... Les

Digitized by Google

milieux nouveaux, moraux ou physiques, n'agissent profondément que sur les races nouvelles dont les croisements ont dissocié les caractères ancestraux... Une race ancienne périt plutôt que de subir les transformations que nécessite l'adaptation à des milieux nouveaux... L'acquisition d'une âme collective solidement constituée marque pour un peuple l'apogée de sa grandeur. La dissociation de cette âme marque toujours l'heure de sa décadence. L'intervention d'éléments étrangers constitue un des plus sûrs moyens d'arriver à cette dissociation... Les peuples mettent de longs siècles pour acquérir une certaine constitution mentale, et ils la perdent parfois en un temps très court. »

Nous voyons les Lorrains et les Alsaciens annexés résister depuis quarante ans à la germanisation. Ce n'est pas pour leur plaisir, j'imagine. Rien ne les y encourage. Si les races sociales se pouvaient confondre indifféremment, cet héroïsme, si bien exprimé par la touchante figure de Colette Baudoche, serait sans raison, — c'est-à-dire insensé.

Digitized by Google

Voilà la porte ouverte aux utopies les plus folles : l'esprit social n'a plus de principe ni de fin, le sentiment patriotique ne se justifie plus. Faire abstraction du déterminisme historique, de la filiation, c'est nier la sociologie, la grande conquête positive, et non plus seulement pour revenir à l'empirisme, puisque l'instinct aussi est détruit, mais pour instaurer l'incohérence de l'arbitraire, du caprice, du miracle constant. Quand l'insurrection des vivants contre les morts aura triomphé, quand le subjectif ne sera plus contenu, ce sera le détraquement général, la folie déchaînée qui subvertira tout. L'anarchie présente nous y pousse, la discipline sociologique seule nous peut retenir.

« L'étymologie du mot *patrie*, dit Auguste Comte, et l'usage universel qui confond la famille avec la *maison*, suffiraient pour indiquer l'intime connexité entre la possession du sol et l'ensemble de l'existence domestique. Tous les liens de la simple solidarité y reçoivent spontanément une nouvelle énergie. Quant à ceux qui concernent la pleine

Digitized by Google

continuité, on ne concevrait pas qu'ils puissent se développer et se fortifier assez si nos souvenirs ne reposaient point sur ce soutien extérieur. Outre cette double influence envers le cœur, une telle connexité procure au caractère humain un surcroît habituel de persévérance et de circonspection, quoiqu'elle semble y diminuer le courage entreprenant, elle augmente certainement la résignation passive, et même la vraie noblesse, en nous faisant mieux sentir à la fois l'indépendance et le concours. Elle nous dispose davantage à regarder une digne soumission à la nécessité réelle comme notre meilleure garantie contre les volontés arbitraires. »

L'avenir d'un peuple ne peut être que le prolongement de son passé. S'il le méconnaît, ce n'est pas pour avancer mieux, mais pour se détourner de son destin et pour déchoir. « Sans la tradition, dit Gabriel Séailles, le mouvement n'est plus le progrès, il détruit ce qui est au lieu de l'achever par ce qui doit être. » Et il convient d'ajouter : avec Paul Bourget : « La tradition est le génie du

Digitized by Google

prolongement qui fait poser tout ce qui est sur tout ce qui fut »; avec Alfred Fouillée : « L'idéal est le prolongement anticipé des directions qu'une société prend en vertu de son évolution même. »

Si, économiquement, dans une nation civilisée, l'immigré est souvent un parasite, socialement, il est presque toujours un élément discord, sinon dissolvant. Il ne coopère pas efficacement à l'ordre ni au progrès, parce que ses morts ne s'entendent point avec les nôtres.

On ne le répétera jamais assez : la question, si grave, de la dépopulation n'est pas seulement arithmétique. La dépopulation quantitative n'est si déplorable que parce qu'elle détermine la dépopulation qualitative, parce qu'elle est un symptôme pathologique. Voilà la question.

Notre sol est assez riche pour être assuré d'être toujours habité. Ce que nous devons vouloir, c'est conserver la civilisation française et, s'il se peut, la perfectionner. Or cette civilisation est faite d'une âme, —

Digitized by Google

qui a ses qualités et les défauts de ses qualités. Cette âme n'a jamais été parfaite, il y aurait quelque avantage pour elle, nous a affirmé M. Paul Guériot, « à prendre un peu de la ténacité anglaise, du sérieux belge, de la placidité suisse ». L'éclectisme est aussi peu recevable en sociologie qu'en philosophe. Rien n'est parfait en ce monde. La nature crée des caractères, la société les accentue. On ne progresse qu'en développant son ordre, dans son propre sens, non en nivelant, en confondant, en décomposant. Les défauts sont toujours plus faciles à imiter que les qualités, parce que les qualités sont toujours des différenciations. Par le bas, tous les hommes se ressemblent, et cela ne les distingue guère des bêtes. Les *hooligans* de Londres, par exemple, sont les frères des *apaches* de Paris; mais quelle différence entre le trade-unioniste et le syndicaliste de la C. G. T.! Si, dans leurs Congrès internationaux, ils s'influencent les uns les autres, ce n'est point pour s'améliorer mutuellement. Ainsi, les syndicalistes français n'ont pris

Digitized by Google

aux trade-unionistes que cette pratique absurde, monstrueuse du *ca canny*, du sabotage... Nous avons pris aussi autre chose aux Anglais : la maladie sociale du parlementarisme, et elle nous tuera avant eux.

Pour les mélanges de sang, il en va de même, surtout pour les types très caractérisés. Dans les produits des croisements, ce sont toujours les qualités qui sont atténuées, puisqu'elles sont spéciales, et les défauts qui sont accentués, puisqu'ils sont communs. Les éleveurs le savent bien. Ils tâchent à éviter l'abâtardissement en préservant la pureté de la race. D'ailleurs, on l'a déjà fait observer, il est reconnu que les croisements diminuent la fécondité, et parfois vont jusqu'à la stérilité complète. C'est certainement, sinon le principal facteur, comme l'assure Vacher de Lapouge, du moins le plus notable facteur biologique de la dépopulation.

Les descendants des métis reviennent à l'un des types du croisement ancestral. Les immigrants, même quand ils se marient avec

Digitized by Google

des Français, font donc souche d'étrangers, qui sont d'autant plus réfractaires à notre organisation qu'ils dépendent d'une civilisation plus ancienne.

M. Paul Guériot nous a dit « qu'à des époques relativement récentes, où l'âme et la mentalité françaises étaient déjà constituées, la France a accumulé et fixé sur son sol un grand nombre d'étrangers », et il nous a cité quelques noms glorieux. A des faits particuliers, d'autres faits s'opposent. Il y a la gueuserie anonyme. Il y a tout le sourd travail de démoralisation, de désocialisation, qu'on ne peut bien préciser, mais dont les terribles effets se font sentir. Si nos dissensions politiques sont si graves aujourd'hui, c'est qu'il ne s'y mêle point que le bon sens français. Dans nos statistiques criminelles, la proportion des étrangers et des métèques est considérable, et ce sont eux pourtant qui échappent le plus aisément à la police. Il est avéré que, dans tous nos troubles, ils jouent un rôle prépondérant. Sans remonter jusqu'à la Révolution, rappelons-nous la

Digitized by Google

Commune. S'il n'y avait eu que de braves ouvriers parisiens d'un côté et, de l'autre, nos troupiers, malgré les bacheliers déclassés et les politiciens desséchés, il y aurait eu moins de sang versé. Je ne propose point d'interdire l'immigration, et pour cette raison suffisante d'abord qu'on ne le peut pas; mais je demande qu'on ne la favorise pas, qu'on ne se laisse point submerger. Les États-Unis, que la dépopulation ne menace pas encore pourtant, ont pris quelques mesures en ce sens. Car l'infiltration étrangère est la conséquence morbide la plus inquiétante de la dépopulation; elle n'en saurait être le remède. En matières sociales, il faut toujours se défier du « résultat rapide ».

Encouragement à l'immigration, primes à la repopulation, ce sont les mêmes expédients de Gribouille. Au fur et à mesure que la dépopulation s'aggrave, il nous faut, au contraire, susciter des obstacles à l'immigration comme à la reproduction des tarés et des viciés. C'est le seul expédient positif qui puisse combattre immédiatement, avec quelque succès,

Digitized by Google

les funestes conséquences de la dépopulation française.

Notre anarchie parlementaire attire surtout les aventuriers, le rebut social des autres nations. Dans l'ordre, ayant une population d'une densité suffisante pour assurer la force et la prospérité nationales, empêcher la dégénération de la race, l'immigration n'a plus d'inconvénients et peut même avoir l'avantage, comme l'a montré M. Paul Guériot (1), de nous fournir quelques personnalités éminentes qui ne trouvent point dans leurs pays un champ à la mesure de leur dévoûment ou de leur génie ; d'un autre côté, l'immigrant inadaptable est expulsé naturellement. La force seule permet la liberté. L'ordre favorise l'élite, le désordre fait monter la lie. Et il faut se garder. Nous avons déjà assez de nous défendre contre les barbares de nos bas-fonds, — que la dépopulation fait se multiplier, — sans appeler ceux de l'extérieur.

(1) *La Coopération des Idées*, n° du 1er mars 1910, « L'immigration et la dépopulation ».

Digitized by Google

*
* *

M. Alfred Fouillée propose d'accorder deux voix à l'électeur père de famille. Par là, il va sans dire, rien ne serait changé au gâchis parlementaire; mais nos maîtres s'intéresseraient peut-être à l'électeur comme père de famille et, par contre-coup, aux enfants. C'est parce que les vieillards sont électeurs — et à bon marché — que la loi d'assistance a été votée. Si les enfants étaient des parties d'électeurs et que le député fût une sorte de tuteur civique, il y aurait quelque chance pour que, dans chaque circonscription, cet élu s'occupât d'eux, soit pour qu'ils naissent, soit pour qu'ils ne meurent point. Ce qui n'assure pas, d'ailleurs, que cette sollicitude serait intelligente.

Cependant, plusieurs parlementaires ont déposé un article additionnel à la loi de finance prescrivant que, « à partir du 1er juillet 1910, l'État contribuera au paiement de toute allocation annuelle d'au moins 60 francs et de 180 francs au plus, constituée par les

Digitized by Google

départements et les communes en faveur des familles nécessiteuses, de nationalité française, comptant au moins quatre enfants légitimes reconnus de moins de treize ans ». Et M. Steeg, dans un projet de loi qu'il vient de déposer, détermine les droits à l'assistance : « 1° Par l'existence de quatre enfants au-dessous de treize ans ; 2° l'indigence spéciale résultant des charges de famille. »

A défaut de mobiles plus élevés, il vaut mieux que les parents eux-mêmes soient intéressés à avoir des enfants et à les bien élever. La pension alimentaire que les enfants sont tenus de servir à leurs vieux parents est insuffisante. M. Albert Lafargue désire donc qu'à partir de 32 ans un fils verse à son père, — quelle que soit la fortune de l'un et de l'autre, — le dixième de son revenu de toute provenance, capital et travail. l'État percevra et répartira. Le « sou filial », imaginé par M. Henri Mazel, serait dû par tout enfant à son père et à sa mère âgés de 60 ans. Cela ferait 18 francs par an, 36 francs pour les deux. La pension serait en proportion du

Digitized by Google

nombre d'enfants. Les jeunes ménages chargés d'enfants seraient exonérés de droit d'un quart par enfant. Avec quatre enfants, ils ne payeraient plus rien. Ainsi que pour les enfants décédés à l'âge adulte, l'État-providence y suppléerait.

Cela décèle les ruines. L'assistance aux vieillards, voire les retraites ouvrières, sont nécessitées par la dissolution de la famille, et elles l'aggravent. L'obligation filiale, sous quelque forme que ce soit, ne reconstitue pas la famille. Les institutions, les libertés sociales vivantes s'ordonnent spontanément. La famille organisée, par exemple, est la sauvegarde de l'enfant comme du vieillard. Elle est féconde comme elle est heureuse, parce qu'elle est une liberté, c'est-à-dire une puissance sociale.

*
* *

C'est pourquoi, en définitive, comme le dit M. Jules Roche, « la seule œuvre législative utile possible, c'est l'élargissement de la

Digitized by Google

liberté de tester » ; mais dans la mesure où l'on réagit ainsi contre l'individualisme révolutionnaire, où l'on contribue à reconstituer quelques-unes des forces sociales essentielles, et d'abord la famille.

M. Ch. Lyon-Caen, qui est professeur à la Faculté de droit, et donc quelque peu orfèvre, écrit : « Personne ne saurait sérieusement songer à abandonner la règle de l'égalité entre les enfants et descendants appelés à la succession de leurs parents. Il y a là une des conquêtes les plus précieuses de la Révolution. Son abandon irait contre le sentiment unanime du pays. Il semblerait fait pour favoriser des idées aristocratiques qui, à son grand honneur, lui répugnent. » M. Ch. Lyon-Caen se leurre... Il y a des Français qui songent à reconstruire. Ceux-là mêmes qui admettent que la Révolution fut une crise nécessaire font effort pour rétablir l'état normal. Les « conquêtes de la Révolution », les progrès de la maladie, on veut les enrayer d'abord, et puis guérir. Que ces Français, catholiques et positivistes, se

Digitized by Google

reconnaissent, et ils réaliseront leur propos d'une France régénérée.

Voici, par exemple, M. Paul Leroy-Baulieu. Il est loin d'être positiviste. C'est un économiste. Néanmoins, il s'effraye de l'anarchie. Malgré M. Ch. Lyon-Caen, il ose écrire : « Il faut toucher à l'Arche sainte, c'est-à-dire au Code civil. Dans quelle proportion nos lois de succession ont-elles contribué à la stérilité de la nation française? Il est difficile de le dire ; mais elles y ont certainement contribué ; or, cette stérilité apparaît comme une cause de déchéance du peuple français. Après plus d'un siècle d'expérience, il faut donc modifier le Code civil sur ce point ; la quotité disponible pour le père de famille doit être considérablement accrue ; il faut la porter à moitié, quand cette quotité disponible serait donnée à un enfant. En un mot, cette quotité disponible resterait la même qu'aujourd'hui, lorsqu'on voudrait en user envers un autre qu'un enfant ; mais elle serait notablement accrue quand on l'octroierait à l'un des enfants. On écarterait ainsi beaucoup des

Digitized by Google

critiques qui s'adressent à la complète liberté de tester et qui visent surtout la captation de la part d'étrangers. »

Rien de plus absurde, en effet, que notre système de partage forcé et égal. Mais quelle formidable machine à faire de la poussière, à disperser les forces ! Nul n'est tenu de rester dans l'indivision. Quelque minime que soit la part qui lui revienne, chaque héritier peut exiger sa parcelle, et en nature. Non seulement les lots doivent être de valeur égale, mais chacun d'eux doit comprendre des biens de nature semblable. C'est le patrimoine haché, pulvérisé, et là-dessus la basoche s'en donne. Le groupe familial se désagrégeant au décès du père, tout recommence à chaque génération, et rien ne s'achève. Aussi le paysan ne tient plus à une terre qui ne lui tient plus et que guette la bande noire. On a fait très justement remarquer, d'ailleurs, qu'ainsi l'on ne réalise nullement l'égalité. En fait, le cadet, quand il y en a encore, est privilégié, puisqu'il a moins apporté au patrimoine commun et qu'il a plus d'années devant

Digitized by Google

lui pour travailler à son profit personnel.

Il reste pourtant l'ombre d'une liberté. La quotité disponible est fixée à la moitié de la succession quand le père a un enfant, à un tiers quand il en a deux, à un quart quand il en a trois et au delà. Il ne peut donner par préciput que le quart à l'un de ses enfants. Ainsi, plus il a d'enfants, moins il peut profiter de cette ombre. Telles sont les conséquences des libertés rognées ou falsifiées. « Comment! s'écrie M. Thaller, la perspective d'un nouvel enfant vient apprendre en même temps au futur père de famille, au propriétaire, qu'un enfant de plus, ce sera pour lui le droit de disposer d'une fraction du patrimoine en moins! Mais c'est absolument le contraire qui devrait être. La quotité disponible devrait pouvoir toujours être du tiers ; pour ma part, j'irais même jusqu'à demander la moitié. »

A l'étranger, on n'éprouve pas cette horreur de l'indivision. En Angleterre et aux États-Unis, la liberté de tester reste entière. En Autriche, en Norvège, en Italie, en

Digitized by Google

Allemagne, le père peut disposer de la moitié. En Espagne, il est fait trois parts : la première est partagée également, la deuxième est libre, la troisième peut être partagée au gré du testateur entre ses enfants.

En France, le nivellement révolutionnaire avait en vue surtout d'effacer la distinction de « l'aîné » : il n'a réussi qu'à faire de cet aîné un enfant unique. Et cela même était de la défense sociale. Ainsi, la famille, même réduite, se maintenait avec son patrimoine. Mais, à la longue, sa résistance s'est fatiguée, et nous en sommes peut-être au point où le régime successoral devient indifférent. N'est-ce point symptomatique que les parents usent de moins en moins de la liberté qui leur est laissée encore de disposer d'une faible partie de leurs biens?

C'est alors que tout le mal est fait qu'on s'emploie à atténuer le virus. Ce sont les lois du 30 avril 1894 et du 12 avril 1906 sur les habitations à bon marché; du 10 avril 1908 sur la propriété rurale; enfin, la nouvelle loi sur le bien de famille, du 13 juillet 1909,

Digitized by Google

inspirée du *homestead*, qui soustrait à toute saisie, hypothèque, et à l'obligation de la division, tout « bien de famille » ne dépassant pas la valeur de 8.000 francs.

La loi sur le « bien de famille » retiendra quelques agriculteurs à la campagne. Elle n'agira qu'indirectement sur la dépopulation, et faiblement. « Telle qu'elle est actuellement constituée, dit le docteur Jacques Bertillon, la propriété a pour effet, en France, d'amoindrir la natalité et non de la développer. Cela vient sans doute de ce que l'existence d'une propriété quelconque développe l'envie folle d'accroître ce petit bien, et surtout le désir de ne pas le partager. La loi nouvelle ne fait rien pour modérer cette passion. Elle rend la petite propriété insaisissable, mais ne l'empêche pas d'être transmise aux héritiers; elle retarde le moment du partage, mais ne l'interdit pas. Elle ne changera donc rien à la mentalité avaricieuse, timide et mesquine du petit propriétaire français. Pour rendre au petit propriétaire français confiance dans l'avenir, il faut donc

Digitized by Google

une réforme beaucoup plus complète que celle du *homestead*. Il faut, par exemple, lui accorder le *Bauerhofrecht* allemand, qui fait qu'un bien rural inscrit comme *Bauerhof* (la ferme et ses dépendances) est indivisible. Des dispositions légales analogues se retrouvent en Autriche, en Espagne, etc. La liberté absolue de tester telle qu'elle existe en Angleterre et en Amérique, ou mieux encore le système plus modéré de la *mejora* espagnole, aurait des effets analogues. »

M. Poubelle préconisait un système ayant quelque analogie avec la *mejora* espagnole.

Mais la liberté de tester n'est pas une panacée. C'est un moyen de l'ordre qui n'est efficace que s'il est animé par une volonté générale de l'ordre. En Hollande et en Belgique, où notre détestable système successoral est en vigueur, il y a une grande fécondité. Au contraire, avec la pleine liberté testamentaire, les États-Unis accusent une faible natalité et l'Angleterre une natalité moyenne. La liberté testamentaire ne vaut

Digitized by Google

que pour maintenir la famille, la resserrer et la perpétuer; mais si la famille est déjà dissoute, cette liberté perd toute vertu sociale. C'est la famille forte qui est féconde, et, par là, tout ce qui la peut fortifier élève la natalité.

Il en est ainsi avec la dot agraire, si curieusement organisée depuis plus de deux siècles à Fort-Mardick. Dans cette commune, chaque habitant qui se marie reçoit en usufruit 24 ares de terrain. Il n'en faut pas plus pour retenir les gens au pays et les engager à se marier tôt et entre eux. La natalité de Fort-Mardick est l'une des plus élevées qu'il y ait en Europe, 42 p. 1.000, alors que, pour l'ensemble de la France, elle n'atteint pas toujours 20.

Au Canada, où les familles de souche française sont plus prolifiques encore qu'à Fort-Mardick, la liberté de tester est restée entière. Aussi le domaine familial est-il rarement divisé; il continue ce qui doit durer, le foyer. Pour lui succéder, le père ne désigne pas toujours l'aîné, mais celui qui est

Digitized by Google

considéré comme le plus apte à faire prospérer le patrimoine, qui sera transmis, grossi et amélioré. La coutume qui s'y ajoute de la suppression de la dot est non moins favorable à l'agrégation familiale. Sous l'ancien régime, les Normands pratiquaient la sage renonciation des filles à la succession, et ils étaient aussi féconds qu'ils sont devenus stériles sous un régime où la dot n'exclue même pas de la succession, puisque « les pactes sur succession future » sont interdits.

Faut-il donc rétablir le droit d'aînesse? Ce serait bien préférable à notre individualisme dissolvant, certes; mais ce n'est pas ce qu'implique nécessairement la liberté de tester, et il y a mieux. L'aîné n'est pas toujours le plus intelligent, le plus actif, le plus sensible; tous les enfants même peuvent être incapables et indignes. La liberté de tester ne produira ses effets bienfaisants, notamment pour la repopulation française, qu'avec l'hérédité sociocratique, l'adoption généralisée, la suppression de la dot et l'exhérédation

Digitized by Google

des femmes et des philosophes. C'est la solution positive. Il y faut une doctrine organisatrice, éducatrice, directrice.

Et que les « hommes pratiques » cessent de sourire. Ce ne sont pas là de pures idéologies. De même que les mesures fiscales et coercitives se sont toujours prouvées impuissantes à relever la natalité d'un peuple, partout où un sage empirisme a devancé cette « théorie » et réalisé spontanément les principales conditions de vie de cette cellule sociale, la famille, il en est résulté, avec la plus grande liberté sociale, une puissante fécondité, l'extrême densité de population par rapport au développement de la civilisation : dans l'ancienne Normandie, au Canada aujourd'hui, comme de tout temps historique en Chine. « Si la Chine a dans son sein un peuple si prodigieux, dit Montesquieu dans ses *Lettres persanes*, cela ne vient que d'une certaine manière de penser : car, comme les enfants regardent leurs pères comme des dieux, qu'ils les respectent comme tels dès cette vie, qu'ils les honorent après leur mort,

Digitized by Google

par des sacrifices dans lesquels ils croient que leurs âmes, anéanties dans le Tien, reprennent une nouvelle vie, chacun est porté à augmenter une famille si soumise dans cette vie et si nécessaire dans l'autre. »

Digitized by Google

CHAPITRE VII

CONTRE LA DÉPOPULATION

II. — La solution positive.

> « Sans la division normale des deux pouvoirs, attribut général de la religion de l'Humanité, la procréation ne peut être réglée, dans notre race, que par des prescriptions publiques autant dépourvues d'efficacité que de dignité. »
>
> Auguste Comte.

Pour que la France se maintienne, il lui faut, par an, 500.000 naissances en plus, soit 1.300.000 au lieu de 800.000. Arsène Dumont ne demandait qu'une natalité de 25 pour 1.000 habitants (soit 1 million de naissances

Digitized by Google

par an), produite par une nuptialité de 8 p. 1.000 (celle que nous avons) et une fécondité de 3 enfants par ménage ; mais avec une mortalité réduite à 15 p. 1.000 (au lieu de 19), laissant un excédent de naissances de 10 p. 1.000, soit un accroissement annuel de la population française de 400.000, égal à l'accroissement anglais et italien, moitié de l'accroissement allemand.

Mais le nombre n'est pas tout. Sinon, il n'y aurait qu'à faire appel à l'immigration, — pour la France d'abord, pour l'Europe ensuite. Les Jaunes sont assez prolifiques pour peupler le monde. Et avant les barbares du dehors, nous avons ceux du dedans, qui se multiplieront avec entrain pour peu que la société les y invite et, surtout, favorise leur mode d'existence.

« Le premier remède à la dépopulation dont la France est menacée, dit M. Paul Leroy-Beaulieu, ce serait de changer toute la dieection de l'enseignement public et toute la mentalité gouvernementale. » Voilà la solution positive ! C'est la société française que

Digitized by Google

nous avons à reconstituer. Mais pour prendre la direction de l'éducation publique, organiser la responsabilité gouvernementale, « discipliner les intelligences afin de reconstruire les mœurs », enfin régler la population, il faut une doctrine complète. Après avoir essayé tous les orviétans, on y viendra. Mais sera-t-il temps encore ? Ne vaudrait-il pas mieux, dès maintenant, éviter à notre pays tant d'expériences douloureuses et dangereuses ?

Non seulement nous n'avons pas assez d'enfants, mais surtout — et c'est en partie la conséquence des pratiques restrictives, de l'infécondité volontaire — nous les produisons dans de mauvaises conditions, d'une qualité française inférieure, nous les élevons mal. Or la qualité importe plus que la quantité, car celle-ci doit être limitée et ne peut suppléer celle-là, tandis que la qualité ne sera jamais assez élevée et peut, à la rigueur, suppléer la quantité. En somme, les procédés des repopulateurs empiriques sont aussi grossiers que ceux des néo-malthusiens. Ils

Digitized by Google

peuvent même, parfois, être aussi pernicieux. En tout cas, ils sont aussi aveugles. Comme les uns retiennent où il faudrait pousser, les autres poussent où il faudrait retenir.

Une doctrine, comme le catholicisme ou le positivisme, ne se borne point à exalter ou à décourager en bloc les énergies humaines, elle les gouverne, elle préside toujours à la réaction de Dieu ou de l'Humanité, c'est-à-dire d'un ensemble continu, sur chacun, « soit pour comprimer les impulsions égoïstes, soit pour stimuler les affections sympathiques. »

*
* *

« Croissez et multipliez », prescrit l'Écriture ; mais l'Église règle. D'après Joseph de Maistre, la grande loi temporelle de la Providence, c'est que « non seulement tout homme n'est pas né pour se marier et se reproduire, mais que, dans tout État bien ordonné, il faut qu'il y ait une loi, un principe, une force quelconque qui s'oppose à la multiplication des mariages. » Selon le catholi-

Digitized by Google

cisme, le mariage n'est pur que pour les purs, et il y a un état sublime de pureté au-dessus du mariage. « Je voudrais que vous fu siez tous comme moi, dit saint Paul ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière et l'autre d'une autre. » C'est dire que tous ne sont pas aptes à engendrer. Cela ne convient pas plus au génie, au héros, au saint, qu'à l'idiot et au criminel. J'ai montré déjà qu'il en est de même, pour le très riche comme pour le trop pauvre.

Les scientistes prétendent que les couvents étaient des refuges de névropathes. Si c'est exact, on s'explique en partie pourquoi les maladies nerveuses font tant de ravages aujourd'hui. Jadis, le monachisme arrêtait leur propagation par contagion et restreignait leur transmission héréditaire. Si l'on admet, au contraire, que les couvents n'étaient que pour les saints ou la culture de la sainteté, leur utilité humaine n'est pas moins certaine. En sentiment, en activité, en pensée, le saint, le héros, le génie, sont des aboutissants exceptionnels de l'Humanité, des fleurs uniques,

Digitized by Google

qui n'ont d'autre mission que d'exhaler leur parfum, leur beauté, et de l'épandre sur le monde. Ce n'est pas le corps, c'est l'âme qu'ils ont à transmettre.

Le catholicisme ne considère point la procréation comme le but de l'union conjugale, puisque l'acte charnel n'est pas essentiel au mariage. Mais saint Thomas d'Aquin déclare : « Tout ce que l'on fait directement contre la vie de l'homme est un péché mortel. Or la fornication simple implique un dérèglement qui met en danger la vie de l'enfant. » Dans son *Catéchisme du mariage* (cité par le journal *le Malthusien*), M. l'abbé J. Hoppenot écrit d'après saint Thomas : « Rien ne s'oppose à ce qu'un homme marié limite sa famille par la continence, pour des motifs légitimes d'ordre spirituel ou temporel. » Suivant le même théologien, l'Église s'oppose à l'union conjugale dans le cas d'hérédité pathologique, de maux contagieux, de débilité ou tares quelconques ».

C'est parce qu'elle sait retenir où il faut que l'Église peut pousser où il faut. Pour

Digitized by Google

remédier à la dépopulation, elle interviendra avec plus d'efficacité que l'État. « En dehors de l'idée religieuse, vous chercherez vainement la force spirituelle capable de vaincre le fléau, ou au moins de limiter ses ravages. Pour se sentir obligé de faire son devoir et, quoi qu'il en coûte de donner à la famille et à la race tous les enfants qu'elles réclament, il faut avoir conscience d'une loi morale supérieure et croire qu'il y a des raisons de vivre haut. Il faut avoir une foi, une croyance, un idéal. Il faut posséder en soi la force transcendante de la religion. » Il faut aussi la sentir autour de soi. Mgr Gibier ne le reconnaît-il pas en ajoutant : « Bien que puissamment aidés par leurs principes religieux, beaucoup de chrétiens n'ont pas le courage d'accomplir tout leur devoir » ?

*
* *

Le positivisme est une religion qui se connaît, je veux dire une sociologie. En substituant le dévoûment à la dévotion, peut-être

Digitized by Google

n'exalte-t-il pas les motifs humains aussi haut que le théologisme ; mais du moins il les élève sûrement et continûment.

« Le mode qui prévaut encore, dit Auguste Comte, revient, au fond, à tenter la réorganisation temporelle indépendamment de la spirituelle, c'est-à-dire à construire l'édifice social sans bases intellectuelles et morales. De là résulte, pour satisfaire aux justes exigences populaires, la préférence stérile et subversive accordée aux mesures politiques proprement dites, dont l'efficacité semble immédiate. Au contraire, le positivisme est pareillement conduit à faire prévaloir l'influence paisible et certaine, mais indirecte ou graduelle du sentiment et de la raison, secondés par une sage opinion publique, sous l'impulsion systématique des vrais philosophes, assistés d'une libre adhésion populaire. »

Pas de solution possible tant que le spirituel restera confondu avec le temporel, c'est-à-dire tant que le pouvoir spirituel ne sera pas réorganisé, par l'alliance catholico-positiviste, pour « indiquer le but et apprécier l'usage ».

Digitized by Google

Le positivisme continue le catholicisme. S'il va plus loin, socialement, c'est dans le même sens. Il ne le contredit, il ne le contrarie pas, il l'assimile, il l'incorpore. Il est assez large pour le comprendre. Tout ce que l'Église reconquiert, il sait que c'est contre l'anarchie, et il ne peut que l'y aider. S'il faut demander beaucoup au destin pour obtenir peu, l'Église doit penser que, de tout ce que veut le positivisme, on ne réalisera que ce qu'elle peut accepter.

Ces deux grandes doctrines condamnent le divorce et n'admettent que l'union indissoluble, c'est-à-dire strictement monogame. C'est que le mariage n'a pas pour fin le coït animal, ni même la procréation; mais l'amélioration morale réciproque des deux époux. D'après Comte, la principale destination du mariage est de « compléter et consolider l'éducation du cœur en développant les plus pures et les plus vives de toutes les sympathies humaines ». Le mariage positiviste sera plus purifié encore par la coutume des chastes préliminaires, de l'engagement au

Digitized by Google

veuvage éternel, et surtout par l'institution du mariage chaste complété par l'extension de l'adoption.

Le positivisme atteint donc les plus profondes racines du mal, et seul, avec le catholicisme, il les peut arracher. Son régime élimine nécessairement les facteurs de la dépopulation qualitative et quantitative.

Avec sa « capillarité sociale », Arsène Dumont avait entrevu la vérité. Mais faute de principes généraux positifs, d'idée directrice, de doctrine, par excès de spécialisme aussi, il s'en détourna aussitôt. Il prit la fièvre de la désagrégation sociale pour une suractivité progressive, alors que le progrès ne peut être que le calme développement de l'ordre. Bref, la capillarité sociale n'est pas une manifestation démocratique, mais anarchique.

La frénésie d'arrivisme et de vaniteuse ostentation qui caractérise notre temps, que

Digitized by Google

Dumont nomme la capillarité sociale, est évidemment un symptôme morbide. Chacun veut surpasser son rang, ou à tout le moins paraître le surpasser : nul ne se tient à sa place; on se délie de toute solidarité, on rompt toute continuité. En nous faisant perdre l'équilibre physique et moral, cette agitation compromet la santé et détruit le bonheur. Serait-ce que la diffusion de l'instruction a rendu tous les Français aptes à remplir les plus hautes fonctions sociales et qu'ils préfèrent s'immoler ainsi à la gloire de mieux servir l'Humanité ? Hélas ! tant de sottise ne va pas avec une telle grandeur.

Notre instruction livresque n'a pas développé l'intelligence. Au contraire. Elle ne l'a même pas éclairée sur les choses. Elle l'a encombrée de notions vaines et obscurcie de mots. On a cultivé la facilité verbale au détriment de la réflexion. D'un petit primaire pourvu de son certificat d'études, il n'y a de plus ignorant qu'un bachelier. Il est vrai qu'ils peuvent parler de tout sans rien connaître ; mais la saine intelligence populaire y

Digitized by Google

a perdu sa meilleure substance, le bon sens. Aujourd'hui, un ouvrier sait presque autant de mots qu'un agrégé en Sorbonne, et il est presque aussi niais. Les solides réalités sur lesquelles son bon sens s'appuyait, il les perçoit de moins en moins. Aussi, plus les appétits exigent et les prétentions s'étalent, plus les véritables compétences se font rares. Parmi les ébénistes du faubourg Saint-Antoine, par exemple, s'il y en a beaucoup qui peuvent rédiger un article de journal, rimer un sonnet pour le Salon des poètes et s'y appliquent, bien peu savent fabriquer un beau meuble sur plan, ou seulement y tâchent.

Mais il y a plus.

La confusion des fonctions nous ramène à la barbarie, et rapidement. Elle est pourtant inévitable avec une métaphysique qui a proclamé les « droits de l'homme » et un individualisme qui a subverti toutes les valeurs et fait éclater tous les cadres sociaux. Puisque rien ne le retient plus et qu'il a tous les droits, comment veut-on empêcher le citoyen

Digitized by Google

français d'aspirer aux plus hautes places, qui permettent l'exercice le plus étendu des « droits » ?

Sans doute, l'argent maintient encore une apparence de classement; mais le pire des imbéciles, des brutes et des gredins peut acquérir cette puissance sociale, la seule qui subsiste encore, s'il a quelque chance ou s'il est délesté de scrupules. C'est pourquoi les empiriques n'ont rien trouvé de mieux, pour remédier à la dépopulation, que de proposer des primes, des exonérations, des emplois, etc., aux familles nombreuses. C'est guérir le rhume par la bronchite chronique.

*
* *

Au « droit » métaphysique, le positivisme substitue le devoir. C'est par là, d'abord, qu'il rétablit les valeurs et qu'il reforme les cadres. De grandes forces impliquent de grands devoirs. La disposition à l'accomplissement des plus grands devoirs décèle seule l'aptitude à tenir les plus hautes places. Avec

Digitized by Google

une telle ordonnance, il n'y a plus que des ambitions légitimes, la capillarité sociale disparaît.

Ainsi, l'argent — comme tout autre pouvoir — ne sera pas un droit à jouir, un titre au parasitisme ou à la prodigalité et au gaspillage, mais la mesure du devoir de servir. « La richesse étant sociale dans sa source doit être sociale dans sa destination. » Quand on ne l'emploie qu'à des fins personnelles, voire familiales, de jouissances ou de faste, on lèse le Grand Être, l'Humanité, on afflige Dieu, on commet un vol. Proudhon était donc parfaitement fondé à dire que la propriété, comme la conçoit et en use la bourgeoisie propriétaire depuis la Révolution, la propriété sans devoir, sans contrôle, sans responsabilité, est le vol. Et, on l'entend bien, ce n'est pas à l'origine qu'est la rapine, ainsi que Karl Marx et les socialistes le soutiennent, c'est à l'usage de tous les instants. Proudhon avait bien vu qu'à l'origine la propriété est de la liberté, ou mieux de la puissance sociale. Il importe peu à la société que

Digitized by Google

cette puissance soit entre telles ou telles mains ; mais il importe beaucoup qu'elle ne soit pas affaiblie, c'est-à-dire morcelée, dispersée, et qu'elle soit dignement exercée, pour le plus grand bien de tous.

Le point de vue métaphysique du droit provoque toujours l'antagonisme, et donc le désordre. Jusqu'ici, la bourgeoisie a pu dominer la situation. La ruine sociale l'enrichissait. L'anarchie assurait sa tyrannie. Mais maintenant elle faiblit, elle est débordée. Dans *La Barricade*, Paul Bourget lui signifie qu'elle est condamnée : « Les classes sociales n'ont pas le droit de conserver ce qu'elles n'ont plus l'énergie de défendre. » C'est que la guerre sociale ne saurait perdurer. La société ne peut être qu'une coopération, car, selon Comte, « l'ouvrier ne peut pas plus être contraint à travailler que l'entrepreneur à administrer ». Et qu'est-ce à dire, sinon qu'une autorité morale seule, dominant l'antagonisme des intérêts, peut mettre fin au conflit de l'argent et du nombre? Il y a donc des forces supérieures à celles

Digitized by Google

du nombre et de l'argent, aux forces matérielles quelconques, et ce sont ces forces régulatrices que le positivisme régénère.

Il faut que la richesse, en proportion même de sa puissance, implique une responsabilité, des devoirs, et si lourds que les incapables et les débiles préfèrent dignement s'en décharger par le don ou la démission. Au surplus le prolétariat organisé, sous la direction du pouvoir spirituel, saura les y inciter congrûment. Au moyen âge, la confiscation et l'excommunication eurent quelques avantages.

La capillarité sociale, c'est la confusion de toutes les fonctions, l'indescriptible mêlée des caprices, des vanités, des appétits, c'est l'arrivisme, d'autant plus exaspéré que les caprices sont plus débridés, les vanités plus exacerbées et les appétits plus grossiers. En replaçant les écluses que sont les classes, en rebâtissant les quais que sont les devoirs, on filtre le courant, on le canalise.

Mais aux mœurs sociales, il faut des institutions socialisantes. « Rien ne se peut, à

Digitized by Google

la longue, dit Comte, tenir isolément ; tout ne se consolide que par l'ensemble. »

*
* *

La richesse étant réellement une fonction publique comme le travail, comme la pensée, elle doit être transmise sociocratiquement. La transmission familiale, aux fils, est une survivance des castes, des fonctions héréditaires, d'un empirisme souvent défectueux. La famille se doit rapporter à la société. Par la liberté de tester, son chef exercera donc une véritable magistrature civique.

Toute transmission « qui tend à dispenser du travail constitue, en général, un véritable abus d'une richesse toujours confiée tacitement pour une destination sociale, sans aucune vaine prédilection personnelle ». Et Comte ajoute d'autre part : « Administrateurs providentiels des capitaux humains, les riches, les patriciens abuseraient de leur office social, s'ils employaient leur fortune à constituer artificiellement des organes parasites. »

Digitized by Google

Pour que la pluralité des enfants ne détermine plus la dispersion de la richesse et pour que la concentration de la propriété ne soit plus un motif d'infécondité, il faut d'abord l'entière liberté de tester. La condensation du capital réduit le nombre des patriciens, et c'est accroître la puissance sociale du patriciat, en rendant plus difficile son accès, en améliorant son recrutement. « De grands devoirs, dit Comte, supposent de grandes forces. »

La transmission sociocratique des offices sociaux sera complétée par l'extension de l'adoption que l'institution du mariage chaste nécessitera. « Sans cette libre répartition, fait remarquer Comte, les couples propagateurs se trouveraient d'ailleurs surchargés fréquemment. » En incorporant par l'adoption le successeur à la famille, l'hérédité sociocratique se liera à l'hérédité théocratique.

Ainsi donc, entière liberté de tester et d'adopter. Mais qui dit liberté, dit responsabilité. Les abus seraient assez réprimés,

Digitized by Google

semble-t-il, par « l'obligation générale d'une pleine publicité, sept ans avant la réalisation normale d'une telle résolution ». Les libertés quelconques ne susciteront point d'abus quand elles seront exercées au grand jour, sous le contrôle d'une opinion publique organisée.

*
* *

Les éloquentes prédications sur l'impératif catégorique, le dictamen de la conscience, l'heureuse humilité n'ont jamais persuadé personne, — pas même les moralistes discoureurs. Il est trop avéré que, dans notre chaos individualiste, les simples et les probes sont aussi les dupes.

Si le positivisme enseigne qu'il n'y a de bonheur vrai que dans la pratique de son précepte fondamental : *vivre pour autrui*, il se préoccupe des garanties sociales de ce bonheur. « Pour mieux convenir à leur destination actuelle et finale, dit Comte, les mœurs populaires doivent seulement développer davantage leur caractère spontané. Cela

Digitized by Google

exige surtout que l'instinct prolétaire se purifie de toute vaine ambition de grandeur et de richesse personnelle. L'empirisme métaphysique réduirait volontiers la grande révolution à élargir au peuple l'accès habituel du pouvoir, politique ou civil, au delà des anciennes limites. Mais cette faculté... est loin de satisfaire aux vraies conditions populaires, puisqu'elle ne comporte que des améliorations individuelles, qui ne changent pas le sort de la masse sociale, ou plutôt qui tendent souvent à l'empirer, par la désertion des membres les plus énergiques... Les philosophes et les prolétaires doivent également repousser des mœurs qui tendent à dégrader leur caractère moral, sans améliorer ordinairement leur situation physique. Chez les uns et les autres, l'absence de toute grave responsabilité pratique, et le libre essor, tant public que privé, de la vie spéculative et affective constituent les principales conditions du vrai bonheur. Malgré les publications de nos économistes sur l'efficacité sociale des Caisses d'épargne, la saine philo-

Digitized by Google

sophie justifiera pleinement les répugnances décisives de l'instinct populaire, qui y voit surtout une source continue de corruption morale par la compression habituelle des sentiments généreux. »

Depuis un demi-siècle, cet instinct s'est obscurci. Aujourd'hui, le populaire n'a que trop de « prévoyance », et cette vertu bourgeoise le rend cupide et malthusien. Mais ce n'est pas seulement l'école qui l'a gâté ainsi, c'est que sa situation est de plus en plus précaire. Il n'est plus que campé dans la société, comme un barbare. Un brusque déplacement industriel, qui n'a pas d'autre motif souvent que la commodité personnelle de l'entrepreneur, son caprice, ou son avarice, ramène le prolétaire à l'ancestral état nomade, le chômage l'affame, la fécondité l'accable d'une misère sans espoir, abrutissante, sa vieillesse languit dans une affreuse solitude.

Une reconstitution sociale peut seule rendre au prolétariat sa joyeuse et féconde insouciance, parce qu'elle rétablit ses garanties et le fixe.

Digitized by Google

Le juste salaire de l'ouvrier, c'est la rémunération qui lui permet d'élever convenablement sa famille, d'autant plus élevée que ses dépenses sont plus grandes, c'est-à-dire qu'il produit et qu'il enfante plus. Le salaire doit être réglé d'après les besoins de la famille ouvrière la plus nombreuse qu'on peut souhaiter et la plus honnête. Le travail est noble. Il ne se paye pas. Le travail est une fonction sociale. Toute fonction sociale est gratuite. La société ne doit que l'entretien du fonctionnaire. C'est dire que le salaire ne peut être supprimé, même pour cessation de travail. L'entrepreneur reste responsable des chômages forcés. Auguste Comte décompose le salaire industriel en deux parties distinctes et séparables, « l'une relative à la subsistance du travailleur ; l'autre à son travail effectif ». Et il ajoute : « La première partie continuerait seule d'être payée dans toute suspension d'ouvrage qui ne serait point reprochable à l'ouvrier, et aussi en cas de maladie, suivant l'usage des administrations ministérielles : cette obligation ne devant

Digitized by Google

d'ailleurs durer qu'autant que le libre engagement contracté sous peine de dédit mutuel, entre l'entrepreneur et l'ouvrier, pour un temps déterminé. »

La famille prolétaire doit être également assurée d'un foyer par la possession d'un mobilier et du domicile, la chaumière pour le paysan (1), l'appartement pour l'ouvrier, sans quoi « le passage décisif de l'état nomade à l'état sédentaire ne paraît pas assez achevé ». Avant de se marier, l'ouvrier sera moralement tenu d'acquérir le mobilier et le domicile de la famille qu'il veut fonder. « Chacun doit avoir la pleine propriété de tout ce qui est à son usage exclusif et continu. »

Au foyer, il faut une âme. C'est rappeler la femme à sa plus haute mission morale, c'est lui permettre le bonheur. « Affranchir la

(1) Auguste Comte écrit : « En surmontant l'entraînement empirique des modernes occidentaux vers les arts mécaniques et chimiques, on reconnaît, avec toute l'antiquité, que l'agriculture constitue nécessairement l'industrie la plus essentielle. »

Digitized by Google

femme du travail extérieur, c'est-à-dire de la misère et de la prostitution, dit Comte, constitue la condition principale, quoique latente jusqu'ici, d'une digne incorporation du peuple à la société moderne. »

L'enfant gêne la capillarité sociale. Il oblige à quelque chose qui n'est pas soi. Très logiquement, la plupart des féministes sont malthusiennes. Capillarité sociale, féminisme, travail des femmes, cela signifie dépopulation et dépravation.

La femme reconquerra sa douce influence morale, aussi indispensable à son propre développement qu'à celui de la civilisation, en renonçant aux héritages et en condamnant le vicieux usage des dots. Toute participation à la richesse et au commandement ne peut que la dénaturer et la dégrader. Sa grandeur est dans l'amour.

La famille solidement instituée, la femme régnant au foyer, surintendante de l'éducation, voilà le principal remède à l'alcoolisme, à la débauche, à l'excessive criminalité juvénile, à la dépopulation!...

Digitized by Google

C'est l'individualisme, plus encore que l'école laïque et radicale, qui a corrompu le prolétariat. Au fond, c'est la plus dure des nécessités qui l'ont rendu parcimonieux, prévoyant. Qu'on lui assure son pain et sa liberté, il vivra, il se reproduira. Il sera un fonctionnaire social qui ne doutera plus de sa réelle importance. « La principale opposition à la concentration nécessaire du pouvoir et de la richesse émane de ceux qui, sans pouvoir devenir patriciens, ne veulent pas être prolétaires. C'est là que se développe, envers toutes les hautes positions, une envie que la religion peut seule guérir. » Au reste, avec la terrible responsabilité qui s'attachera aux offices de commandement, le peuple ne désirera « ni la célébrité achetée par de pénibles méditations habituelles, ni la puissance chargée de constants soucis ». Il est remarquable qu'empiriquement le syndicalisme actuel, comme le sacerdoce positiviste, dispose « les prolétaires à flétrir toute tendance au déclassement, comme contraire à la dignité de l'office populaire, et funeste aux

Digitized by Google

justes aspirations du peuple, toujours trahi par ses déserteurs ».

*
* *

La capillarité sociale, ainsi entendue, est bien le facteur général de la dépopulation française. Aucune mesure spéciale ne l'atteindra et ne l'atténuera. Le parasitisme de la richesse, l'exploitation de l'autorité politique, le charlatanisme intellectuel, c'est-à-dire la richesse sans devoir, l'autorité sans responsabilité, la pensée sans autre règle que la vénalité, autorisent, satisfont même, en tout cas exaspèrent les appétits, l'envie, les vanités, les prétentions, en un mot la capillarité sociale.

L'ordre positif y met fin. « En substituant les devoirs aux droits, on s'inquiète peu des possesseurs actuels d'une force quelconque, pourvu que l'exercice en soit bien réglé. »

Il en est ainsi pour tous les pouvoirs. Pour le politique comme pour l'économique. Je ne parle pas du spirituel. Séparé définitive-

Digitized by Google

ment du temporel, voué à une sainte pauvreté, d'abord par l'abolition de la propriété intellectuelle, privant « la vénalité d'une protection factice qui ne profite qu'aux médiocrités », le pouvoir spirituel ne saurait abuser. Ne pouvant s'appuyer que sur la classe énergique et le sexe affectif, pauvres et dénués de puissance matérielle comme lui, il ne disposera que des moyens moraux.

Reste le pouvoir politique.

Pour la métaphysique qui a inspiré l'absurde et mortel suffrage universel, il dispense tous les droits. Pour le positivisme, il est la mesure des devoirs de ceux qui le détiennent.

Le parlementarisme, c'est le pouvoir politique sans contrôle, sans règle, sans responsabilité, et donc sans frein. C'est pourquoi tout est politiqué. C'est pourquoi l'État tend à absorber toutes les forces nationales pour les dissoudre. Les partis sont des bandes pillardes, et leur but, c'est la razzia.

Digitized by Google

L'ordre comme la liberté politiques exigent la dictature à vie, c'est-à-dire la concentration, la continuité, la responsabilité. Elle se transmettra sociocratiquement comme la richesse. Il faut que chacun se tienne à sa place et remplisse sa fonction au mieux. De continuelles permutations sont nocives. Aux fiévreuses compétitions des droits antagoniques, l'ordre positif substitue la paisible détermination des devoirs conciliants et leur utile émulation. « Les vains débats sur la possession du pouvoir sont remplacés par l'examen des règles relatives à son sage exercice. »

On sollicitera moins les fonctions d'État quand elles ne comporteront que de rigoureux devoirs. Et ceux qui les détiennent présentement seront certainement les moins empressés à les solliciter.

Une dictature, avant même que l'opinion publique ranimée la contienne, se limite spontanément à son rôle politique. D'autre part, à mesure que le pouvoir spirituel s'universalise, ce rôle se restreint. « Il n'y a de

Digitized by Google

gouverné temporellement, dit Comte, que ce qui ne peut l'être spirituellement. » Un gouvernement responsable, au lieu d'empiéter, d'absorber, de monopoliser, fait appel au concours des libertés sociales qui l'allègent. Ainsi se reconstitueront tous les groupes sociaux auxquels s'oppose le parlementarisme centralisateur : familles, régions, corporations, associations, universités libres, etc.

*
* *

La philosophie positive, c'est la systématisation du bon sens commun; la politique positive, c'est l'organisation de la coopération, de l'action convergente.

La religion positive fortifie tous les sentiments sociaux pour subordonner constamment l'égoïsme à l'altruisme. Son dogme, son culte et son régime concourent à élever l'Humanité comme à l'éterniser, par la Famille et par la Patrie. Le positiviste veut donc une postérité familiale, nationale, humaine qui le juge et le glorifie, parce qu'il se veut survivre, parce

Digitized by Google

qu'il ne doute point qu'il sera vénéré de ses descendants comme lui-même a vénéré ses ascendants. « La piété filiale est la base de la vertu, dit Confucius... Il y a trois crimes contre cette vertu, parmi lesquels le plus grand est celui de manquer de postérité. »

La Chine est féconde parce qu'elle a maintenu les conditions sociales de la fécondité : vénération des ancêtres, désir de postérité, flétrissure du célibat et de la stérilité, adoption fréquente, exhérédation des filles, vie agricole, dédain de l'argent, etc. De même, l'ancienne Normandie comme le Canada aujourd'hui. Si les faits confirment toujours la systématisation positiviste, c'est que les lois sociales sont universelles.

Mais, en attendant que la décomposition de la civilisation occidentale soit assez avancée pour qu'elle se puisse donner du champ, la Chine, surpeuplée inconsidérément, subit de terribles famines périodiques. C'est que toutes les forces doivent être réglées. Quand on se borne à les faire surgir, des désastres

Digitized by Google

sont inévitables. Il n'y a pas d'harmonie spontanée durable, quoi qu'en aient dit F. Bastiat, M. de Molinari et les naïfs libertaires. Par exemple, en France, si on laisse à chacun ou au hasard la décision de propager l'espèce, sans contrôle, après avoir seulement suscité, une fois pour toutes, des procédés mécaniques stimulants ou restrictifs, on n'obtiendra que le « lapinisme » des bas fonds ou la stérilité volontaire des « prévoyants », la dégénérescence et la mort. Il faut toujours une direction intelligente. Pas d'acte social qui ne doive être gouverné. Et, on l'entend bien, la législation n'y suffit point. Les lois ne valent que par les volontés. Il n'y a de force sociale que dans un concours résumé par un organe individuel.

En somme, il faut reconstruire la société française. Plus on retardera l'effort, plus il sera pénible. Mais aucun mot magique, aucune thaumaturgie législative, aucun miracle de violence ne nous en dispenseront. Réaction, dira-t-on ? Soit. Pour un malade, le retour à la santé est aussi une réaction. On

Digitized by Google

ne guérit de l'alcoolisme qu'en cessant d'ingurgiter de l'alcool, on ne guérit de l'anarchie qu'en revenant à l'ordre. Il faut croître — dans le sens plein du mot — ou disparaître.

FIN

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVANT-PROPOS. V

CHAPITRE PREMIER. — La « loi » de Malthus. . . 1

CHAPITRE II. — La surpopulation 30

CHAPITRE III. — Le néo-malthusisme 55

CHAPITRE IV. — La dépopulation française . . . 104

CHAPITRE V. — Les facteurs de la dépopulation française. 134

CHAPITRE VI. — Contre la dépopulation. — I. Les expédients 178

CHAPITRE VII. — Contre la dépopulation. — II. La solution positive 239

Digitized by Google

2636. — Tours, imprimerie E. Arrault et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ARNAUD (RAOUL). — Journaliste, Sans-Culotte et Thermidorien. **Le Fils de Fréron** (1754-1802) d'après des documents inédits. 1 vol in-8° écu avec gravures..... 5 »

DIMNET (ERNEST). — **Figures de Moines.** 1 vol. in-16..... 3 50

DOUMIC (RENÉ), de l'Académie française. — **George Sand.** Sa vie et son œuvre. 1 vol. in-16 jésus, avec gravures..... 3 50

DUNOYER (ALPHONSE). — **Deux Jurés du Tribunal révolutionnaire.** Vilate « Le Petit Maître ». Trinchard « L'Homme de la Nature ». 1 vol. in-8° écu avec gravures..... 5 »

FIKSSINGER (Dr Ch.). — **Erreurs sociales et Maladies morales.** 1 vol. in-16..... 3 50

GODARD (ANDRÉ). — **Vers plus de joie.** Roman de l'année 1995. 1 vol. in-16..... 3 50

GOMEZ-CARRILLO (E.). — **La Grèce Éternelle.** Préface de Jean Moréas. 1 vol. in-16..... 3 50

GOYAU (GEORGES). — **L'Allemagne religieuse.** *Le Protestantisme.* (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*). 5e édition. 1 vol. in-16. 3 50

— **L'Allemagne religieuse.** *Le Catholicisme*, t. I, II, 1800-1848. 2e édition. 2 volumes in-16..... 7 »

— **L'Allemagne religieuse.** *Le Catholicisme*, t. III, IV, 1848-1870. 2 vol. in-16..... 7 »

GURNAUD (D.). — *La Crise de l'École laïque.* **L'École et la Famille.** Manuels scolaires. — Conflits autour de l'École. — Associations de Pères de famille. — Projets de lois scolaires. — La Famille et l'Enseignement. 1 volume in-16..... 3 50

JÆRGENSEN (JOHANNES). — **Saint François d'Assise.** Sa vie et son œuvre. Traduits du danois avec l'autorisation de l'auteur par Teodor de Wyzewa. 1 vol. in-8° écu avec gravures..... 5 »

LANG (ANDREW). — **La Jeanne d'Arc de M. Anatole France.** 1 volume in-16..... 2 »

LAUTOUR (Lieut GASTON). — **Journal d'un Spahi au Soudan (1897-1899),** publié par Jacques Hérissay. — Préface du marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française. 1 volume in-16..... 3 50

L'HOPITAL (JOSEPH). — **Italica.** *Impressions et Souvenirs.* — Milan. — Venise. — Bologne. — Florence. 1 volume in-16..... 3 50

MALEISSYE-MELUN (capitaine). — *Sous les aigles autrichiennes.* **Souvenirs du Chevalier de Grueber,** officier de cavalerie autrichienne (1800-1820). 1 vol. in-16..... 3 50

NICOLAY (FERNAND). — **Ce que les Pauvres pensent des Riches.** 1 volume in-16..... 3 50

— **Les Enfants mal élevés.** Étude psychologique, anecdotique et pratique (*Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales*). 30e édition. 1 volume in-16..... 3 50

PACHEU (JULES). — **La Psychologie des Mystiques chrétiens.** Les Faits : Le Poème de la Conscience. — Dante et les Mystiques. 1 volume in-16..... 4 »

ROLAND (lieut M.). — **L'Éducation Patriotique du Soldat.** Préface de Georges DURUY. 1 volume in-16..... 3 50

ROMIER (LUCIEN). — *La Carrière d'un Favori.* **Jacques d'Albon de Saint-André,** maréchal de France (1512-1562). 1 vol in-8° écu... 5 »

SCAU (PIERRE). — **La France à Madagascar.** Histoire politique et religieuse d'une colonisation Préface de M LE MYRE DE VILERS. 1 vol. in-8° écu avec gravures..... 5 »

WALTZ (RENÉ). — **Vie de Sénèque.** In-8° carré avec portrait.... 7 50

WITT-GUIZOT (FRANÇOIS DE). — **Les Réflexions de M. Houlette.** Notes sur l'Éducation. 1 vol. in-16..... 3 50

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et Cie, rue de Seine, 57.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE MAR '70 H

CANCELLED

WIDENER

SEP 1 0 1996

BOOK DUE

044 018 799 809

Digitized by Google